par les Compagnons
passants charpentiers du Devoir

Le présent glossaire a été principalement conçu dans l'intention de cerner l'étendue et la diversité du langage du charpentier, qui témoignent de la vitalité de ce métier aux origines fort lointaines. Il contient environ 1500 mots, dont beaucoup ont plusieurs acceptations différentes, qu'il est impossible de connaître toutes a priori. C'est pourquoi un recueil s'imposait, auquel toute personne intéressée ou concernée par l'art de la charpente puisse se référer, pour découvrir le sens d'un terme ou d'une expression de métier. Par ailleurs, dans le cadre de cette encyclopédie, un tel glossaire a permis d'alléger les études techniques en dispensant leurs auteurs de donner, à l'intérieur de chacune d'elles, la définition des mots dont le sens peut échapper au lecteur. Ces mots se trouvent donc rassemblés ici, et constituent le complément indispensable de l'encyclopédie.

Pour réaliser l'inventaire des mots cités, nous avons consulté de nombreux ouvrages spécialisés, et analysé minutieusement les définitions qu'ils contenaient. Beaucoup de ces définitions appelaient, selon nous, des rectifications ou des explanations complémentaires — en un mot, une « actualisation ». En outre, de nombreux termes, expressions ou acceptations manquaient, et nous nous sommes efforcés de les retrouver dans le langage vécu.

Nous avons soumis le résultat de ce premier travail à la critique de nombreux professionnels, dont les observations ont contribué à enrichir la matière initiale. Nous avons organisé de nombreuses réunions, nous mettant à l'écoute attentive d'hommes de métier répartis dans la France entière, notant les expressions omises ou le sens particulier et oublié d'un mot. Cette méthode, nous le pensons, nous a permis d'obtenir le résultat que nous souhaitions, et de présenter aujourd'hui un glossaire dont il n'existe aucun équivalent, tant par le nombre que par la précision des définitions qu'il contient. Nous tenons à remercier vivement toutes les personnes qui ont participé à ce travail : sans leur aide précieuse, il ne nous aurait pas été possible de traduire ce langage complexe, tel qu'il est pratiqué en ce dernier quart du xx\textsuperscript{e} siècle par les charpentiers ; en effet, les hommes de métier ne sont-ils pas les mieux placés pour donner le sens exact des mots et des expressions qu'ils emploient ?

Dans l'avant-propos de ce tome, nous avons indiqué les critères qui nous ont guidé dans le choix du vocabulaire retenu. Il convient également de préciser les mots que nous avons rejetés ou que nous nous sommes contentés de citer. Ainsi, nous avons exclu les termes relatifs à l'architecture, à la mécanique, à la statique graphique, à la résistance des matériaux, à la géométrie et aux autres métiers du bâtiment, quand ces termes n'ont pas une relation directe avec la charpente, ou bien quand ils ne sont pas particuliers à notre art. De même, nous nous sommes généralement contentés de citer les parties principales des machines à bois fixes ou portatives, les formes les plus courantes de combles, les types les plus usuels de fermes, les assemblages et les diverses scies à main, car ces sujets sont largement évoqués dans certaines études de l'encyclopédie, ou font eux-mêmes l'objet d'une
étude. Enfin, les expressions compagnonniques utilisées couramment par les charpentiers dans l’exercice de leur profession ont été conservées, tandis que celles qui se rapportent à la vie même du Compagnonnage ont été exclues, car elles appartiennent à toutes les corporations. (Précisons, toutefois, que certaines études sont accompagnées d’un glossaire propre au sujet traité.)

La réunion d’une telle quantité de mots a naturellement posé de nombreux problèmes et nous a parfois contraint d’opter pour les définitions qui nous ont semblé les plus justes, même si elles ne recueillent pas tous les suffrages. En effet, dans la seconde moitié du XIXᵉ siècle, une absence de concertation entre les professionnels (charpentiers, métteurs et architectes) de la capitale et ceux des provinces a conduit les premiers à donner un sens trop restrictif ou trop spécifique à certains éléments de charpente et d’escalier. Ainsi, les mots sablière et plate-forme, limon, crémaillère et fausse crémaillère n’ont pas le même sens à Paris et dans le reste de la France; dans tous les cas, nous avons retenu le sens admis par le plus grand nombre de charpentiers, et nous espérons que les professionnels de Paris et de sa région comprendront le choix que nous avons fait. De même, nous avons cité les noms particuliers ou régionaux de certains bois, même quand ils sont peu utilisés; par contre, nous avons exclu le nom des essences usuelles, car celles-ci font l’objet d’abondants commentaires dans l’étude qui leur est consacrée. (Par exemple, nous avons retenu les mots vergne et verne, qui sont les noms régionaux de l’aulne, mais nous avons omis acacia pour conserver robinier, qui est l’appellation du faux acacia.) Nous avons également retenu des mots comme palplanché ou jumelles, qui ont fait partie du langage du charpentier, et qui, du fait de l’évolution des techniques, relèvent aujourd’hui davantage de l’archéologie du métier; il en est de même pour certaines formes de charpente qui ne sont plus employées aujourd’hui, mais dont la présence est justifiée par le fait qu’une étude entière est consacrée à l’évolution historique de la charpente.

Il nous semble que l’on peut se réjouir de la richesse du vocabulaire que traduit ce glossaire, car, par là même, il rend hommage à la langue française, dont il confirme l’extrême souplesse d’adaptation à l’exercice d’un métier. En effet, dans toute technique, il est essentiel que chaque chose, aussi petite soit-elle, porte un nom précis, de manière qu’elle puisse être distinguée de ce qui l’entoure. En effet, rien n’est plus agaçant qu’un objet ou une partie d’objet dont l’appellation exacte fait défaut. Par ailleurs, il est évident que l’évolution des techniques, les exigences de la sécurité et de la prévention des acci-

### Bibliographie


*Glossaire des termes techniques*. 1955, La Pierre-qui-Vire, Editions Zodiaque, Coll. « Introductions à la nuit des temps ».


---

<table>
<thead>
<tr>
<th>Abréviations utilisées</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>adj.</td>
</tr>
<tr>
<td>adv.</td>
</tr>
<tr>
<td>alim.</td>
</tr>
<tr>
<td>altér.</td>
</tr>
<tr>
<td>anc.</td>
</tr>
<tr>
<td>angl.</td>
</tr>
<tr>
<td>augment. augmentatif</td>
</tr>
<tr>
<td>contr.</td>
</tr>
<tr>
<td>déc.</td>
</tr>
<tr>
<td>dialc.</td>
</tr>
<tr>
<td>dimin.</td>
</tr>
<tr>
<td>emprun.</td>
</tr>
<tr>
<td>esp.</td>
</tr>
<tr>
<td>fr.</td>
</tr>
<tr>
<td>frx.</td>
</tr>
<tr>
<td>gaul.</td>
</tr>
<tr>
<td>germ.</td>
</tr>
<tr>
<td>gr.</td>
</tr>
<tr>
<td>inv.</td>
</tr>
<tr>
<td>ital.</td>
</tr>
<tr>
<td>lat.</td>
</tr>
<tr>
<td>lat-vulg.</td>
</tr>
<tr>
<td>bas lat.</td>
</tr>
<tr>
<td>loc. adj.</td>
</tr>
<tr>
<td>loc. adv.</td>
</tr>
<tr>
<td>loc. prép.</td>
</tr>
<tr>
<td>n. comp. f.</td>
</tr>
<tr>
<td>n. comp. m.</td>
</tr>
<tr>
<td>n. f.</td>
</tr>
<tr>
<td>n. pl.</td>
</tr>
<tr>
<td>n. pl.</td>
</tr>
<tr>
<td>n. m.</td>
</tr>
<tr>
<td>n. m. pl.</td>
</tr>
<tr>
<td>néér.</td>
</tr>
<tr>
<td>orig.</td>
</tr>
<tr>
<td>parti. pass.</td>
</tr>
<tr>
<td>plur.</td>
</tr>
<tr>
<td>pop.</td>
</tr>
<tr>
<td>portug.</td>
</tr>
<tr>
<td>préf.</td>
</tr>
<tr>
<td>prévençal</td>
</tr>
<tr>
<td>racine</td>
</tr>
<tr>
<td>scandinave</td>
</tr>
<tr>
<td>symbole</td>
</tr>
<tr>
<td>Syn.</td>
</tr>
<tr>
<td>verbe</td>
</tr>
<tr>
<td>intranstatif</td>
</tr>
<tr>
<td>verbe</td>
</tr>
<tr>
<td>pronominal</td>
</tr>
<tr>
<td>v.</td>
</tr>
<tr>
<td>v. l.</td>
</tr>
<tr>
<td>v. pr.</td>
</tr>
<tr>
<td>v. t.</td>
</tr>
<tr>
<td>v. t. ind.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
dents, le développement des connaissances scientifiques du matériau, qui se répercutent sur son usinage et sur sa mise en œuvre, conduisent à l'emploi de mots nouveaux, dont le nombre va croissant.

Pour chaque mot contenu dans ce glossaire, on trouve, en premier lieu, la nature et le genre; vient ensuite l'origine du mot, lorsqu'elle nous a paru digne d'intérêt et suffisamment exacte pour ne pas pouvoir être contestée, suivie de la définition de ce mot. Lorsqu'un mot possède plusieurs définitions, celles-ci se suivent dans un ordre décroissant d'importance, en allant du général au particulier, et chacune d'elles est précédée d'un chiffre que suit éventuellement le nouveau genre du mot. De nombreuses définitions sont illustrées, et certaines figures sont accompagnées d'un chiffre qui reprend celui de la définition correspondante. Si, à l'intérieur d'une même définition, un mot entre dans un groupe d'expressions de même nature, ces expressions se suivent dans l'ordre alphabétique et sont précédées d'une lettre. Pour définir la plupart des mots, nous avons été contraints d'employer d'autres mots techniques, dont le sens peut également échapper au lecteur.

La première fois que ces mots sont employés à l'intérieur d'une définition, et lorsqu'ils font partie du langage du charpentier, ils apparaissent en italique et sont suivis d'un astérisque qui indique que leur définition figure dans le glossaire (lorsqu'il s'agit d'un mot composé ou d'une expression, l'astérisque est placé après la partie de ce mot ou de cette expression qu'il faut chercher dans le glossaire, pour trouver leur définition); par contre, si ces mots appartiennent au vocabulaire technique général, ils sont simplement en italique. Pour beaucoup de définitions, nous avons tenu à donner une ou deux phrases d'exemple, qui illustrent la manière dont le mot est généralement employé; ces phrases sont en italique — à l'exception des mots techniques, qui sont en romain (et sont suivis ou non d'un astérisque, selon qu'ils figurent ou non dans le glossaire).

Nous souhaitons qu'aussi conçu ce glossaire soit une invitation à la « promenade » à travers un langage dans lequel les éléments techniques côtoient les aspects humains, et qui permet aux charpentiers de se comprendre, de vivre et de travailler ensemble.

Les Compagnons passants charpentiers du Devoir
Texte de Marcel Le Feu, Breton le Courageux,
avec la participation de M.M. Roger Blais, Inspecteur général de l'Agriculture, membre de l'Académie d'Agriculture,
Roger Fouquet, Métreur-Vérificateur en charpente et en menuiserie,
Expert près le Cour d'Appel et le Tribunal de Grande Instance de Paris,
Alfred Vivi, ancien Gâcheur et premier Compas en charpente, Roland Gesselin, Gâcheur en charpente,
et des Compagnons passants charpentiers du Devoir
René Turron, Agenais la Clé des Courts, Ephrem Longépé, Nantais l'Ami du Trait,
Roger Richard, Tourangeau l'Ami du Tour de France, Robert Domeny, Dauphiné le Courageux,
et Daniel Carré, Bourguignon la Fidélité.

Les dessins sont de M. Claude Perron, Architecte DPLG.
A n. m. inv. 1. Marque de charpente servant à repérer un arrière* et toutes les pièces qui le composent. (Pour l'étude Les marques et signes conventionnels, dans Le savoir du charpentier.)
2. Ferme en A. voir ferme.

Abandonner v. t. S'écarter d'un tracé d' épure* rigoureux, au profit d'un tracé voisin jugé plus esthétique : « abandonner le tracé de la ligne de débordement d'un limon* d'escalier* à courbe* ».


Abat-sol n. m. inv. Série de cadres* garnis de planches* scellées de biais dans les bois* des clochers* pour protéger la pluie les beffrois* en charpente et renvoyer le sol vers le sol : « les abat-sol construits en bois sont fréquemment recouverts d'ardoises* ».

Abattage n. m. 1. Action d'abattre un arbre. 2. Avoir de l'abattage (pop.), avoir un rendement élevé dans le travail. 3. Faire abattage, agir sur un levier* pour déplacer une charge : « faire abattage avec un pied* de biche ».

Abattre v. t. 1. Couper un arbre sur pied. 2. Rendre moins sigues les arêtes* d'une pièce de bois, pour alléger l'aspect du travail fini et enlever les échardes*.

Abat-vent n. m. inv. 1. Petite lucarne* rampante (ou en forme d'outreau*) placée sur un versant de toiture : « les abat-vent permettent la ventilation des combles* tout en les protégeant de la pluie ». 2. Ensemble de panneaux* verticaux pouvant pivoter sur leur axe* horizontal et utilisés, notamment dans l'agriculture, pour la ventilation des échauffes.

Abouteuse n. f. Machine utilisée pour abouter* : « une abouteuse taille les entures* multiples, assemble les éclats par collage et pressage, et les coupe à la longueur voulue ».

Abrasif n. m. Produit ou matériau destiné à polir par frottement, et employé pour la finition de certains travaux : « le papier de verre est un abrasif ».

Abrasif, ise adj. Se dit d'un matériau ou d'une matière dont l'usage entraîne un désaffûtage rapide des outils : « certaines essences* de bois ou certaines colles* sont abratives ».

Abside n. f. (lat. абсиса; du gr. apais, idos : voûte). Extremité arrondie ou polygonale d'un édifice religieux. En charpente, ce terme désigne plus spécialement le combles* correspondant : « un abside peut être réalisé en demi-tour* réduis ou à pans coupés ».

Accoller v. t. (lat. accolare, rac. col- lum : cou). Assémer* des pièces de bois au moyen d'organes de liaison généralement provisoires : « un état* est souvent constitué de madriers* accolés par des bride* métalliques ».

Adent n. m. (du lat. dens : dent). Entaille* ou partie saillante faite sur les faces de deux pièces de bois, pour permettre de réaliser un assemblage* par imprécision, s'opposant à leur glissement : « une poutre* composée peut être constituée par la superposition de plusieurs éléments réunis par des assemblages à adents ».

Abouter v. t. Mettre deux pièces de bois bout à bout, en les réunissant par un assemblage* : « en lamellé*-collé, les planches* sont aboutées par des entures* multiples ».

[Diagramme de charpente]
Adonc n. m. Art funèbre. 1. Crescent. 2. À angle vif. 3. Sur une pièce de bois. 4. À comparer par le dessus.


Affleurement n. m. 1. Action d'affleurer. 2. Élément d'une action.

Affleurement n. m. 1. Action d'affleurer. 2. Élément d'une action.


par un aisselot ayant pour fonction d’assurer ou de renforcer la stabilité transversale de la charpente.

Aisselot ou aisselle n. f. Petite herministe* à manche* court, qui comporte un marteau* du côté opposé au tranchant* : « l’aisselle est utilisée, en particulier, pour la taille et la pose des bardeaux* ».

Ajoindre v. t. Joindre latéralement ou bout à bout deux pannes de bois.

Aline ou alise n. f. 1. Planche* étroite assemblée* contre une autre planche* débordante pour en augmenter la largeur : « une alise peut être placée en rive* ou au milieu d’un panneau*, pour permettre d’obtenir une dimension déterminée ». 2. Rive* ou cadre* en bois dur, servant à protéger un panneau* de bois tendre ou de particules.

Amaigrir v. t. Diminuer l’épaisseur d’une pièce de bois, afin de pouvoir l’ajuster entre deux autres pièces.

Amarrage n. m. Action d’amarrer*.

Amarrer n. f. 1. Cordage ou câble* servant à relier une pièce à un point fixe. 2. Amarrages, pièces de bois, au nombre de deux, recevant le tambeau du treuil*, dans une chère*. Syn. jusières.

Amlot des t n. f. Lumière* quadrangulaire percée dans le tambour des treuils* et des cobasions*, pour permettre d’engager les deux* de manœuvre : « généralement, deux amlotes traversent chaque extrémité du tambour d’un treuil, selon deux directions perpendiculaires entre elles ».

Amorcer v. t. Attacher, fixer, retenir au moyen d’amarrer* : « le mât de loyage* est amorçé à des crayons* à l’aide de haubans* ».


Amortisseur n. m. Genre de trépan à vis utilisé pour entamer un trou avant de le percer : « les charpentiers entament généralement les trous avec un échaubois* ou un piochon*, plutôt qu’avec un amorçoir ».

Ancrage n. m. Attache d’un poteau*, d’un câble*, d’un treuil*, en un point fixe : « l’ancrage d’un poteau sur ses fondations peut être assuré par des ferrures* boulonnées* ».
Ancre n. f. Pièce de bois ou de métal disposée à chaque extrémité d'un tirant* ou d'un chantal*, pour maintenir l'écartement entre deux murs.

Aplanir v. t. Rendre plane et unie une surface irrégulière.

Aplomb n. m. 1. Direction verticale : « l'aplomb d'un poteau*, d'une ferme*, d'un mur, etc. ». 2. À l'aplomb loc. adj., inv., dans une direction verticale, telle que l'indique le fil à plomb : « le charpentier vérifie que le poteau* qu'il a posé est à l'aplomb ». Syn. vertical. 3. D'aplomb loc. adv., perpendiculairement : « cette ferme* est posée d'aplomb ». 4. Coupe aplomb*, s. expression souvent utilisée par les charpentiers pour désigner une coupe* effectuée à la verticale sur un élément placé à l'oblique* : « coupe aplomb effectuée à l'extrémité de chevrons* essayant en saillie* d'un bâtiment » ; b. tracé du plan d'intersection* d'une pause* ou d'un empennage* avec les deux faces verticales d'une noue* ou d'un arrière* : « la coupe aplomb s'appose à la coupe* d'alignement » ; c. tracé des coupes aplomb, 5. Face aplomb loc. adv., dans une position telle (en parlant d'une pause*, par exemple) que les plans de la pièce sont verticaux. 6. Aplomb par arête loc. adv., dans l'axe vertical de deux arêtes* opposées, en parlant d'une pièce de section* carrée ou rectangulaire : « un arrière*, une solive* placées aplomb par arête ».

Appareil n. m. (du lat. apparare : préparer). Assemblage de divers organes permettant l'exécution d'un travail ou le fonctionnement d'un engin.

Appareillage n. m. Term d'emploi en taille de pierre pour désigner l'opération appelée façonnage* en charpente.

Appentis n. m. (du lat. appendere : pendre). 1. Petite construction adossée à un bâtiment plus grand, et dont la toiture a une seule pente : « un appentis en bois ». 2. Côté d'un appentis, comble* n'ayant qu'un seul versant.

Appouillant v. t. Tailler en biseau* l'extrémité des charpilles*, de façon qu'elles passent dans les enlèvements* sans faire faux* bois (ou deux bois), lors de leur mise en place : « une charpille appoillante* est laissée droite sur un de ses côtés, de manière à bien porter sur la couture* ; elle est taillée en biseau* sur les trois autres côtés, de manière à permettre aux deux parties d'un assemblage* de joindre ». 2. Appui n. m. (du lat. pediun : soubasement). 1. Tout élément de construction constituant un support ou un soutien pour un autre élément : « un poteau* est un appui pour la ferme* qu'il reçoit ». 2. Partie de maçonnerie ou pièce de bois supportant une enlèvement* de bois* (la hauteur d'un appui varie entre 0,80 m et 1,20 m) : « l'appui d'une lourde* se situe généralement au raccord* de la façade et de la couverture ». 3. Barre d'appui, voir barre. 4. Pièce d'appui, voir pièce.

Araignée n. f. (lat. aranea). 1. Côle* de bois employé en escalier* pour relier* la première contre-marche*, qui est en contact avec le sol. 2. Ensemble des pièces de bois constituant un escalier* relativement plat de certaines lucarne*, et formant faux* plancher.

Anisotrop adj. Se dit d’un corps dont les propriétés physiques et mécaniques varient suivant la direction considérée : « le bois est essentiellement aniso- trop ».

Anneau d’assemblage n. m. Couronne métallique utilisée dans certains assemblages* pour répartir les efforts* : « les anneau d'assemblage sont encastrés* dans les pièces à assembler* de manière à assurer un contact complet entre les parties. Les anneau d'assemblage assurent une bonne transmission de l'effort à l'ensemble de la pièce ». 2. Les anneau d'assemblage sont conçus de manière à assurer un contact complet entre les parties. Les anneau d'assemblage assurent une bonne transmission de l'effort à l'ensemble de la pièce.

Anneau d'assemblage n. m. Couronne métallique utilisée dans certains assemblages* pour répartir les efforts* : « les anneau d'assemblage sont encastrés* dans les pièces à assembler* de manière à assurer un contact complet entre les parties. Les anneau d'assemblage assurent une bonne transmission de l'effort à l'ensemble de la pièce ». 2. Les anneau d'assemblage sont conçus de manière à assurer un contact complet entre les parties. Les anneau d'assemblage assurent une bonne transmission de l'effort à l'ensemble de la pièce.

Ane n. m. Pièce de bois placée selon la pente d'un comble*, et destinée à supporter une poutre. 1. À l'aplomb loc. adj., inv., dans une direction verticale, telle que l'indique le fil à plomb : « le charpentier vérifie que le poteau* qu'il a posé est à l'aplomb ». Syn. vertical. 2. D'aplomb loc. adv., perpendiculairement : « cette ferme* est posée d'aplomb ». 4. Coupe aplomb*, s. expression souvent utilisée par les charpentiers pour désigner une coupe* effectuée à la verticale sur un élément placé à l'oblique* : « coupe aplomb effectuée à l'extrémité de chevrons* essayant en saillie* d'un bâtiment » ; b. tracé du plan d'intersection* d'une pause* ou d'un empennage* avec les deux faces verticales d'une noue* ou d'un arrière* : « la coupe aplomb s'appose à la coupe* d'alignement » ; c. tracé des coupes aplomb, 5. Face aplomb loc. adv., dans une position telle (en parlant d'une pause*, par exemple) que les plans de la pièce sont verticaux. 6. Aplomb par arête loc. adv., dans l'axe vertical de deux arêtes* opposées, en parlant d'une pièce de section* carrée ou rectangulaire : « un arrière*, une solive* placées aplomb par arête ».

Appareillage n. m. Term d'emploi en taille de pierre pour désigner l'opération appelée façonnage* en charpente.

Appentis n. m. (du lat. appendere : pendre). 1. Petite construction adossée à un bâtiment plus grand, et dont la toiture a une seule pente : « un appentis en bois ». 2. Côté d'un appentis, comble* n'ayant qu'un seul versant.

Appouillant v. t. Tailler en biseau* l'extrémité des charpilles*, de façon qu'elles passent dans les enlèvements* sans faire faux* bois (ou deux bois), lors de leur mise en place : « une charpille appoillante* est laissée droite sur un de ses côtés, de manière à bien porter sur la couture* ; elle est taillée en biseau* sur les trois autres côtés, de manière à permettre aux deux parties d'un assemblage* de joindre ». 2. Appui n. m. (du lat. pediun : soubasement). 1. Tout élément de construction constituant un support ou un soutien pour un autre élément : « un poteau* est un appui pour la ferme* qu'il reçoit ». 2. Partie de maçonnerie ou pièce de bois supportant une enlèvement* de bois* (la hauteur d'un appui varie entre 0,80 m et 1,20 m) : « l'appui d'une lourde* se situe généralement au raccord* de la façade et de la couverture ». 3. Barre d'appui, voir barre. 4. Pièce d'appui, voir pièce.

Araignée n. f. (lat. aranea). 1. Côle* de bois employé en escalier* pour relier* la première contre-marche*, qui est en contact avec le sol. 2. Ensemble des pièces de bois constituant un escalier* relativement plat de certaines lucarne*, et formant faux* plancher.

Anisotrop adj. Se dit d’un corps dont les propriétés physiques et mécaniques varient suivant la direction considérée : « le bois est essentiellement aniso- trop ». 1. Côle de bois employé en escalier pour relier la première contre-marche, qui est en contact avec le sol. 2. Ensemble des pièces de bois constituant un escalier relativement plat de certaines lucarne, et formant faux plancher.
pannes), et non sous les panneaux, comme c'était l'usage. 3. Arbalétrier de jouée, arbalétrier disposé sous la jouée* d'une lucarne* : l'arbalétrier de jouée supporte la jouée et recevait les panneaux qui sont coupés entre les ferrons*.

Arbre n. m. (lat. arbor). 1. Pièce de bois de forte dimension, qui, dans un moulin à vent, porte les ailes* et le rouet*. 2. Pourout* : outils de déchiquetage*, comme une broyeuse* ou une tourpier*, sur lequel se fixent les outils.

Arc n. m. (lat. arcus). 1. Portion de courbe comprise entre deux points. 2. Élément de structure de forme courbe plus ou moins prononcée : un arche* ou un arc de voûte* et le rouet*. 3. Armagnac : arc porté par les deux segments d'arc qui se coupent, dans lequel se trouve inscrit un triangle isocèle. 5. Arc trilobé, figure formée par trois arcs de cercle ou lobes successifs, employée pour garnir le pignon* de certaines lucarnes* gothiques. 6. Arc en plein cintre, arc formé par une demi-circumérence.

Arche-boutant n. m. (de arc et bouter, au sens de pousser). Ouvrage en bois, en fer ou en maçonnerie, définitif ou provisoire, servant à contenir la poussée des murs et des voûtes.

Arcade n. f. (de l'ital. arca). Série d'ouvertures en forme d'arc.

Arcane n. m. Craie rouge délayée dans l'eau, dont les couvreurs se servent pour lier la position des lucarnes* ou des arceaux sur les chevrons*. Les charpentiers en s'en servent parfois pour lier les pièces de bois.

Arche n. f. (lat. arca, dér. de arcus : arc). Espace compris entre les piles d'un pont, et franchi par une voûte en forme d'arc*.

Arche-né n. m. (du gr. archéton : commender, et tekton : charpentier). Littéralement : charpentier-chef. Aujourd'hui : pro-

fessionnel titulaire d'un diplôme délivré par l'État, capable de concevoir la réalisation et la décoration d'édifices de tout genre, et d'en diriger l'exécution. (Architecte D.P.L.G. = architecte diplômé par le Gouvernement. Architectes E.S.A. = architectes diplômés par l'Ecole spéciale d'Architecture.)


Arête n. f. (latt. arista : épith. Intersection de deux faces d'une pièce de bois : on dit d'une pièce de charpente qu'elle est avivée ou à vivre arêtes lorsque, après son débit*, aucun de ses arêtes ne présente la moindre trace de flûche*.

Artiste n. m. (déf. d'artiste). 1. Pièce de charpente droite ou courbe, et dilatée*, placée à la rencontre de deux versants d'un combled, lorsque ceux-ci forment entre eux un angle saillant : l'artiste s'assemble généralement, en tête, dans le poinçon* de la forme* et, en pied, dans un couver*, tandis qu'il reçoit les panneaux* et les empa- nons*.

Artiste charpentier, artiste dont la fourrure*, ou chevron* d'artiste, est constituée par deux chevrons* accolés qui permettent aux panneaux d'avoir des coupes* tourrées.

Artiste sur lierne, artiste dont la fourrure est clouée directement sur le bois pour recevoir les empanons*, tandis que les panneaux se fixent contre ses faces. 4. Artiste sur tasse, artiste distante de sa fourrure* d'une valeur égale à la hauteur des panneaux*, de manière que celles-ci repose sur lui.

Armature n. f. (du lat. armare : arment. Tout élément (tel que fance*, profil* métallique, dierer*) servant à renforcer les poutres* et les assemblages*.


Arnelle n. f. (lat. arnula : hirondelle). Voir queue* d'arnelle.

Arrachage n. m. inv. Outil servant à arracher les clous*. II en existe plusieurs modèles, le plus courant est composé d'une barre métallique dont l'une des extrémités est recourbée et fendue en pied*-de-biche pour arracher, tandis que l'autre, légèrement en biais et évasée, sert de pince ou de levier*.

Arrangement n. m. 1. Action d'enlever avec effort. 2. Résistance à l'arrachement, valeur de l'effort* de traction* qui sollicite un organisme d'assemblage* et tend à l'extérioriser de son logement. 3. Nervure*.

Arrière n. m. Endroit où se terminent une moulure*, un chanfrein* ou une fausseur* qui ne se profilent que sur une longueur déterminée d'une pièce de bois.

Arrivée n. f. 1. Aboutissement d'un escalier* à un ponte* d'oeufs* : « un escalier réussi doit avoir une arrivée bien disposée ». 2. Plaque d'arrivée, voir plaque.
Art n. m. (lat. art.). 1. Ensemble de procédés, de méthodes ou de règles employés dans l'exercice d'un métier. 2. Art du travail, ensemble des connaissances se rapportant au travail de charpentier.

Articulier n. f. 1. Système d'assemblage* permettant le mouvement d'une pièce par rapport à une autre. 2. Arc à deux (ou trois) articulations, arc* dont les appuis* et, éventuellement, l'articulation de tête sont mobiles : « les arcs en lanterne* » ; voûte de grande dimension est généralement pourvu d'articulations qui permettaient une grande souplesse du système. 3. Articulé, adj. Pourvu d'une ou de plusieurs articulations*. 4. Articulier v. t. Assembler* à l'aide de pièces mobiles dans un ou plusieurs plans.

Assemblage n. m. 1. Action d'assembler*. 2. Liaison de deux ou de plusieurs éléments en bois ou en acier. L'assemblage est susceptible de reproduire des efforts* de traction*, de compression* ou de cisaillement* : lorsqu'il est en acier, il est plus flexible avec un simple contact bois sur bois ou par l'intermédiaire de clous*, de boutsins* ou d'assemblage* ; lorsqu'il est en acier, il peut être appliqué par un particulier, appelé au boulonnage*.

Assembler v. t. (lat. attig. assimilat). Joindre, dér. de simul : ensemble*. 1. Grouper et réunir les éléments constitutifs d'un ensemble : ensemble un ferme* ; par exemple, un ouvrage* et une tôle, à l'aider ou sur le chantier, lors de la mise* dédiée ou en vue de son levage* ». 2. S'assembler* v. pr., pénétrer dans un ou s'appliquer contre un autre ensemble, en parlant d'une pièce qui porte la partie mâle d'un assemblage* : en tête, les arbéteries* d'une ferme* s'assemblent* pour tenon* et mortaise* dans le pinpin*. 3. Assembler n. m. Aucun* champlain*, goupion*, annulaire*, etc., employé comme moyen d'assemblage* ou comme renfort d'assemblage* boulonné.


Autoporteur, euse adj. 1. Qui est capable de porter son propre poids et de se soutenir sans appui* intermédiaire. 2. Bois autoporte* , élément métallique de couverture, fait d'une feuille plane dont on a augmenté l'épaisseur par une série de plis répétés par fumigation, ce qui lui permet de couvrir des surfaces appréhendables sans support intermédiaire. 3. Cloison autoporteuse, cloison dont la conception permet de reporter le poids sur les appuis* extrêmes, sans que les planchers* ne soient chargés.

Autoporteur v. t. Soumettre à l'assemblage* d'un élément suffisamment stable par lui-même pour résister aux efforts* transversaux, généralement dus au vent : un pan* de bois peut être autoporteur dans son plan, sans l'être dans le plan qui lui est perpendiculaire*.

Auvent m. (v. fr. : est-vent). Construction protégeant le vent et de la pluie. L'auvent se rencontre sur les maisons d'habitation, où il peut avoir des formes diverses, et sur les constructions agricoles et industrielles. Dans ce dernier cas, deux inclinaisons sont possibles : l'une permet de diriger l'évacuation des eaux vers l'extérieur, et l'autre, de les diriger vers les appuis* (on dit alors que l'inclinaison est en contre-avant).

Avancé e. Sur une machine-outil, distance que parcourt une pièce en cours d'usinage dans le temps que met l'outil pour effectuer une rotation totale ou partielle, selon qu'il possède une ou plusieurs dents*.

Avant-corps n. m. inv. Corps d'un bâtiment situé en avant du mur de la façade principale. Par extension, le comble* destiné à recouvrir cet élément est appelé avant-corps ou avant-corps*.

Avant-solier n. m. Dans les constructions en pans* de bois, pour* placé de niveau à l'époque des solins*, et recevant la partie de façade se trouvant en encorbellement*.

Avis n. m. (lat. avisus : cavi- té). 1. Forme en plaine houillée entre les solins* d'un plancher*, pour renforcer l'isolation* phonique. 2. Moyen de scelllement* des lambourdes* d'un plancher* sur une dalle de béton. 3. Dans un moulin, extrémité de la trémie* par laquelle le grain s'écoule pour se distribuer sur les meules.

Axe m. (lat. axis : axe). 1. Axe d'une roue de moulin propulsée par l'eau. Il en existe deux sortes : l'aube sur laquelle un fort courant exercé une poussée ; l'aube qui forme réseaux dans lequel l'eau vient se former et fait, par son poids, tourner la roue.

Aubier n. m. (altér. de l'an. fr. au- bier, du lat. alburnum). 1. Partie tenue d'un arbre, plus ou moins importante, selon les espèces, et située entre l'écorce et le bois parfait (ou cœur de l'arbre) : « chaque année, une partie de l'aubier se transforme au bois parfait ; le bois meure alors, et n'est plus irrigué par la sève » ; 2. Double aubier, partie d'aubier située entre deux couches de bois sain.

Autre, euse adj. Qui a beaucoup d'aubier*.

Auge m. (du lat. aluce : cavi- tée). 1. Forme en plaine houillée entre les solins* d'un plancher*, pour renforcer l'isolation* phonique. 2. Moyen de scelllement* des lambourdes* d'un plancher* sur une dalle de béton. 3. Dans un moulin, extrémité de la trémie* par laquelle le grain s'écoule pour se distribuer sur les meules.

Auxiliar m. n. Appareil industriel dans lequel ou place des bois
Avant-toit n. m. Partie du toit s’avançant largement en saillie* sur les côtés d’une construction : « les chalets savoyards ont souvent des avant-toits importants ». 

Avant-trou n. m. Percement d’un trou de diamètre inférieur ou égal à celui de la pièce* (pointe*, tire-*, fond, vis*, chevillée ou broche*) devant s’y loger, de manière à faciliter sa mise en place.

Avire n. m. Sorte de débit* dans lequel les bois ne portent plus la moindre trace de flâche*, et dont les rives* sont parallèles.

Avoir v. t. Renrendre plus vivres et plus nettes les arêtes* d’une pièce de bois.

Avoisyn n. m. Action d’avoir* une lama* de scié*.

Avoysyn v. t. Donner de la voie* à une lame* de scié*, soit à l’aide d’une pince à avoyer, soit à l'aide d’une avoyasse (machine propre à faire ce travail). Syn. donner du p Cannabis.

 Axe n. m. (lat. axis : essieu ; du gr. axóon : axe, vertébre). 1. Ligne fictive autour de laquelle tourne un solide. 2. Pièce de bois ou de fer passant par le centre d’un corps, et permettant sa rotation sur lui-même. 3. Axe de symétrie, ligne ou plan fictif qui coupe une surface ou un volume en deux parties égales. 4. Axe d’insertion d’une section*, ligne fictive passant par le centre de la section d’un élément : l’axe d’insertion d’une section correspond à la filure* neutre d’un élément, de port et d’autre de laquelle sont situées les fibres* tendues et les fibres* comprimées ». 5. D’axe en axe, à une distance comprise entre les axes de symétrie respectifs de deux éléments semblables et consécutifs : « ces chevrons* seront cloués à 50 cm d’axe en axe ».


Balancé, e adj. Se dit d’une marche* dont les rives* ne sont pas parallèles, et, par extension, d’un escalier* dont toutes les marches, ou seulement certaines d’entre elles, sont balancées (soit quand l’escalier comporte un retour* d’angle sans palier*, soit quand l’escalier est partiellement ou totalement courbé) : « la partie la plus droite d’une marche balancée se nomme collet*, et la plus large, queue* ».

Balancement n. m. Traçé permettant d’obtenir des marches* balancées* en diminuant progressivement leur collet* tout en conservant des gîres* constants sur la ligne* de foulée.

Banche n. f. (mot d’orig. pop., forme féminine de banc). 1. Élément constitué de planches* réunies par des traverses*, et servant à élever les murs en bois ou en macheser. 2. Par extension, coffrage* (en bois ou en métal) servant à couvrir le béton. Celui-ci, sous forme de voile, est dit béon banché.

Bandou n. m. (dér. de bande, du francique binda ; rac. allemande binden : attacher). Planché* ou

Balcon n. m. (ital. balcon : estrade). Plate-forme en pierre, en béton, en fer ou en bois, disposée en

saillie* sur une façade, au droit d’une boîte* qui y donne accès, et entourée d’un garde-corps de protection.

Balibre n. f. Saillie* au droit du joint* de deux blocs de pierre ou de deux pièces de bois, et qui s’établit lors du régrefement*.

Baliau n. m. 1. Oser s’arrêter que l’on réserve dans la coupe d’un tailil pour les laisser creuser en futur jusqu’à 60 ou 80 ans, voire davantage. 2. Longue perche employée comme support vertical dans les échauffadages* en bois, et appelée également écopérche* ou échasses*.

Balustrade n. f. (dér. de baluste). Ramée de balustres*, couronnée d’une main* courbant et reposant sur un socle* : « la balustrade est réalisée à hauteur d’oeil et garantit des chutes ».

Balustre n. m. (lat. balustratum : fleur de grenadier). Petite colonne* tournée, profilée*, découpée ou sculptée qui entre dans la composition de certaines rampes* : « tourné ou profilé, un balustre se compose généralement de trois parties : le pilastre*, la tête* (ou vase), qui compère la panne* et le cul*, et le chapiteau* ».

Hiche n. f. (anc. fr. basch, emprunt. au gaul.). Forte toile impréensible au voile plastique servant à protéger des intempéries un bâtiment dont le comble* ou la couverture sont en réfection.

Bidegon n. m. Enduit à base de chaux et d’eau, appliqué sur les bois : « à certaines époques, les panne* de bois ont été recouverts de bidigone, en application des arrêtés royaux concernant la protection contre les incendies ». 

Bidegonnage n. m. Action d’appliquer un produit de traitement quelconque sur le bois, à l’aide d’un gros pinceau, d’une brosse ou d’un rouleau.


Bolancé, e adj. Se dit d’une marche* dont les rives* ne sont pas parallèles, et, par extension, d’un escalier* dont toutes les marches, ou seulement certaines d’entre elles, sont balancées (soit quand l’escalier comporte un retour* d’angle sans palier*, soit quand l’escalier est partiellement ou totalement courbé) : « la partie la plus droite d’une marche balancée se nomme collet*, et la plus large, queue* ».

Bolancement n. m. Traçé permettant d’obtenir des marches* balancées* en diminuant progressivement leur collet* tout en conservant des gîres* constants sur la ligne* de foulée.
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

bande de contreplaqué *, fixée à l'extrémité de la saillie * de chevrons *, pour cacher ces derniers et former une ligne horizontale à la base du toit. Dans le cas d'un ossisant * sous saillie *, le bandeau est rainé * pour recevoir l'habillage * ; par ailleurs, il est recommandé de pratiquer une moulure * concave sur l'arête * basse du bandeau, pour former une goutte * d'eau.

Barbeler v. t. Templier ou raidir, mettre en charge * : « on bandait un hau- lin * avant de l'amarrer *, une pointe * ou une forme * lorsqu'on donnait un danse * au chantier * ou aux menuisiers *, une lame * de scie * à ruban en écartant ses volants, et un étai * en le faisant riper * sur sa cuisse *, pour le mettre en charge *.

Barbe n. f. Dans l'assemblage * de deux pièces de bois placées dans des déver * différents, la première pièce se prendait tandis que la seconde vient se couper contre elle ; lorsque la section * de la pièce coupée ne peut pas être absorbée en totalité par une seule face de la pièce qui la reçoit, la partie aigüe qui se pourrait contre l'autre face est appelée barbe.

l'aire de terre ou de chaux sur laquelle repose le carrelage. 2. Matériau de couverture en bois ou en asphalte : « les bar- dences en bois sont habituellement réalisées en châtain ou en red cedar ».

Barbier v. t. Poser un bardage (*). Bardoing, gue adj. (anc. fr. bardage ; du lat. bis ; deux fois, et de long). Plus long que large : « un pavil- lon * de deux-chaux est barlong ».

Barré n. f. 1. Dans un système triangulé *, pièce de bois située entre deux mands * d'assemblage : « la barre peut être tenuine * ou comprimée *, selon les efforts * qui la sollicite ». 2. Barre d'appui, pièce de bois ou de fer placée à hauteur d'appui * entre les jam- bages * d'une boîte *, pour garantir des chutes. 3. Barre à mine, grosse barre de fer que l'on emploie comme levier * ou comme chayon * d'armature.

Barreau n. m. Petite barre * de bois ou de métal, Terme plus particulièremment usité pour désigner les balustres * cylindriques des rampes * d'escaliers * à l'angloise : « barreau à col * de cygne, à pilon *, etc. ».

Barrendeau v. t. Faire avancer une grosse pièce de bois en appuyant et en poussant successivement sur l'une ou l'autre de ses extrémités, tandis qu'elle repose sur deux chantiers.

Barricade n. f. Assemblage * de pièces de bois, généralement à claire-voie, formant la clôture mobile d'un passage.

Bas de porte n. m. Partie la plus basse d'une gouttière ou d'un chêne *, où prend naissance le tuyau de descente des eaux pluviales.

Basculé n. f. 1. Pièce de bois ou de métal placée dans un palier * à bascule. Syn. levier. 2. En bas- culé, loc. adv. ou loc. adj., selon la phrase, en porte * à faux : « dans un échafaudage *, les éléments pesés en bascule sont à l'origine de nombreux accidents ».

Bastion ou bastin u. m. Pièce de séparation du commerce, ayant 6,3 cm d'épaisseur, 15,5 à 18 cm de largeur, et 3 à 8 m de longueur.

Batard, e adj. Se dit d'un élément d'assemblage * (généralement te- non *, n'ayant qu'un arrachement *) qui manque complètement, ou engagé dans une mortaise * et non dans une entaille * : « on dit qu'une linguette * est bâtard, langue morte qui coiffe un seul épaulement * ».

Batardoir u. m. (de l'anc. fr. bastard : digue). Ouvrage provisoire de charpente, formant digue ou enceinte et construit dans l'eau. Il se compose le plus souvent de deux cloisons de palplanches * séparées par un vide que l'on remplit de terre glaise, de manière à rendre l'ensemble étanche (ce qui permet d'assécher une partie du terrain sur lequel on veut élever des fondations).

Bâti n. m. 1. Assemblage * de pièces de bois formant cadre *, support ou ossature * 2. Support sur lequel sont assemblées les pièces d'une machine.


Bâtiment u. m. Toute construction élevée par les hommes pour des besoins civils, administratifs, militaires ou culturaux. 2. Par extension, secteur économique correspondant : « au dieu- na- vième siècle, Martin Nadaud a créé l'expression Quand le bâti- ment va, tout va ».

Batiria n. m. Partie d'une porte ou d'une fenêtre mobile autour de gonds : « le batiria peut être d'une seule pièce, ou bien être constitué par un ou plusieurs panneaux * assemblés * dans des traverse * et des montants ». Syn. monacal *, (Les monastères utilisent parfois le mot batiria dans le sens de monastère.)

Batiria u. f. Outil en bois dont on se sert sur les chantiers de charpente pour tasser et aplatisir * les aires d'épures *, lorsqu'elles sont en saliper.

Batiment u. m. Feuille * profilée * dans la masse, ou partie rapportée formant feuillure, qui sert à caler un batiria * de porte ou de fenêtre contre un autre (dans le cas d'une ouverture à deux vantaux *) ou contre un monstani * d'huisserie : « le bat- tement, qui peut être réalisé dans la partie mobile (batiria) ou fixe (huisserie, ou dormant *) d'un système d'ouverture, reçoit le jeu * de fonctionnement de ce système, et participe de ce fait à son équilibre ».

Batture n. f. 1. Grouppement d'appa- reils ou de machines disposés en série ou en parallèle, et qui se renforcent ou se complètent. 2. Ensemble d'ailes * ou de centriffices * servant à soutenir une construction ou une partie
de construction qui menace de s'effondrer ou que l'on veut reprendre en sous-œuvre.

Bâtrier v. i. 1. Tracer des lignes sur une figure ou sur une pièce de bois au moyen du cordeau* graissé* au blanc* d'Espagne ou de Meudon : «bâtrier du cordeau»; bâtrier une pièce à 2. Bâtrier des pièces, enfoncer des pieux*.
3. Bâtrier au champ, dans le langage des Campagnons*; quitter une ville pour aller travailler ailleurs.
4. Bâtrier une chasse, quitter son employeur et en chercher un autre dans la même ville.

Baudr n. m. Grand tréteau* sur lequel les sécateurs* de long posent les pièces de bois pour les débiter.

Bêche n. f. Fer* ouvert sous une plate-forme* d'ancrage* pour former une butée et reprendre les efforts* de poussée.

Bêcherelle n. m. (lat. bis: deux fois, et caput: tête). Poutre* de section* constante, formée de deux pièces accolées ayant chacune la forme d'un trapèze rectangle.

Bêcheuse n. m. (fr. boc et de l'ancre. ancre: canard). Sorte de ciseau* à lame* étroite et très épaisse : «le bêcheur sert à creuser les murettes*, mais les menusiers en font un usage plus courant que les charpentiers, qui se servent plutôt de l'ébauchoir*».

Befroi n. m. (du franciscain bergfried: ce qui garde la paix, tour de défense). 1. Tour roulante en bois qui servait à l'attaque des places.
2. Tour ou clocher d'un hôtel de ville, où l'on sonnait l'alarme.
3. Forte construction en charpente qui soutient les clochers dans les tours, les clochers ou les flèches*; «compte tenu des violents efforts sur supportés lorsque les clochers bâtonnent à toute volée, les beffrois doivent être indépendants des maçonnésries et des charpentes à l'intérieur desquelles ils sont élevés».


Berceau n. m. (de l’anc. fr. bers, emprunt. au gaulois.). 1. Forme intérieure de certains charpenters, particulièrement lorsqu'elles sont à chevrons* formant fermes et qu'elles sont habillées par un lambris*. 2. Voûte en berceau, voûte* cylindrique engendrée par le déplacement longitudinal d'un arc* en plein cintre.

Bience n. f. Petit combé* composé de deux versants inclinés se raccordant à leur sommet par un faîte* et que l'on réalise pour le recouvrement d'une tour* rendue et d'une noue*, derrière une cheminée, ou à la place des chêneaux*; «les bases permettent d'évacuer des eaux de pluie dans des recouvrements de toiture en cuivre ou de niveau».

Bills n. f. (lat. pop. billes). Partie d'une gruine* obtenue par sectionnement: «la bille peut être brûlée avant son débit», ou former un piège* à eau, ou «savoir l'échelé* de sous-dôme».

Billir v. t. Faire tourner une pièce de bois brut* par baut au moyen d'un appui* placé en son milieu, pour la mettre dans l'orientation de son levage*.

Billet n. m. 1. Morceau de tronc rondu sur lequel on débit*, et on appointe* les chevilles*. 2. Appui* que l'on place sous les pièces* où les lestiers*, pour lever ou déplacer de grosses charges*.

Biaisé ou baniqué n. f. (du lat. bis: deux fois, et ligne: signe). Un des outils m. essentiels du charpentier. La biaisée est composée d'une lame* plate de 1 m à 3.0 m de longueur environ, dont une extrémité est formée d'un ciseau* ordinaire de 65 à 90 mm de largeur et aux arêtes du côté* opposé* sur une longueur de 15 cm, tandis que l'autre extrémité a la forme d'un fort bédane*; en son milieu est fixé une fente creuse servant à tenir et à manier l'outil, lequel agit autant par sou poignée que par l'effort qui lui est imprimé. La biaisée sert aussi bien à dresser* les surfaces ébauchées* par d'autres outils (bechez*, harnais*), qu'à faire sauter les parties de matière qui gênent, lors de la mise* des fixations. Sa maniabilité, son efficacité, en font un outil de tous les instants dans le tailage* de la charpente traditionnelle.

Biseau n. m. 1. Bord taillé obliquement. 2. Angle dont l'arête* vive est abattue et aplani* selon une oblique. 3. Partie inclinée de la lame* d'un outil. L'angle aigu de cette lame constitue le tranche* et l'angle obtus, le talon*; «le biseau peut être double (sur les haches* ou sur les burins*, par exemple)».

Blanc. n. m. Projet calcaire, d'Espagne ou de Meudon, en poudre ou en pain, dont se servent les charpenteurs pour griser* leurs charpentes* et bateaux*.

Blanchir v. t. Enlever les traces de sciage à l'aide d'un râteau* ou d'une machine — appelée dégachoir* les bois, ce qui réduirait trop leur section: «les bois de charpente peuvent être blanchis».

Blancout n. m. Coloration du bois due à l'invasion des cellules par un champignon, ce qui rend ce bois imprévisible à la confection de certains ouvrages soignés et apparentes: «le pin est très sen-
le pied de l'arbalester, et le relie à la jambe de force dans les combles à surcroît. Dans ce type de combles, lorsque les artésiers et les neufs sont de même conception que les ferses, ils comportent également des blocs. Cette particularité permet d'appeler formes sur blocs les ferses ainsi conçues.


Berceau n. m. 1. Action de mettre en place le soutènement en bois d'un ouvrage. 2. Consolation des gaines par les parois intérieures d'une habitation.

ou lorsque ses pieds*, n’étant pas à la même hauteur, s’assemblent* différemment ; un cloîtrê* est dit boiseus lorsqu’il repose à l’une de ses extrémités* sur un mur, tandis qu’il s’as- semble* à l’autre extrémité dans une solive* porteur*.

Bouiller n. m. Voir blindage.
Boudin n. m. Moule* de profil* demi-cylindrique.
Boulon n. m. Pièce de bois placée horizontalement et en travers d’un échaudage*, pour recevoir le platelage* et relier cet échaudage au bateau. 2. Boulon de charpente, boulon à tête et à écrou carré. 3. Boulon d’entre- toile, boulon servant, dans les escaliers*, à maintenir l’écartement* entre deux limons*, ou bien, lorsqu’il n’y a qu’un li- mon, à le maintenir à une distance fixe du mur. 4. Bou- lon jaggy, boulon à tête ronde et bombée, à coller* et à écrou carré. Syn. boulon de charroi. 5. Boulon mécanique, boulon à tête et à écrou à six pans. 6. Bou- lon plate-bande, boulon dont une des extrémités est formée par un fer* plat, muni ou non d’un ergot*. 7. Bou- lon à queue de carpe, boulon servant au scellement* de pièces de bois contre des macaneries. 8. Boulon de rappel, sorte de boulon, composé le plus souvent d’une tige* filetée et de deux écrous, utilisé pour tirer d’assommer et maintenir assemblages* deux pièces de bois placées dans le prolonge- ment l’une de l’autre et selon un angle, généralement de 90°*, en suivant le cas, le boulon de rappel est parallèle aux deux pièces à assembler* ou à l’une d’entre elles, si le serrage s’effectue depuis des chapelles* creusées dans le bois*. 9. Boulon tire-bourd, boulon dont une extrémité est en forme de tire-bourd*, tandis que l’autre est filetée.

Boulonner v. t. Assembler*, fixer des pièces de charpente au moyen de boulons*.
Boulonner n. m. Forte tarière* qui servait autrefois à percer les trous de boulons dans de grosses poutres* ou dans des pièces moissées*.
Bourreux ou brousseux n. m. Moule* mis sur les pannes* de bris* d’un comble* à la Mansart, pour recevoir le membrure*.

Bouquet n. m. 1. Extrémité d’une pièce de bois : "assemblage* bateau à bateau". 2. Par bateau, pendan- tairement aux flûtes* du bateau. 3. Paganou ou bateau par bateau, paravage réalisé avec des bois de 8 à 10 cm de longueur, placés par bateau les uns à côté des autres. 4. Faire bateau par bateau à une pièce de bois, la tourner de 180° dans le sens de sa longueur. 5. Bien tenir son bateau (ou bateau), en sortant une pièce de bois, faire preuve d’assurance, de dexté- rité, et, par là même, jouir de la confiance des autres ouvriers* de l’équipe*. 6. En bateau adv., en extrémité.

Bouteaure n. m. Trou oblong* percé dans une pièce métallique, pour permettre un réglage*.
Bouvet n. m. Outil à fil de la famille des rabots*, servant à pousser les rainures* et les languettes* : "le bouvet se distingue du rabot par la manière dont il est maintenu dans le fil et dont les copeaux* sont éventés".

Bouwstrang* ou bow-string n. m. (mot anglais signifiant cardé d’arc). Syn. étranglement, ensemble de l’arc, de la corde, de la plèvre, composé d’arc* solidarisé* par des montants* verticaux et réunis à leurs extrémités par des liaisons rigides. Plur. des bow-strangs*.

Bow-window n. m. (mot anglais composé de bow : arc, et de window : fenêtre). Élément de construction à pans* coupés ou cintrés, placé en saillie sur le parement* de façade et comportant plusieurs fenêtres. Plur. des bow-windows*.


Brandir v. t. (de brand). Chasser des deux bras d’une croix* de Saint-André. 2. Chasser des deux parties d’un compas* ordinaire. 3. Chasser des deux nœuds* ou de part et d’autre du faitage* d’un comble* se raccor- dant avec un autre comble.

Brandir v. t. (du germ. brand : 6p2). Assembler* une pièce de bois sur une autre, au moyen de che- villes* ; ci dans les charpentes* françaises, les chevrons* sont géné- ralement brandis sur les pan- nes*.

Brailleau ou brâlage n. m. 1. Action de brailer*. 2. Sorte de ligature ser- vant à maintenir, à assembler* ou à reprendre des pièces de
bois :« on peut utiliser un bœuf- lage pour piquer les poutres contre une autre poutre, ou pour placer une forme à une distance précise d'une autre forme, toute précédemment ».

Brelle ou brèle v. t. Haperpuceur deux éléments au moyen d'un cor- dage* tendu à l'aide d'un levier*.

Bride n. f. (du haut allemand : bridle : rênes). Fret* mèplat* ou cornière relativement plusieurs pisées de bois. La bride exerçant, comme le lien*, une pression dans un seul sens, et s'appliquant à un dispositif, une fois sur deux : « la bride s'empr Libyan pour constituer des étalons à partir de maîtres* », car elle tient tout assemblage* par entaille*, par emboîtement*, ou décalque*, et permet le remontage au-dessus du bois.

Briar n. m. 1. Chacune des cordelettes dont l'ensemble forme une corde. Souvent employé par les charpentiers pour désigner le cordon elle-même. 2. Briar d'échelle, un des éléments d'une échelle* double ou à coulisse* 3. Briar de flegèrie, disposition particulière des poutres* d'un pont de bois, lorsque leur sommet est incliné à 45° entre les poutres* Cette disposition se retrouve dans le pont du bateau de flegèrie, également appelé à poins de flegèrie. 4. Bois de briar, voir bois.

Bris n. m. 1. Ligne qui, dans un comble* à la Mansart, rassemble les briar* au terrasson* 2. Panne de bois, panne* placée à la jonction du briar* et du terrasson*, et supportant le rostrum* ainsi formé.

Bris n. m. Versant inférieur et le plus raide d'un comble* à la Mansart.

Brise n. f. (lat. broacha : chose pointue, de brochus : saillant). 1. Nom donné aux gros clous de 150 mm de longueur et plus. 2. En caisse, servent d'engrène de renforcement dans les assemblages* déjà existants.

Breche n. f. (lat. broche : chose pointue, de brochus : saillant). 1. Nom donné aux gros clous de 150 mm de longueur et plus. 2. En caissé, servent d'engrène de renforcement dans les assemblages* déjà existants.

Brochier v. t. Réunir des pièces de bois par des bresches*.

Breusset n. m. (du lat. brauesum : nom du l'érable). Excroissance acuminée et taillée le long de certains arbres, dans laquelle le bois est formé de fibres irrégulièrement disposées.

Breuer v. t. 1. Cooper irrégulièrement le bois, en parlant d'un rabot* ou d'une marge* dont le réglage* ou l'affûtage* sont déficients, et qui, de ce fait, évacuent mal les copeaux*. 2. Prélever trop de vinaigre*, en parlant d'une acie*, ce qui ne lui permet pas de couper correctement les bois durs dans le plan transversal aux fibres*.

Bûcheron n. m. 1. Action de bûcher*. 2. Résultat de cette action.

Bûcher v. t. 1. Jeter les bois à l'horizontale* au clos* ou au haiche* pour en déployer* ou rectifier certaines parties. 2. Effectuer un percement* dans une maçonnerie.

Bûtin n. m. Outil à tige mèplate* en acier de 20 à 30 cm de longueur, portant deux biseaux* : « la bûtin serv à tracer les mêmes et à percer les trous de seulement* dans les maçonneries* » Syn. cielien* à field.

Butée n. f. 1. Organe d'arrêt : « sur une toupee, la butée permet de bloquer l'arbre* sur lequel on monte les outils » 2. Étaillée* pratiquée dans une pièce de bois, et destinée à recevoir une autre pièce travaillant à la compression*. 3. Voir en bois, courser s'appuyer sur : « un étalait vient en bois contre une semblable* » 4. Taille des bois à la butée, tailler des bois en se servant d'une butée placée à une distance déterminée de l'œil de coupe.

Buter n. m. Sorte d'entretoise*, généralement en bois rond de 20 cm de diamètre, utilisée dans des travaux d'attelages*, de représés* ou de sauf-aure*.

Butennage n. m. Action de maintenir, à l'aide de butens*, des fouilles* ou des batardes*, pour leur permettre de résister à la poussée des terres ou des eaux.

C

C n. m. inv. Marque* de charpente servant à désigner les pannes* et les empoignes* situées dans les croppes*.

Cobéston n. m. (mot provençal, de cabest : corde de poulie). Sorte de truie* dont le tambour, sur lequel s'enscrivit le câble*, est vertical : « le cobéston sort principalement à haire les levées* posées au sol ».


Cache-mainsaux n. m. inv. Sorte d'entortois* plâcée entre les chevrons*, lorsque ceux-ci forment une butée* : « le cache- mainsaux peut reposer sur la sablière* » ou être posé devant collect* il existe des lames de mainsaux muselées, embouties et corne-profiles s'adaptant à divers matériaux de couverture ; ils portent alors plus généralement le nom de chausson*.

Cadre n. m. Protection des ferre- aus par un bain de cendrins.


Calibèton n. m. 1. Assemblage* de rendins* permettant le passage ou le stationnement dans les endroits beaux d'un chambret*.

Calibèton n. m. de touillons* remplissant la même fonction dans les locaux dont le sol est humide (ateliers de tannerie, de peinture, etc.).

Caissé d'auliers n. f. Caisse dans la- quelle le charpentier range ses outils personnels : le coude du contenu de la caisse, ainsi que le sein appartenant au rangement des outils, caractérise un suvier confidentiel.*

Caissé n. m. (ital. cassone, augment. de cassetas : caisses). 1. Comparti- ments de caisses ou de caisses en croisement des solives* d'un plaf- fond*, et réalisé dans un brut
Calyx n. m. (de l'arabe kalx : moule à miettes). 1. Forme très précise, en bois mince, servant à tracer ou à vérifier certains éléments de charpente tels que les voeux d'un clou*, les charons* d'un dôme*, les courbes* d'un escuelle*, etc. 2. Calibre râle et projection d'une pièce courbe sur le plan oblique déterminé par son rangement* : le calibre râle permet d'obtenir la longueur et l'épaisseur d'une pièce courbe, et, éventuellement, d'en effectuer le tracé*.

Calibrage n. m. Porte-sœurs circulaire que l'on adapte sur une soupière*, en vue de reproduire une pièce selon un gabarit* donné.

Calibre n. f. Gros palais* permettant, par un synthèse démultipliquée, de soulever de fortes charges*.

Coa n. m. Petite équerre* métallique qui, dans les escuelles* mixtes, sert à fixer les marches* contre les lisses* ou les crémaillères*.

Camard n. m. Modifier un profil* de moulure*, pour le raccorder le mieux possible avec une moulure* existante : « nez* de marches* camardé* ».

Camoufleau n. m. Emplâtre de peintres* posé sur une certaine hauteur, de manière à former un appui* (pile de pont, par exemple). Parfois appelé chaise*.

Cancrinite n. f. (dimin. de canne), (laiton, roche). Cavité circulaire creusée verticalement ou en bâtière sur diverses parties d'arbois* (fûts* de colombe*, piliastres, consoles* etc.).

Canter v. t. (du lat. cautus : bord du gr. khóma). Poser de charnue* sur une pièce de charpente.

Cantibay n. m. (en provenç. : côté absidial). 1. Débit* secondaire tiré d'une dense* et conservant une surface lisse* et lisse*. 2. Type de débit* appliqué à certaine bois dont le cœur est altéré et inutilisable.

Caniveau adj. (mot anglais composé de caunter : côté, et de Lowe : levier). Se dit d'un système de construction appliqué à des peupres* comportant au moins deux travées*, et caractérisé par le fait que les joints* sont disposés dans les travées du côté du levier placés sur les appuis* (ce qui permet aux éléments de franchir des portes* plus importantes).

Capucine n. f. 1. Voir lucarnes* 2. Mouleurs* composés d'un ferman* et d'un talon*.


Carré n. f. (lait, carrure : pourriture). Maladie du bois due à l'humid, qui provoque le développement de champignons et diverses moisissures attaquant la maîtrise ligneuse.

Carron n. m. Petit fer* carré et appliqué, de 2 cm de côté environ, enfonce à force entre un appui* en maçonnerie et un fâlée* métallique, pour mettre celui-ci en charge* lors de travaux de reprise en sous-œuvre*.

Carré n. m. (du lat. quadrato : équerre*, rendu carré). 1. Figure géométrique ayant quatre angles droits et quatre côtés égaux. 2. Carré d'une moulure* voir moulure.

Carrelage n. m. 1. D'équerre* 2. (pop.) Sans détour, franchement : « y aller carrément ».

Carroncino n. m. (ital. carrucina : corret de papier). 1. Emballage contenant des points*, généralement par paquets de 5 kg. 2. Sur un plan*, cadre dans lequel sont portées diverses indications relatives au chantier considéré (nom et emplacement de ce chantier ; nom du maître d'œuvre, du maître d'ouvrage et, éventuellement, de l'entreprise ; échelles* et date d'exécution du plan ; date et nature des divers modifications qui ont pu lui être apportées).

Casino n. f. (du lat. caerus : fromage). Substance pratiquement extraite du lait, et entrant dans la composition de certaines colles à bois : « collé à la casette* ».

Casset n. m. (ital. cavette, dimin. de cave : creux). Moulure* creuse en forme de quart de cercle ou d'ellipse : réalisé dans la partie basse d'un bardage*, le casset forme goutte* d'eau, empêchant ainsi l'eau de pluie de remonter par capillarité le long de la face.
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

Interna de ce bardage*. Syn. conge*. 

Caviot adj. Qualifie un moulin à vent dont la tour en maçonnerie contenant le meunier et les meules est construite sur une cave, tandis que la huchère* en pans* de bois, qui porte en particulier les ailes, est ouverte.

Ceinture n. f. (du lat. cingere : ceindre). 1. Dans un bâtiment vétéran dans les murs se déformant renforcé constitué soit par des fers*, soit par un étalement* traversant ce bâtiment de part en part au droit de toutes les ouvertures, et reprenant de fortes longrines* qui s'appuient contre les façades, à la hauteur de chaque étage. 2. Plate-forme en charpente, située à la base des combles, circulaires et servant à reprendre les poussées*.

Cerce n. m. (lat. centrum; du gr. kentron : aiguillon, pointe de compas). 1. Millier d'un espace quelconque. 2. Centre de gravité, point d'application de la résultante des forces* qui s'exercent sur chacun des éléments ponceaux* d'une masse, de sorte que les conditions d'équilibre sont inchangées : « bien qu'une ligne, une surface ou un volume possèdent un centre de gravité, en résistance* des matériaux on utilise surtout le centre de gravité des sections*, point de concours de leurs axes* d'insertie ».

Cercle n. f. (du cercle ; du lat. circus ; cercle). 1. Longue bande de bois, carrée ou détaillée, et flexible, servant à tracer les lignes courbes et, en particulier, le débordement* des limans* d'escalier*. 2. Calibre* de forme courbe, servant à reproduire cette forme.

Cerne n. m. (du lat. circinare : compas). Chacun des cercles concentriques qui apparaissent sur la coupe transversale d'un tronc d'arbre, et qui sont de couleur, de nature et d'épaisseur variables. Les cerces de printemps sont clairs, tendres, et plus larges que ceux de l'été. Le nombre des cerces permet de déterminer l'âge d'un arbre : « compte tenu de la croissance continue des bois exotiques, leurs cerces annulaires ne sont généralement pas apparents. »

Chablot n. m. Carriage* de 4 m de longueur et de 12 à 14 mm de diamètre, servant à l'arrangement* de diverses pièces de charpente* en bois rond, à la confection des vêtements*, etc. Syn. limaison*.

Chalagne n. m. Système d'armature en bois, en fer ou en béton, noué dans l'épaisseur des murs afin d'empêcher l'écartement et la distorsion des maçonneries. Syn. chaînement.

Chaîne n. f. (lat. catena). 1. Assemblage de plusieurs pièces de individually appelées chaînons* et engagées les unes dans les autres de manière à former un tout flexible. 2. Chaîne de moraine* ou de trancheuse*, chaîne munie de dents* sur sa partie extérieure, de manière à chauffer le bois.

Chainage v. t. Placer des chainages* dans une construction.


Chalut, s. adj. Qualifie des éléments de charpente tels que la noues*, la volière*, la larrière*, l'escalier* de section* triangulaire ou trapézoïdale, clouté, par exemple, à l'extrémité des chevrons*, pour soutenir le premier rang de tuiles et composer de ce fait le manque d'épaisseur : « la charlote sert également à adoucir l'angle que forment les côtes d'un châssis ». 

Chalet n. m. (mot de la Suisse romande). Construction* en bois, généralement à usage d'habitation, élevée au-dessus de fonctions en maçonnerie dans les régions de montagnes — plus particulièrement dans les Alpes, en ce qui concerne la France. D'après leur technique de construction, les charlets peuvent être classés en trois familles : chalets dont le pignon est réalisée par l'empilage de bois ronds ou équarris* ; chalets dont les panneaux* sont délimités par des colonnes* entre lesquelles prennent place des madriers* superposés ; chalets dont les pignons sont constitués d'une structure* assez proche de celle d'une maison en pans* de bois, et que revêtent des bardages* intérieur et extérieur.


Champ n. m. Voir chant.

Champignon n. m. 1. Végétation parasite qui prend naissance sur le bois en milieu doux et humide. 2. Tofilerie* au champignon, employer une toupe*, sur laquelle on place une colle* étroite, appelée champignon, qui permet de profilier* des pièces courbes.

Champignon n. m. Moulère* étroite et aux angles arrondis.

Chandelle n. f. Poteau* posé d'aplomb*, en guise d'ail* provisoire, sous une pièce horizontale que l'on veut soutenir.

Charnière n. m. (du anc. v. char- flaire, de section* triangulaire ou trapézoïdiale, clouté, par exemple, à l'extrémité des chevrons*, pour soutenir le premier rang de tuiles et composer de ce fait le manque d'épaisseur : « la charlote sert également à adoucir l'angle que forment les côtes d'un châssis ».

Champfrayer v. t. Effectuer un chant* sur l'arête* d'une pièce de bois.

Charlota n. f. 1. Littéralement : latte* placée de chant*. 2. Tasseau* de section* triangulaire ou trapézoïdale, cloué, par exemple, à l'extrémité des chevrons*, pour soutenir le premier rang de tuiles et composer de ce fait le manque d'épaisseur : « la charlote sert également à adoucir l'angle que forment les côtes d'un châssis ».

Chant n. m. (lat. canthus ; du grec kanthes). Ponctue fini champ*, par erreur. 1. Côté le plus étroit d'une pièce rectangulaire. 2. Pouvoir une pièce de chant*, la faire reposer sur sa plus petite face.

Chantier n. m. (du lat. cantharius ; éti, chevron). 1. Lieu de travail (atelier où le charpentier se répare, ou emplacement de la construction et du levage*). 2. Petite pièce de bois sur laquelle reposent les bois que l'on estable* sur l'épure* ou que l'on taille. 3. Forte pièce de bois servant de voile ou de sol des piles* de bois, lors du stockage.

4. Sauter en chantier (pop.); s'orienter* pour commencer un travail à l'atelier ou sur le chantier.

Chantignole n. f. Voir échantignole.
Chantournement n. m. Profil* courbe effectué sur une ou plusieurs faces d’une pièce de bois.
Chappele n. f. Enaillé* borgeois, carré ou circulaire, dans laquelle se loge l’écrou d’un beaute* pour le serrage d’un joint*.
Chaperon n. m. Fausse* coupe faite à l’arase* d’un tenen*, lorsque la pièce qui porte la mortaise* a du flache*.
Chapitaux n. m. (du lat. capitatus : tête). 1. Élément d’une colonne* ou d’un poteau*, qui couronne le fût* et supporte le linteau* ou l’entablement*. 2. Chapiteau d’un balustre, partie supérieure d’un balustre*, située entre le col* de ce balustre et la main* courante.
Chapoter v. t. Bicher*, dégrosis* des bois à la plane*.
Charge n. f. ou chargement n. m. 1. Travail que peut supporter une per* ou une ferme*, un âne*. On distingue les charges permanentes*, qui correspondent au poids propre des éléments (en tenant compte d’une éventuelle inversion* d’efforts* lors du levage*), et les charges variables (appelées surcharges*), qui résultent de l’action du vent ou de la neige, ainsi que des conditions d’exposition. a. chargement réparti uniformément, chargement d’intensité constante sur une portion ou sur la totalité d’un élément. Il s’exprime en kilos ou en tonnes par mètre, kg/m ou t/m; b. chargement réparti triangulairement, chargement d’intensité variant linéairement d’une valeur nulle à une valeur maximale, ce qui conduit à une répartition en triangle sur une portion ou sur la totalité d’un élément. Il s’exprime en kilos ou en tonnes par mètre, au droit de sa valeur maximale; c. chargement réparti trapézoïdalement, chargement dont la valeur nulle est remplacée par une valeur inférieure à la valeur maximale, dont on connaît également l’intensité; d. chargement concentré ou ponctuel, chargement exprimé en kilos ou en tonnes, et appliqué en un point précis d’un élément travaillant (théoriquement au centre de gravité de la section* au droit de laquelle il est situé); e. chargement symétrique, chargement dont la répartition est symétrique par rapport à l’axe* d’un élément; f. chargement axysymétrique, chargement composé de deux valeurs égales mais de sens contraire, et réparti symétriquement par rapport à l’axe* d’un élément. 2. Mettre ou charger, faire supporter par une per*, un âne* ou un engin* de levage* le poids des éléments qu’ils doivent soutenir ou soulever. 3. Mise en charge, action de mettre en charge* (une poutre*, un engin* de levage*, etc.). 4. Matière de charge, produit de mélange à l’état solide, pouvant faire partie d’une formule : a. utilisée lors de la fabrication de la colle, les matières de charge contribuent éventuellement à en abaisser le prix de revient*.
Charger v. t. (du bas lat. caricare : mettre dans un char). 1. Mettre une charge* sur. 2. Charger carrément, soulever une pièce de bois à l’arraché, et la poser sur l’épau le pour la colliner*. 3. Charger bout après bout, charger en deux temps une pièce longue et lourde. Cette manœuvre est effectuée par au moins deux cotiers*, qui prennent la pièce chacun par un bout. L’âne d’enc (en principe le plus petit) maintient au sol le déversement de la pièce, tandis que l’autre la charge sur son épau le; ce dernier maintient, à son tour, le dévers de la pièce, tandis que l’autre la place sur son épau le. Charger v. i. Être situé à l’intérieur d’un mur, au lieu de correspondre à sa face, en parlant du ras* mur tracé sur une pièce de bois.
Charme n. m. Variété d’arbre dont le bois blanchâtre, légèrement maillé, à grain* dur et fin, peut servir à confectionner des manches* et des fûts* d’outil (rabot*, bauce*, onetoupe*, etc.). Charpente n. f. (du bas lat. carpentia* ou charpente*). a. charpente* ou charpente* à deux roues* (et probablement aussi assemblage de bois). 1. Ensemble des bois composant l’assiette* des combles* ou la structure* des constructions* fixes ou mobiles, définitives ou provisoires, et destinées à soutenir des surfaces horizontales, inclinées ou verticales. 2. Charpente par empilage, charpente composée de poutres* fêchées, supportées par des appuis* en maçonnerie ou des poteaux* en bois : la charpente par empilage est la forme la plus ancienne et la plus universelle employée pour la réalisation de structures* de combles*. 3. Charpente à fermes et pannes, charpente dont les éléments de structure* sont des fermes disposées en travers*, et sur lesquelles repose les pannes* destinées à recevoir les chevrons. 4. Support de couverture: le matériau de couverture lui-même : en France, et dans les régions où les combles* sont à fermes pentes*, les charpentes à fermes et pannes réapparaissent au quinzième siècle et remplacent peu à peu la charpente à chevrons formant ferme*. 5. Charpente à chevrons formant ferme, charpente dans laquelle chaque couple de chevrons* constitue un élément de structure* assimilé à une ferme*, car il est raidi par un réseau d’éléments secondaires destinés à le stabiliser : en France, la charpente à chevrons formant ferme* existait dès le onzième siècle ; elle se développe et se maintient jusqu’au dix-septième siècle dans les régions où les combles* sont à ferrea pentes*, puis décline et disparaît*. 6. Charpente triangulée, charpente dans laquelle les éléments de structure* sont essen- tiellement soumis à des efforts* normaux, et dont les barres* qui la composent ne forment entre elles que des triangles, qui est généralement réalisée en balsa* ou en maderas* de sapin du commerce, mélèze* et assen- blo* entre eux par clouage ou boulonnage : la charpente triangulée permet la réalisation d’ouvrages dont la portée* cou- rante est comprise entre 12 et 20 m, mais sa conception fait l’objet d’une étude de statique* et d’un calcul des assemblages*; 6. Charpente à dos plein, variante de la charpente triangulée, dans laquelle le réseau secondaire est rempla- cé par un voile* continu réalisé en planchar* croisées, en contre-plaquée* ou en panneaux* con- tre-collés. 7. Charpentes mitées, charpente que l’on réalise le plus souvent en associant le bois et le métal (fonte, acier), et, parfois, le béton —, fonction des qualités propres qui pré- sentent ces matériaux par rap-
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

port à un type d’effort* consi-
déré. Ainsi, les pièces comprimées* sont le plus souvent en bois ou en fonte, les pièces tendues*, en acier, et les appuis* ou les poteaux*, en béton. 8. Charpente en bois lamellé-
collé ou charpente dont les élé-
ments de structure* sont réalisés
par l’assemblage* (par collage*) de planches* superposées et pressées jusqu’à la solidifica-
tion* de la colle : la charpente
en bois lamellé-collé permet la réalisation d’ouvrages dont la portée* est très variable, puis-
qu’elle peut dépasser 100 m, bien
que les portées les plus courantes soient comprises entre 20 et 50 m.

Charpenter v. t. (du bas lat. carpen-
tar : tailler le bois, pour fabri-
quér un char gaulois à deux roues, ou carpentum). Tailler, fa-
çonner les bois, et les assembler* pour réaliser une charpente.

Charpenter n. m. (lat. carpenterius : fabricant de char à deux roues). Homme de métier capable, sel-
on son intelligence polymé-
tique, de concevoir, calculer, tra-
er, assembler* et lever des ou-
vrages de charpente.

Chas n. m. Plaque* carrée, percée d’un trou dans lequel passe le coreau* d’un fil à plomb : le chas doit être de dimensions exactes de l’extrémité inférieure du coreau*.

Chasse-bandeau n. m. Inv. Morceau de bois qui est fixé à un bateau* où employé par les escrues* de long pour chasser le coin* engagé dans le trait* de scie pour l’ou-
vrir. Voir bandeau.

Chasse-cloûn n. m. Outil à l’extrémité
tronconique et au corps cylin-
drique, servant à enfoncer les cloûns* jusqu’à ce que leur tête se trouve nettement en retrait* de la surface du bois. Plur. des chasse-cloûns.

Chasse-goupilles n. m. Outil utilisé
pour chasser les goupilles*, c’est-
dire pour les extraire de leur logement. Plur. des chasse-
goupilles.

Chasser v. t. Enfoncer : chasser un
cloûn*, pour que sa tête soit en re-
trait* de la surface d’une pièce de
bois ; chasser un coin*, pour qu’il excède une pression plus fort que les deux pièces entre les quelles il est engagé*.

Châssis n. m. (du lat. capsa : coffre, boîte). 1. Cadre* en bois ou en métal, dans lequel s’adapte une porte ou une fenêtre, générale-
ment vitrée. 2. Châssis* à tabas-
tère, ouverture vitrée placée dans un cloûn*, et dont le cadre* peut se soulever comme un couvercle.

Château n. m. Sorte de console* triangulaire que l’on accroche aux échelles*, pour confectionner ra-
pidement des échafaudages* lé-
gers.

Châtrer n. f. (dér. de chas). Petite
ouverture ménagée dans les ver-
sants d’un cloûn*, pour en aérer l’intérieur.

Chauvillier n. m. (pop). Nom donné
ironiquement aux scouxleurs* par les autres charpentiers, car ils effectuent des travaux d’une finition très soignée.

Chef-d’œuvre n. m. Sous l’Ancien Ré-
gime, ouvrage de haut niveau technique que l’apprenti char-
pentier devait réaliser sous le contrôle des maîtres* de son mé-
tier, après avoir achevé son apprentissage, pour accéder à la maîtrise. Actuellement, le chef-
d’œuvre est toujours obligatoire chez les Compagnons passants charpentiers du Devoir, et un Aspirant est tenu de réaliser un travail synthétisant ses connaissances professionnelles, lorsqu’il souhaite devenir Compagnon*.

Le but véritable du chef-
d’œuvre est d’inciter celui qui l’exécute à se dépasser techni-
quement et moralement, et à
faire preuve d’un complet dé-
être-intégrisme. Plur. des chefs-
d’œuvre.

Chemin n. m. 1. Voie*, passage*, en parlant d’une scie*. 2. Chemin de roulement, ouvrage provi-
soire, formé d’une structure* et d’un plateaux*, sur lequel on déplace de lourdes charges* au moyen de rouleaux* et d’engins* de traction.

Chêneau n. m. (de chanal ou canal, v. xfr. écheneau). Conduit de section rectangulaire, triangula-
ire ou trapézoïdale, placé à la base des combles*, et destiné à recueillir les eaux de pluie et à les diriger vers des descentes ou des gargouilles*.

Chevalement n. m. (rac. latine cabullus : cheval). Étaiement* en forme de treuil*, servant à soutenir une partie de maçonnerie, lors de la reprise en sous-œuvre*, ou encore de grands arcs* lamellés-collés, pendant le louage*. Le chevalement se compose d’un chapeau*, à chaque extrémité duquel l’assemblage* de deux pieds légèrement écartés vers le bas, de manière à former un empattement*; ces pieds reposent sur des couches*, et sont souvent reliés entre eux par des maîtres* et des décharges* en croix.

Chevalet n. m. 1. Sorte de grand tré-
tau* en charpente, servant à la réalisation d’échafaudages*. 2. Lucarne à chevêtre, voir luc-
carne.

Chevauchement n. m. Recouvrement
partiel de deux pièces de bois, se produisant sur leur plats* ou sur leur chant*.

Chevauché ou chevaufrère n. m. (dér. de chevêtre). 1. Grosse pièce de charpente sur laquelle tourne le tourillon* d’un arbre* de moul-
lin. 2. Solive* d’échafaudage.

Chevet n. m. (du lat. capitulum : licou, du verbe capere : prendre). 1. Pièce de bois dans laquelle s’assemblent* les solives* de remplissage* d’un plancher*, lorsque celles-ci sont coupées au droit d’une enchevêtre* : le chevet peut s’assembler à ses
extrémités dans les solives d’en-
chevêtre, ou reposer sur les murs. Dans le chevonnage*, la pièce qui remplit le vide entre deux elec-
tions est également appelée che-
vêtre n. 2. Le mot chevet est souvent employé pour enchevêtre*.
munsonnaire. Elle peut être auto-
foireuse, ou bien être mise en
place dans un trou percé au
préalable ; dans ce dernier cas,
elle peut être à simple ou à
double expansion.

Chevallet n. f. Petite chevalle* de fer
pointue et à tête plate, em-
ployée pour clouer et consolider certains assemblages*.

Chêne n. f. (lat. capra). Appareil de
levage* composé de deux mon-
teneurs (ou haubans), écarts à la
base et assemblés* au sommet
par un boulon* ; cet écartement
est maintenu par des entre-
tois* appelés épars. Lors de
son utilisation, la chêvre est
maintenue par deux haubans* et
un contre-*hauben qui vien-
nent s'amarrer* à des crayons* plantés dans le sol, ou à tout autre point fixe proche. Éven-
tuellement, le contre-chaiveau peut être remplacé par un pied, appelé bécé*.
Le cardage* de manœuvre est amarré à la
charge*, passe dans la peauie*
du sommet, et vient enroclurer
sur le tambour d'un rôleil*, à
un métro du sol environ ; la
chêvre est rarement utilisée
à notre époque.

Chevrot n. m. (lés. de chêvre). 1. Pièce
de bois de faible épaisseur, qui,
de dans les charpente, sert à
supporter la couverture* : « les
chêvrons s'assemblent, » et pres-
sent en pied* sur la sablière*, en
tête* sur le failloge*, et à leurs
points d'appui* intermédiaires
sur les pannes* ». 2. Charpente
à chevrons formant formes, voir
charpente. 3. Chevrot d'emprunt,
ligne imaginaire qui, sur une
épave*, définit la plus grande
distance d'un versant ou d'un
plan incliné ; « le chevron d'em-
prunt se place d'écuère par
rapport à la sablière* ou à la
sablière* d'emprunt, et sort au
travers* des hanches ».

Chevron de joute, chevron placé dans la
découpe d'une lucarne*.
4. Chevron d'arête ou de noue, facilite
la pose d'un arrière* ou sur une noue*,
destinée à recevoir des empanons*.

Chevronnage n. m. Ensemble des che-
vron* du comble* d'un bâti-
ment.

Chevronner v. t. Placer des chevrons*.
Chien n. m. Termes de Compagnon-
nage* désignant le Compagnon
passant du Devoir, Ben Drille
du Tour de France, Enfant du
Père Souheil et adhérant à l'
Association ouvrière des Com-
pagnons du Devoir (le chien
étant le symbole de la fidélité).

Chien-ouï n. m. Voir lucarne.

Chien-loup n. m. Termes de Compagnon-
nage* désignant les Compagnons
charrpentiers des Devoirs,
qui existent depuis 1945, de Compagnons charpen-
tiers du Devoir et de Compa-
gnons charpentiers du Devoir
de Liberté.

Chignon n. f. (mot normand ; du lat.
exclam. : cogniose). Perceuse por-
tative, électrique ou à main.

Chou n. m. Dosse* de sapin employé
surtout pour le blindage* des
foulies*.

Chute n. f. (de cha, part. pass. du v.
chuter). Dans un débit*, pièce de
bois non utilisable pour le tra-
avail considéré, mais susceptible
d'être employée ultérieurement.
A ne pas confondre avec la
perche, qui ne peut en aucun cas
être employée.

Ciouat ou ciualle n. f. (lat. cyno-
tium ; du gr. kynatium ; ondu-
lation. de kuma : vague). Pièce de
bois moulu* qui, placée à
environ 1 m de hauteur, forme
le card* d'un lambris*.

Cime n. f. Partie la plus élevée d'un
bâtiment tourné en pointe : « la
cime d'un clocher* ».

Cinglier v. t. (du lat. cingulus : sangle).
Barres* une ligne droite à l'aide
du cordeau* grasau* au bleu
(pour tracer une épave*, dé-
biter* un bois, couper des saill-
ies*, etc.)

Cinq-puits n. m. (du lat. quinque :
cinq, et puits : points). Voir
comble.

Cintre n. v. (de cinture). Structure* en
charpente servant à supporter le
coffrage* d'une voûte* en béton (ou les voutissiers, quand la
voûte est en pierre de taille) : « il
a existé autrefois de formes de
cintres que de formes d'Arc ».

Cinturer v. t. (lat. cincturare, de cinc-
tura : ceinture). 1. Donner une
forme courbe à une pièce de
bois. 2. Poser des cintres* de-
esté à recevoir une voûte*.

Claissement n. m. 1. Effet produit
par des efforts* de compression*, de
traction*, etc., qui, au niveau
deux orgues de liaison (clous*,
boulons*, etc.), s'exercent
sur des pièces assemblées* : il y a
claissément simple, lorsque seul-
tement deux pièces sont assem-
blées ; claissement mixte, parti-
culier aux clous, lorsque ceux-ci
trouvent deux éléments et
tracent des deux tiers dans un troi-
sième ; claissement double, lors-
tque trois pièces au moins sont
traversées par l'organe de clais-
sé ». 2. Dans les assemble-
ges* par enclattes*, effet produit
par un effort* de compression* s'exerçant parallèlement aux
fibres* du bois, dans le plan
délévant la base*.

Cléau n. m. (vix fr. clés, du lat. pop.
celatum). Lame* en acier trempé
d'où une des extrémités forme le
tranchant* de l'outil, tandis que
l'autre extrémité se termine par une sole* engagée dans le
manche*. Le dos de l'outil peut être plat (cléau ordinaire du charpentier), bi-
secté (cléau du faisan*, ou renforcé par un talus et uti-
lisé pour la réalisation de gros
travaux de charpente). 

Cléau n. f. (orig. gauloise). Assem-
lage* de bois formant treillis*,
dont ou se sert pour contenir les
terres, dans les travaux de
terrassement, ou pour raidir*
de panneaux* de coffrages*.

Clairette n. f. Nom donné dans cer-
tains régions aux jouées* de
deux pièces de bois non traitées.

Crampe n. m. Crampon* en fer à
deux points, retors* d'équer-
res, dit aussi crampillon d'assemblage. La forme particulière de ces
points a pour but d'amener les
assemblages* à joindre, lors de
la mise* des charpentes, afin que le charpentier puisse
tracer les tenons* ; « dans cer-
tains régions, le clouage est
employé dans des ouvrages défi-
nits, tandis que, dans d'autres,
il est utilisé uniquement dans
des travaux provisoires ».

Clouage n. m. Fente parallèle aux
fibres* du bois, et produite à
l'extrémité des planchers*, par
un séchage* trop rapide, dû à
un mauvais étuvage ou à une
trop forte chaleur. On parle
cel inconvénient en clouant un
sasseau* à l'extrémité des
plafonds, ou en y enfouissant
de renforts métalliques antici-
pant l'effondrement.

Clouoir ou cloison n. m. (du lat. clau-
dura : fermer, clore). Type de
cache-moinaux place en contre-profil des maté-
riaux de couverture, pour en
clore les raccords* avec le bar-
dage*.

Clouette n. f. (du lat. clavis : clé).
Cin* en fer foncé dans la
mortaise* pratiquée dans la tige
d'un bouton*, le clouage
serre par l'intermédiaire d'une
pleinét* les pièces que celui-ci
trouve et à éviter qu'il ne
sorte de son logement : « le
clouette était utilisé avant l'in-
vention du filetage et du tara-
dage ».

Clôf ou clouf n. f. (lat. clavis). 1. Système
de deux coins* glissant l'un sur
l'autre à l'intérieur d'un logem-
ment, dans un assemblage* à
trait* de Jupiter ou dans les
rédents* d'une pourpre* armée.
2. Pièce de bois traversant un
tenon*, lorsque celui-ci se
poursuit au-delà de l'élément por-
tant la mortaise* ; quand l'as-
semblage* doit résister à la
traction*. 3. Pièce de bois dur
ou de métal placée au droit
de l'articulation* intermédiaire
d'un système à trois articula-
tions. 4. Outil servant à serrer
ou à desserrer les écrous.

Clou n. m. Planche* de bardage* : les
cloches en miettes* sont lisses* et langueuse*, ou se recouvrent en
cremalière*.

Clou des murs est tranché dans une
e l'église, construite en charpente ou en ma-
çonnerie, surmontée ou non
de une flèche*, et renfermant les
cloches.
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

Clocheton n. m. Petit cloche* de forme pyramidale ou conique, ornant le sommet d'une toiture. Il s'installe à la base d'une flèche*, dans les angles formés par ses arêtes*. Il reproduit alors le pinacle des églises. Cloison n. m. Voir cloison. Clou n. m. Voir pointe. Clouage n. m. 1. Action de clouer*. 2. Son résultat. Clouer v. t. Assembler* par des clous*. Cloueur n. m. Machine* servant à enfoncez des clous*. Couchant n. m. Saillie* d'une pièce de bois destinée à dissimuler la ligne de joint* formée par sa retombée et sa pièce ou matériau quelconque : « en sous-façade d'un escalier », le limon* forme un couscouch dissimulant le joint de son raccord* avec le plafond* rampant.«

Coin n. m. (lat. cuneus : coin à fendre). 1. Morceau de bois en forme de prisme, de dimension variable selon l'usage prévu. (Dans les travaux d'habitation*, les coins ont environ 0,20 m de longueur sur 0,03 m à 0,05 m d'épaisseur et 0,18 m à 0,25 m de largeur, selon l'épaisseur.) On l'emploie pour serres, joindre, fendre et écarter, et surtout pour démonter les ouvrages provisoires. 2. Coin de mochoir, pièce triangulaire ou en forme de cannel* permettant de prolonger le rampant* d'un arc* en lamellé-colé, au droit de la créne*. 3. Coin d'un outil à fil : coin bloquant le fer* dans le jet* de cet outil.

Col n. m. 1. Partie rétrécie d'un objet. 2. Col d'un balustre*, partie étranglée d'un balustre*, située entre la panse* et le chapiteau*. 3. Col de cygne, s. console* qui, issue du bût* d'une seche* à ruban, supporte le volant supérieur de la seche*. 4. Forme de la partie basse des balustres* qui compose la rampe* d'un escalier* à limon* métallique. Collage n. m. Action de coller*. Coller v. f. Mastic gluant durcissant sous l'effet de la chaleur, de l'air ou d'un agent polymérisant*, et qui s'étale à la surface des bois pour les faire adhérer : « les colles à froid ont permis à la charpente d'évoluer d'une manière spectaculaire au cours de ces vingt dernières années*. Les colles urée-formal, résorcin-formal ou résorcin phénol sont les plus employées ; les premières sont réservées aux travaux placés à l'abri des intempéries, et les secondes, à tous les travaux extérieurs. Collier v. t. Faire adhérer. 2. v. i. (pop.). On dit d'un joint* ou d'une coupe* qu'ils collent, lorsque les deux parties qui les forment jouissent* parfaitement.

Collet n. m. 1. Partie la plus étroite d'une marche* balancée. 2. Partie d'un œuf* ou d'un bouillon* proche de la tête. 3. Partie d'un tenon* au droit des arasements*. Collier n. m. (du lat. colium : cou). 1. Sorte de bride* métallique fixée à l'extrémité d'une pièce pour l'empêcher de se fendre, ou servant à maintenir plusieurs éléments non assemblés*. 2. Dans un repoussé* à vent, pièce de bois supportant le joaill*. Colombeau n. m. (de colombe : poteau pour colombarium ; ancienne forme de colonne, due à une confusion entre colonne et colombe*). Ensemble des poteaux* placés verticalement dans les pone* de bois. Colombeau n. f. (du lat. columba, pour colombe ; colonne). 1. Chacun des poteaux* qui entrent dans la composition des pone* de bois, plus particulièrement les deux poteaux qui placent chaque côté d'une poutre* de même largeur. 2. Sorte de grande variole* renversée, reposant sur quatre pieds, et dont se servent les teinturiers pour dorer* les douelles. Colonnes n. f. (lat. columna). Élément de construction de forme cylindrique, destiné à former un support vertical et composé de trois parties : la base*, le fût* et le chapiteau*. « Utilisée comme soutien d'une poutre* horizontal, la colonne se rencontre également dans les escaliers* à vis Saint-Gilles, où elle constitue le poteau* central dans lequel s'assemble* les marches* et les entrelacs* de l'échelle. Colonnes n. m. Veste des charpentiers. Colinage n. m. Action de colliner* : « lorsque plusieurs cordieres* effectuent un colinage, ils se prennent de part et d'autre de la pièce pour en maintenir l'équilibre et le lever », tout en marchant* le même pas pour éviter les secousses dues à la flexion de la pièce*. Colliner v. t. Transporter des pièces de bois à l'épaule.

Combien, adj. Se dit d'un dispositif ou d'une machine conçu pour divers usages (dénochissieur*, scie* ou pipe*, mortaiseur* à mâchoires*, etc.). Combles n. m. (lat. culmen : sommet). 1. Partie supérieure d'un édi- fice. 2. Volume contenu sous l'oeuvre* et couvert par le toit. 3. Ensemble de la couverture* et de la charpente qui forme la laiteuse* d'une construction*. 4. Comble sur pignon, comble formé par deux versants de pignon* et de longueur égale ou inférieure, et dont les deux extrémités sont closes par des pignons*. 5. Comble en pavillon*, comble formé sur une pente* pro- lomme unique, et dont les extrémités se terminent par des ailes* ou pavillons* dont le comble est composé de quatre poteaux égaux, sur une base carrée, ou infé- gales, sur une base rectangu- laire ; b. pavillon deux-echos, pavillon dont le comble est composé de deux pone* de bois qui se raccrochent à leur sommet pour former un filetage*, et dont les extrémités se terminent par des bouquets* a. pavillon deux- épis, quatre-épis, cinq-épis, etc., pavillon avec ou sans filetages, dont chaque poinçon* est pourvu d'un épis et dont la forme est déterminée par des faces inclinées qui se raccordent entre elles par des arêtes* et des nœuds* ; lorsqu'il est dit « sans filetages », ces derniers sont en fait remplacés par des file- tages de pente*, b. Comble en retour (ou en aile), comble recouvrant un bâtiment comportant une aile* ou une aile* ou un avant-corps, comble élevé au-dessus d'un édicule pourvu d'un avant-corps. b. Comble à la
Monsant, comble dont les versants sont brisés; il se compose d'un briant* dont la pente* est très rentrée, en un arcosses*; (ou faux* comble) assez plat.
9. Comble en bulbe, comble dont la forme rappelle celle d'un bulbe, et qui tient à la fois du dôme* et du comble à l'impériale.*
10. Comble à l'impériale, comble dont le laiteux* forme une courbe convexe à sa base, et concave au sommet.
11. Comble chinois, comble dont le rame* est incurvé, tandis que les artières* sont relevés à leur extrémité basse. 12. Comble en dôme, comble engendré par une génératrice* courbe de profil circulaire surbaissé ou surbaissé, qui se déplace sur une base circulaire, carrée, rectangulaire ou polygonale.
13. Comble en copule, nom donné, de nos jours, à un comble hémisphérique, qu'il soit établi sur un plan circulaire ou polygonal.
14. Comble en ondulé, comble engendré par la transition d'une génératrice* droite sur une directrice* droite et une autre courbe, ou sur deux directrices courbes de rayons différents.
15. Comble paraboloidal hyperbolique, comble obtenu par la transition supposée de deux courbes, paraboloïdes, l'une conve, l'autre convexe, et permettant, en particulier, l'emploi de voies* minces pour la réalisation de sa structure.*
16. Comble à la française, comble en parallèle* de fortes pentes* dont l'usage s'est poursuivi jusqu'à la première moitié du dix-huitième siècle.
Combustibilité n. f. Propriété d'une matière inflammable: la combustibilité du bois varie en fonction de sa dureté et de sa section*.
Dans un incendie, le bois brûle sur sa périphérie et produit du charbon de bois; puis, lorsque la section est assez importante, le feu se radérit, car la matière inflammable n'est plus au contact de l'oxygène contenu dans l'air.
Commis d'entreprise n. m. Personne à qui le responsable de l'entreprise délègue ses pouvoirs pour surveiller l'exécution des travaux et le représentant auprès du maître* d'œuvre, lors des rendez-vous de chantier. Le commis d'entreprise est, en outre, chargé de la rédaction des écritures relatives à ces chantiers: devis attachés à la situation des travaux et plans d'exécution, etc.
Compagnonnage n. m. Du lat. cum: avec, et punic: pain; littéralement: qui mange son pain avec.
Compagnon n. m. (du lat. cum: avec, et punic: pain; littéralement: qui mange son pain avec).
Compagnonage n. m. Association qui regroupait, sous l'Ancien Régime, les ouvriers d'une même profession à des fins d'assistance mutuelle et de défense sociale: «les Compagnons du Devoir». Actuellement, ces associations existent toujours, réunissant indifféremment ouvriers et patrons, à la seule condition qu'ils aient été jeunes ouvriers voyageurs, lors de leur entrée dans la profession; «les associations de Compagnonnage jouent un rôle de premier plan dans l'évolution des techniques, la formation professionnelle d'ouvriers compérisants, l'éducation morale et culturelle de ces hommes».
Compos n. m. (de composer: disposer avec symétrie; du lat. passus: pas, mesure). Instrument utilisé pour tracer des arcs de cercle, reporter des mesures et diviser des longueurs. Le compas de charpentier a généralement 0,20 m de longueur et sert parfois au piquage* des bois, alors que le compas de l'escalier* peut atteindre 0,80 m et sert, en particulier, au balancement* des marches* sur l'épure*. Outre ces deux compas, le charpentier utilise le compas à verge, composé d'une règle* (ou verge) de 1,50 m et plus de longueur, sur laquelle coulissent deux poulies*; ce compas est utilisé surtout pour élever des traits* carrés ou tracer des angles dont les côtés doivent être prolongés.
Compression n. f. (du lat. compressus: comprimé). Type de sollicitation* qui tend à comprimer* un élément, et donc à le provoquer le raccourcissement: «dans les structures* triangulées**, les barres* sont soumises à deux sortes d'efforts* principaux: la compression* et la traction*».
Comprimer v. t. Exercer un effort de compression: «les barres* supportant un effort de compression sont dites comprimées».
Confortement n. m. Voir renforcement.
Cône n. m. 1. Moulure* dont le profil* est en forme d'arc de cercle. 2. Conique attaché à la situation des travaux et plans d'exécution, etc.
Cône de roulement n. m. Organe de liaison à dents ou à aiguilles* que l'on enfonce à l'aide d'une presse* et qui renforce ou assure seul un assemblage*.
Conique n. m. Voir comble en conique.
Conique n. m. (formé de solis: poutre). 1. Support en bois qui soutient les chambres de métiers ont étendu ce terme à tout salarié de toute profession, en le vissant ainsi de son sens traditionnel. 3. Membre d'une association de charpentiers, à l'origine du mot compagnon son sens ethnologique, l'expression 'con panis symbolisant l'esprit de fraternité'.
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

tous, et ayant pour fonction de réduire les écarts à la surface du bois en soullevant les espaces dès leur formation. Plur. des contre-fers.

Contre-feuillure n. f. Feuillure* venant à s'appliquer contre une autre.

Contrefiche n. f. 1. Pièce de bois entrant dans la composition des fermes*. Placée en position inclinée, elle s'assemble*, en tête*, sous l'arbalétrier*, et, en pied*, dans le poinçon* : « la fonction de la contrefiche est de lier contre la flèche* ou ronce* que pourrait prendre l'arbalétrier sous la charge* que lui transmet la panne* ». En bâtiment, grande pièce inclinée (tronc d'arbre ou assemblage de maîtriers*) soutenant la poussée* des terrasses ou d'un mur.

Contrefiche n. f. 1. Inclinaison du fil* du bois par rapport aux faces, se traduisant par des écarts* à la surface d'une pièce travaillée : « le contre-fil apparaît lors que les bois sont travaillés avec des outils à fil* et que leurs fibres* se soulèvent, provoquant ainsi des écarts*. Plur. des contrefils. 2. A contre-fil loc. adv., en sens contraire, par rapport au fil* du bois : « travailler contre-fil ». Contrefiche n. f. Courbure artificielle que l'on fait prendre à une pièce de bois ou à un élément de structure*. La contrefiche est donnée, à l'aigu ou par un calcul, lors de la fabrication d'éléments de structure ou lors de la pose de renforts* ; dans le cas où elle est obtenue par un calcul, la contrefiche réelle donnée à l'élément considéré est légèrement supérieure à la flèche* que prend cet élément sous la charge* qu'il doit supporter.

Contre-haube n. m. Cardage* amarrant*, du côté de la charge* à soulever, un origine* de levage* au repos (mat*, chêne*, etc.): « le contre-haube est parfait remplacé par un leviot*. Plur. des contre-haubes.

Contre-jaugeage n. m. Opération qui consiste à tracer, de niveau* et d'aplomb*, les lignes d'assemblage aux extrémités des pièces de bois. Le contre-jaugeage permet de reporter ces lignes sur les faces opposées à celles sur lesquelles elles ont été tracées lors du lignage*. Il peut avoir lieu immédiatement après le lignage, mais nécessite alors de nombreux quarteriers*. C'est pourquoi, excepté dans le cas de bois très irréguliers, on l'effectue lorsque la charpente est établie*, juste avant de faire quarterier* aux bois pour pouvoir tracer les assemblages* sur la face opposée à celle de l'étalisateur*, Plur. des contre-jaugeages.

Contremarche n. f. En essoin*, pièce verticale comprise entre deux marches* consécutives. Dans les escaliers* à la française, la contremarche s'assemble* dans une rainure* pratiquée sur la marche supérieure, et se cloue derrière la marche inférieure ; dans les escaliers* à l'anglaise, elle se visse le plus souvent contre un tasseau* : « il existe des escaliers sans contremarches ». Contremarque n. f. Marque* portée, au moment de l'étalisation*, sur toutes les pièces placées à droite de l'axe* d'un élément de structure* (une ferme*, par exemple). Dans les expressions du métier, le mot contremarque est utilisé au masculin : « cette ferme est marquée au franc* et au contremarque ».

Contre-parement n. m. Face opposée au parement*. Plur. des contreparements.

Contre-pente n. f. Délivérée qui, dans un chevêtre* ou dans une gouttière, donne à l'écoulement des eaux une direction inverse de celle de leur écoulement normal* : « la contre-pente est considérée comme un défaut ». Plur. des contre-pentes.

Contrepiqué n. m. Paumon* obtenu par le collage* de feuilles (ou plis*) de bois débouillé ou tranché, que l'on superpose en croissant leurs fibres*.

Contre-profil n. m. Reproduction inverse d'un profil* de levage* sur une pièce de bois destinée à s'appliquer contre ce profil. Plur. des contre-profils.

Contre-profilé v. t. Effectuer un contre-profil* à l'extrémité d'une pièce de bois.

Contreventement n. m. Disposition particulière du pièces de bois, ayant pour but de reporter sur des appuis* stables les efforts* de déversement* que supportent les charpentes. Dans la charpente traditionnelle, le contreventement s'effectue à l'aide de poutres* dans le plan* du faîtiage*. Dans les constructions* sur poteaux* de petite dimension, le même dispositif est adopté pour les sablières* ; dans les constructions plus importantes, les contreventements deviennent de véritables poutres triangulaires* en K* ou en N*, placées dans les plans de la toiture*.

Contreventer v. t. Disposer des éléments obliques entre des pièces verticales et des piliers horizontaux, pour empêcher le déversement* d'un pan* de bois ou d'une charpente de cul ble.

Capseau n. m. (de l'anc. fr. coqapël : pointe ; rac. lat. cuspis : fer d'une lame), raban ou parcellaire de bois qu'enlève le tranchon* des outils à fil* et des machins* lors du dégoussissage*, du rabotage* ou du rouillage*.

Cailleau n. f. Couteau* qui, sur les mâchoires* ou les torières*, tranche le bois : « la forme arrondie de la cailleau évite les éclats sur le parement* du bois ». Carreau n. m. Morceau de bois, de fer ou de pierre, calé* dans un mur ou assemblé* dans un poteau*, et dont la partie en saillie* supporte une pièce de charpente.

Cordon n. m. Corde de grosseur variable, employée pour haubaner* des engins* de levage*, soulever des fardeaux* ou réaliser des échafaudages* : « il existe différentes sortes de cordages, parmi lesquels nous pouvons citer le vingtième*, la corde, le châblot* et le limoulin* ». Corde n. f. Laisse* courante, simple ou double, évidée dans la colonne* d'un escalier* à vis Saint-Gilles.

Cordeau n. m. Corde très fine employée pour le tracé des épuisses* et le réglage* des charpentes au levage*. Le cordeau d'appré, que l'on nomme aussi foufot*, était autrefois en laine ; aujourd'hui, il est en coton, et son diamètre est de 1 à 2 mm. Le cordeau de réglage est en coton ou, mieux, en fibres synthétiques insensibles à l'humidité, largement utilisé pour tendre le cordeau jusqu'à la rupture.

Carniche n. f. Membre d'architecture composé de maleurs* superposées, et employé comme cou-
ronnement* de divers ouvrages tels que les lucarnes*, etc.

Corne, âtre. Adj. Qui est à la corne, c'est-à-dire à l'angle de quelque chose : « poteau* corne ».

Corinthe n. f. Feu* lamé au chaud ou profilé à froid, dont la section* présente deux ailes* égales ou inégales, en principe à angle droit, et servant à divers usages (renfort d'assemblages*, etc.).

Corps mort n. m. Pièce solide du sol, ou masse d'un poids suffisant pour servir de point d'amarrage* à des houbaux*.

Corroyer v. t. (v. z. fr. correr; du germ. geraden; préparer). Déguaucher*, dresser* et mettre aux cotes* d'utilisation une pièce de bois, soit à la main, soit à la machine.

Casse n. f. Anneau métallique qui protège les câbles* en acier, à l'endroit où ils forment une boucle d'amarrage* : il existe deux variétés de casses : l'une pleine; l'autre dévidée, dont on se sert de préférence*.

Costière n. f. Assemblage* de planches* rabotées*, placées de chant* et formant le cadre* d'un châssis* de toiture*, tout en obtenant le vide laissé dans l'épaisseur de la charpente entre le dessous du châssis et le no* du pignon*.

Cote n. f. (du lat. cotta; en quel nombre). Chacune des dimensions portées sur un plan*, ou vue de l'exécution d'un ouvrage*.

Coterie n. f. ou n. m., selon l'utilisation du mot. Termes en usage dans le bâtiment, et particulière- ment dans le Campagnage*, pour désigner les ouvriers qui travaillent sur les échafau- dages* (maçons, tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, etc.), tels que les ouvriers travaillant au sol (serruriers, menuisiers, etc.) sont appelés pays. Ainsi on dira : « alors, la coterie* comment vous-lui* », mais aussi : « tiens, regarde, il y a un coterie qui pese des chêvrons* ».

Cotter n. m. Pièce longitudinale placée à l'extrémité des lattes* d'une aile à toile de moulin à vent, et destinée à maintenir leur écartement.

Couche n. f. (dér. de couche, du lat. collocare; placer dedans). 1. Pièce sur laquelle est placée entre le sol et le pied* des toits*, pour augmenter la surface d'appui* de ces derniers : « généralement en bois dur (chêne), la couche peut être de niveau* ou légèrement en pente, afin d'assurer une meilleure prise en charge des los*, n. 2. Chacun des madriers* (ou douilles*) placés sur les rebords de tôles.*

Couchis n. m. Ensemble formé de deux bascules* ou des madriers* posés les uns à côté des autres, parfois sur plusieurs lits* superposés et croisés, pour assurer une bonne répartition des charges* sur le sol.

Couliers n. f. 1. Pièce de bois comportant une raïture* destinée à recevoir une porte, une cloison ou un châssis*.

2. Échelle à cou- lisse, échelle* composée de plusieurs bras* de largeur décrois- sante qui coulissent entre des écliers* métalliques, et que l'on déploie à l'aide d'un système de cordes* et de poulies*.

Coup (du bas lat. celaphus, du gr. kalophes : coup, soufflet). 1. Choc produit par un outil qui frappe : « un coup de mar- teaux*; un coup de mallet* ».

2. Donner un coup de scie, scier* une pièce de bois à l'endroit indiqué*.

3. Donner un coup de ci- nseau, de rabot, etc., se servir d'un ciseau*, d'un rabot*, pour retoucher ce qu'on a fait avec eux. 4. Tenir coup, placer une masse* ou un morain* sous une pièce de bois dans laquelle on enonce une pointe*, une chelle*, etc. 5. Coup de feu, dilatation partielle d'une lame de scie* circulaire, consécutive à un échauffement provoqué par une mauvaise utilisation (ou par un affûtage* défectueux) de l'outil.

Coupé n. f. (du v. xfr. colper; abattre, trancher, tailler; du gr. celaph- us; coup de poing). 1. Le fait de couper. 2. Son résultat.

3. Représentation graphique, sur un plan*, de la section* verticale (en largeur ou en longueur) d'un élément ou d'un élément de charpente, pour en montrer la disposition intérieu- re ou la conception. 4. Coupe aplomb*. 5. Coupe verticale effec- tée sur un élément d'oblique : « coupe aplomb* effectuée à l'extrémité de chêvrons* venant en saillie* sur un bâti- men*; b. coupe située placée plan* vertical et effectuée sur une pièce inclinée ou à dévers* (empanons*, panons*, etc.) qui rencontre une autre pièce verti- cale. Plur. des coupes aplomb. 5. Coupe d'alignement, coupe déterminée par l'intersection des faces, parallèles au lattis*, d'un empanon* ou d'une panne* avec les faces verticales d'un articlé* ou d'une puis en attente, coupes* en siflet, simple ou désobstructe*, assemblage* deux pièces sur les longueurs, et présentant la particulière* d'être effectuée sur la pièce posée en premier. 7. Coupe à crochet, coupe utilisée pour l'assemblage* de deux blocs consécutifs d'un limon* ou d'une ardoisillière*, dans le cas des escaliers* à courbes en bois massif; « la coupe à crochet est généralement réalisée d'aplomb* par rapport à la ligne* de déclinaison, position idéale pour reprendre les efforts* de comp- pression*; en son milieu est réalisé un repère* de niveau*, de forme triangulaire, permettant d'isoler la gauche* qui, sans lui, existait dans la coupe* b. Coupe droite, coupe d'équerre* dans les deux sens. 9. Coupe de longueur, coupe effectuée sur une pièce pour lui donner la longueur voulue. 10. Coupe de ni- neau, coupe horizontale prati- quée à la base d'une pièce oblique : « coupe de niveau des chêvrons*, tenant sur l'entasse- ment* d'une corinche*. 11. Coupe d'angle, coupe réalisée selon un angle de 45°.

cours n. m. (lat. cursus : course). 
Rangée continue de pièces de bois assemblées bout à bout : 
un cours de panneaux, de sablières, de plinthes, etc. 
course n. f. 1. Espace que peuvent parcourir certaines pièces d'un mécanisme. 
2. Avoir de la course, disposer d'une longueur suffisante de câble, lors de le 
vage d'une charge. Syn. guin 
dant.
couteau divis-eur n. m. Pièce métallique 
qu'échancre derrière la lame des 
scières circulaires, et d'une épais 
sseur légèrement inférieure à 
celle du trait de scié, de ma 
nière à maintenir écartées les 
deux faces d'un sciage.
couture n. f. Distance comprise entre 
le joint et le bord de l'esca 
lage, dans un assemblage par tenon 
ou mortaise chevillé. (Cette dis 
tance est à peu près égale au 
diamètre de la cheville).
couvercle n. m. Ensemble des ma 
térieurs formant la surface exté 
rerie d'un toit. Les poids de ces 
matériaux et leurs imprévus de 
pose ont une incidence sur la 
section des pièces de bois de la 
charpente et sur la pente des 
combes.
couvre-joint n. m. Petite lame de 
bois rectangulaire recouvrant le 
joint de deux planches pla 
cées bord à bord et non assem 
bles. Plur. des couvre-joints.
coyer n. m. (dér. de coyer, de col, 
anicience forme de queue). Chac 
eun des chevrons courts placés à 
la base des combles à forte 
pente pour adoucir l'épargne : 
les croyers sont taillés en sifflet 
et cloués sur ou contre les che 
vron des combles, par la brasure 
qu'ils produisent, ils donnent 
plus de mouvement à la toi 
ture.

cœur est généralement posé à 
plat, lorsque le gousset est 
placé dans l'angle du mur, ou 
de chevrons, lorsqu'il entre dans 
la composition de l'encorbel 
ure (il s'assemble alors dans le gousset, 
placé lui aussi de chant entre la 
ferme et la demi-ferme).
craie n. f. (lat. creta). Bâton indélé 
ble, généralement de couleur 
huile, servant à marquer les 
bois de charpente.
crampon n. m. (du germ. crampa : 
coube). 1. Pièce de fer recou 
bée et doublément appuyée, 
destinée à lier deux pièces de 
bois. 2. Crampon d'assemblage, 
organe destiné à reprendre le 
cisaillement entre deux élé 
ments dont l'un peut être en 
acier. Tiré d'une tôle mince, 
son profil est dentelé, afin d'en 
permettre la pénétration dans 
le bois par pression : les cram 
pons peuvent être à simple ou à 
double denture.
crapaud n. m. Système d'attache 
construit par deux griffes en 
 métal unies par un boulon, 
 et munies d'un trou en partie 
basse : le crapaud parmet de 
suspendre une charge sous un 
profil métallique, sans avoir à 
dercer ce dernier.

crayon n. m. Barre de fer cylindrique 
et pointue à une extrémité, de 
20 à 40 mm de diamètre et de 
1 à 2 m de longueur, que l'on 
emporte dans le sol pour servir 
de point d'amorçage à un mât 
or à une chère, lors du levage.

crayon n. m. (de col, ancienne forme de 
queue). Pièce de bois horizontale 
telle qui reçoit le pied d'un ar 
tier ou d'une noue. La 

Couronnement n. m. 1. Assemblage des 
chevrons sur le faîtière de la 
charpente. 2. Couronnement de 
un poinçon, ensemble de coupes 
réalisées, suivant le lettris des 
versants, en tête d'un poinçon 
destiné à recevoir des artéliers 
or des noues, pour permettre au 
charpentier de régler ces 
derniers en hauteur, lors du 
levage.
couteau n. v. t. 1. Effectuer la coupe 
de tête d'un poinçon (ou celle des 
chevrons) sur le chantier. 
2. Réparer la tête d'une fâ 
des pièces, pour en égaliser la 
hauteur.

Crèmaillère n. f. (anc. fr. cromail ; 
du bas lat. cromaceulus ; du gr. 
cremasteî ; qui suspend). 1. Piè 
ce de bois ou de métal placée du 
côté du mur, et dans laquelle 
sont pratiqués des canaux qui 
reçoivent les marches et les 
contremarches d'un escalier. 
(Egalement appelée fausse crè 
maillère dans la région pari-
Crémona n. m. (du mathématicien italien Luigi Cremona, 1830-1903). Application particulière de la statique* graphique, permettant de déterminer la valeur et la direction des efforts* sollicitant les barres* d'un système triangulé*. 

Creux n. m. Dans une pièce de bois, côté opposé au raidie*: « le creux est ordinairement orienté en sous-face des pièces fichées, excepté dans le cas où celles-ci comportent un porte-a-faux important ». 

Cric n. m. Appareil utilisé pour soulever à faible hauteur un fardeau. Il est composé d'un fil en bois ou en métal, dans lequel se déplace une crémaillère munie, en partie haute, d'un chevalet, et, en partie basse, d'un manigot en roue d'équerre faisant saillie* sur une de ses faces. Ce chevalet ou ce manigot s'applique aux fardeaux, lorsque la crémaillère est actionnée par un pignon, lui-même mû par une manivelle. 

Croche n. m. Un des procédés du trait* de charpente, appliqué aux pièces courbes dans les trois dimensions de l'espace, « c'est-à-dire cintrées* en plan* et en élévation* : dans le langage du charpentier, le mot croche est plus spécialement réservé à la charpente*, et le mot courbe, à l'ascalière*. 

Croche adj. Courbe dans les trois dimensions de l'espace : « les limons* d'ascalières* courbes et les éléments placés au raccord* de combles* dont les profils courbes sont différents sont réalisés à l'aide de bois crochés ». 


Croissillon n. m. Élément de charpente constitué par deux pièces de bois ou de métal disposées en croix, et entrant dans la composition de certains pans* de bois ou de poutres* triangulées*. 

Croi n. f. (lat. crus). 1. Signe conventionnel d'épures*, d'assemblage* et de taillage*. (Pour les symboles correspondants, voir l'étude Les marques et signes conventionnels, dans Le savoir du charpentier.) 2. Croisade de Saint-André, croisement de deux pièces de bois selon les diagonales d'un rectangle, d'un carré ou d'un quadrilatère quelconque, de manière à rendre l'élément indéformable. À leur intersection, ces deux pièces s'assemblent* par une entaille* à mi-bois. 

Crosse n. f. (dér. de croc et du francique bruja : bêquille). 1. Pâte rapportée sous le limon* de départ* d'un ascalière*, de manière à en augmenter la largeur et la rendre égale, à cet endroit, à celle du limon. 2. Partie courte d'un arc* en lamellé-collé*. Syn. rela*. 

Croupie n. f. (du francique krupp : masse arrondie). Extrémité triangulaire d'un combles*, comprise entre deux arcbats* : « la croupie peut être droite (ou d'équerre*), biais*, normande ou tirelienne*. 

Dén n. m. (lat. datum : pièce de joue, de dore : clocher). Chacune des fondations d'un hengst* sur poteaux*, constituée par un bloc de pierre, de béton armé ou de maçonnerie, et garantissant le piédestal d'un poteau contre l'humidité. Les poteaux et les dés sont reliés soit par des guijons* métalliques, soit par de fortes pattes* à semelle, qui évitent tout déplacement des poteaux. 

Débander v. t. Détruire (une scie*), un abri*, etc.). 

Débandage n. m. Transport des grumes* de l'endroit où les arbres sont abattus jusqu'à la berge d'une route carrossable ou d'une rivière permettant leur expédition. 

DÉbache n. f. 1. Heure à laquelle un ouvrier quitte l'atelier ou le chantier. 2. Fait de quitter un employeur pour un autre. 

Cru (à) loc. adv. A même le sol, sans fondations : « une construction posée à cru ». 

Cruiformes adj. (dér. de croix). Se dit d'une pièce dont la section* présente la forme d'une croix, afin d'avoir une résistance au flambement* identique dans les deux sens, par opposition à une pièce plate : un poteau*, un mât*.
Dibillerement n. m. Suppression du biais* sur le chant* des courbes* d'escoller* ou des bois crochus*: c'est-à-dire l'abattage à l'aide d'outils à main (hermiette*, ciseau* ou scie* à chaus- terner*) ou d'outils électroporta- tifs (scie* à talonat, rabot*, dé- fonçuse*), en suivant les lignes tracées à la cerce* sur les faces des pièces, et s'achève au rabot* d'arrière* et au rocelier*.

Débiller v. t. Effrayer un débiller- ment*, c'est-à-dire tailler les chants* d'une pièce courbe de façon qu'ils soient le plus souvent d'équerre* par rapport aux plaits*, selon les lignes* aplomb.

Débit n. m. (de débiter: coupé du bois; de l'ancre de bate: billet de bois). 1. Action de couper le bois par des méthodes de scie- ge très diverses, afin d'obtenir des pièces utilisables par l'indus- trie. 2. Association (Association française de normalisation) d'établir des dimensions normali- sées pour les bois dits secs à l'air, c'est-à-dire pour les bois dont le taux d'humidité est compris entre 13 et 17%. Toutefois, pour satisfaire la demande, il existe également des dé- bits sur lise, répondant à une commande précise. 3. Débit sur doses, débit consistant à scier* une bille* suivant des traits parallèles entre eux. La pre- mière tombe est dite dosse*, la seconde, surdosse*, tandis que les autres sont appelées feuilles*, planches* ou pla- teaux*, selon leur épaisseur. Les dimensions normalisées sont les suivantes (en mm): 13, 18, 27, 34, 41, 54, 65, 70, 80, 90, 100, 110, 120, 150, 200. 3. Débit sur quartier, débit consistant à scier* d'abord une bille* dans le plan de deux diamé- tres perpendiculaires, puis à scier alternativement sur chacune de leurs deux faces les éléments obtenus. Ainsi, les cercles d'accroissement annuel sont approximativement d'équerre* par rapport aux faces, ou inclinés au maximum à 45°, ce qui permet aux bois de ne pas se goucher* et de rester théoriquement plats lors du séchage*. Une variante de ce débit est le faux quartier ou cœur extra, encore appelé débit* hors cœur, dans lequel la partie centrale du tronc est rejetée; il s'agit alors d'obtenir des pièces carrées, utilisées comme poteaux* d'escaliers* ou de lucarne*. 4. Débit hollandais, débit consistant à scier* une bille* en quartiers, puis à effectuer sur chacun de ces quartiers le séchage de telle sorte que les cercles d'accroissement soient d'équerre* par rapport aux faces. Entre les pièces existe donc une chute triangulaire difficil- ement utilisable. L'utilisation longue, et onéreuse de par les déchets qu'il produit, ce pro- cédé est très peu utilisé. 5. Débit aviré, débit* sur dosse dont les plateaux* sont ensuite délibérés* de telle sorte que les pièces pré- sentent des arêtes* vives ou des tolérances de flache*, selon leur classement. 6. Débit à vives arêtes, procédé consistant à débiter* les bois de telle sorte qu'ils ne présentent aucune trace de flache*. 7. Débit sur quartet, débit consistant à extraire de la bille* un noyau central, ou quartet, dont une des dimensions est égale à la largeur du produit fini. Ce noyau est ensuite débité* en piè- ces d'épaisseur constante (ma- driers*, bastaings*, etc.).

Débiser v. t. Couper, fendre*, scier* une pièce de bois, pour obtenir des éléments d'une dimension adaptée à l'ouvrage que l'on veut réaliser.

Débridier v. t. Oter les arêtes* qui, dans les écluses*, tiennent les madriers* assemblés.

Décolor v. t. Enlever les saletés* qui maintenant une pièce de bois dans une position déterminée.

Décrépature n. m. (du gr. deker: dix, et metron: mesure). 1. Mesure de longueur égale à dix mètres. 2. Instrument qu'utilise le charpentier pour relever des me- sures sur le chantier, ou pour vérifier la longueur des pièces de bois : c'est-à-dire tenu des grandes longueurs qu'il doit rele- ver, le charpentier utilise plutôt le double décépure*.

Décharge n. f. 1. Pièce oblique des- tinée à s'opposer à la déforma- tion d'un pan* de bois : c'est-à- dire, en principe, inférieure à 60°. 2. Placer une pièce en décharge, lui donner une position inclinée, pour soulager un plancher*, arc-bouter un mur ou contre- rente* une charpente.

Décharger v. i. Être situé en dehors du mur, au lieu de correspondre à sa face, en parlant du ras-mur tracé sur une pièce de bois.

Déchauvée v. t. Enlever les cheveux* d'un assemblage*, lors du dé- montage d'une charpente.

Décyter v. t. Abaisser les cintrures* d'une voûte*, lorsque le mortier* a fait sa prise, ou vue de procé- der à leur démontage.

Décoffrage n. m. Action de décoffer*.

Découvrir v. t. Enlever un coffrage*, après que le béton ait fait sa première prise ou sa prise totale (selon qu'il s'agit d'un potence* ou d'une poule*).

Découvert n. m. 1. Action de se décoiler. État qui en résulte : en charpente lamellée*-collée se produisant parfois des décoile- ments dus à différents facteurs : mauvais serrage, mauvaise colle, conditions d'utilisation défavo- rables (bois humide, basse tempé- rature), etc. 2. Partie de bois enlevée à un tenon*, lorsque la mortaiser* comportait un épaule- ment*, de manière que la pièce qui porte ce tenon dissimule totalement la mortaise. 3. Partie de bois enlevée à un em- brasure*, lorsque le talon* d'about* est trop court.

Décoquer v. t. Voir lambrinaux.

Découvrir (as) v. pr. Devenir appa- rent, apparaître, en particulier dans le cas d'une mortaiser*, lorsque le bois a trop de re- trait* et que l'épaulement* est insuffisant, ou bien lors de l'exécution du débillerement* d'un neus* d'escalier*, par suite d'une erreur d'exécution de la mortaise.

Décrochement n. m. (de l'ancre de croc, du scandin. brok: crochet). Diffé- rence d'alignement* en plan* ou en hauteur, dans une surface ou dans une moulure*. Syn. dé- riveur

Décussé v. t. Scier* la dose* d'une bille* de bois, soit dans un débit* en plaits*, soit pour obte- nir une potence* à vives arêtes*.

Découbluer v. t. Diviser en deux : « dédoubler un madrier* par le mortier* ».

Décéphalière n. f. Voir trait*, trait* haut, ou de chant* par un trait* bas.
Défaut n. m. Toute imperfection que présentent les bois. Les principaux défauts sont la caduquence, la déformation, les gercures, la rondeur ; viennent ensuite les nœuds, le flaque, l’arbouris : « certains défauts rendent les chignons de manière qu’il est nécessaire de dégager l’outil, pour éviter son blocage dans le bois. »

Défenseur n. m. Elégi praticqué dans un poteau, un panneau ou un élément, pour dégager une partie moulurée ou sculptée : « les escaliers, champion des l’renaissance comportent de très beaux défenses ».


Dégagement n. m. Espace disponible au départ ou à l’arrivée d’un escalier, pour en permettre l’accès.

Dégau chur v. t. 1. Travailler une pièce de bois pour enlever son gant naturel et apporter une de ses faces. Cette opération s’effectue au rifflard et à la variole, ou à l’aide d’une dégauchisseuse. 2. Dégau draining l’aïl, apprécier au coup d’œil la verticalité ou l’alignement d’éléments situés dans un même plan. Syn. bornoyer. 3. Faire dégaucher, déterminer sur une figure, par un trait particulier, la position d’une pièce de bois, afin qu’elle soit située dans le même plan que d’autres pièces ayant la même fonction. On dit aussi faire tourner (par exemple une contreface d’arbre) par rapport aux contrefaces des formes.

Dégauchisssage n. m. Action de dégaucher, de dresser une surface.

Dégauchissement n. f. Machine montée sur un bâti fixe, et composée de deux tables horizontales, réglables en haut et en bas, et séparées par un arbre portant un cylindre. Le haut des fortes se situe au niveau de la table arrière, tandis que la table avant est légèrement plus basse, ce qui détermine la quantité de bois à enlever à chaque passée. Dégaucher v. t. Enlever : « dégaucher les bongeons, rentré dans la garniture de la coquille. »

Dégau, v. t. 1. Enlever une épaisseur de bois à un endroit très fort, pour faciliter son entrée dans la mortaise correspondante. 2. Réaliser une légère pente sur une surface : « dégau- ser les chants d’une porte. »


Dégrossir v. t. Travailler grossièrement une pièce de bois et lui ôter le plus de matière possible, pour la préparer à recevoir sa forme définitive : « dégrossir une courbe d’escalier. »

Déiguous n. m. Voir engueulement.

Dèsaj, adj. Courbé, gauchi.

Difter (se) v. pr. (du lat. fictum). Se courber, se gaucher : « un bois se déforme quand il est au côté d’une source d’humidité ou de la sécheresse, mais surtout lors de son débit. »

Déjustement n. m. Coupe blanche pratique à l’extrémité de pièces concourantes, en vue de leur assemblage. On taille ces pièces selon la ligne passant par le point d’intersection de leurs latres et le point de concours de leurs axes.

Délimitation n. f. Séparation des éléments d’un assemblage, par suite d’une défaillance de la colle, qui se produit soit dans la colle elle-même, soit dans l’interface de la colle et du bois. Lorsque la rupture se produit dans la colle elle-même, on parle de rupture cohésive.

Déroulement n. m. 1. Enlèvement du lard par un graiss, d’un piège de bois. 2. Fort charnière pratiquée sur une ou deux arêtes d’une pièce de bois, pour ouvrir un appui à d’autres pièces, ou lorsque la face supérieure ou inférieure de cette pièce (fraise, arrière, nous) se trouve dans un angle saillant.

Déligneur v. t. 1. En charpente, fendre. 2. En scierie, éliminer totalement ou partiellement les flancs des pièces, sans que les bords des pièces soient parallèles.


Demaucher v. t. (pop.). Désassembler, une charpente, après la mise-décalage.

Déméter v. t. Coucher un mat de levage et lui enlever ses agrès.

Demi-clé n. f. Boucle de cordeau formant un tour mort : « deux demi-clés inversées forment un nœud salade, dont les charpentiers se servent souvent. »

Demi-ferme n. f. Élément de charpente qui s’emploie dans les combles en appentis, car ces combles n’ont qu’une seule face, et dans les caves, quand la panne basse à une troisième grande porte. Dans ce dernier cas, la demi-ferme de charpente, qui s’assembler contre la ferme qui lui fait face, et lui transmet une partie de la charge supportée. Flur des demi-fermes.

Demi-soliso n. f. Voir lucarne.

Dent n. f. 1. Chacune des saillies de forme généralement d’une panne, inclinées et régulièrement espacées d’une lame de pierre. Chacune des saillies de profil divers, façonnées sur la périphérie d’une fraise de toupie : « la disposition et la forme des dents sont déterminées, ainsi que leur affûtage, par l’usure avec l’outil qu’elles sont destinés. » 2. Dent de leur, gros chouflet de 12 à 15 cm de longueur, dont on se servait jadis pour fixer les bois non assemblés par tenon et mortaises.

Départ n. m. Commencement d’un escalier, constitué d’une ou de plusieurs marches de forme spéciale et destiné à faciliter l’accès de cet escalier. (La première marche doit être, en principe, plus large que les autres de 2 à 3 cm.)

Dépose n. f. En éraflis, enlevement des éclats à la fin des travaux de reprise en sous-œuvre.

Déroulé n. m. Élevation des limons ou des crémaillères en tête d’un escalier contenant des parties courbes dans son plan : « le déroulé se réalise à l’aide d’un panneau décalé à l’endroit du dessin, où l’une ou l’autre de leurs faces est en plan, selon qu’il s’agit d’un escalier à la française ou à l’italienne. »

Désassembler n. m. 1. Dans un assemblage blanche par tenon et mortaise, partie située dans le prolongement de l’arête du tenon mais au-delà des arêtes.
Le désobout permet d'obtenir un about toujours d'équêre*, même quand les bois sont gau- chers. Il peut, plus, il renonce, la partie fragile située à l'intersection de l'arasement et de la face du plâtre. Il faut utiliser 2 Couches d'équêre* effectuées à l'extrémité d'une coupe* en sigles, pour ménager une butée* dans cette dernière.

Désobouter v. t. 1. Scier* la partie antérieure d'un tonon* blanc*, pour former l'about* et le désob- bout* de ce tonon. 2. Scier* l'extrémité d'une coupe* oblique.

Désassambler n. m. 1. Action de désassoufiller*. 2. État de ce qui désassoufiller*: la désassoufflement des lames* d'un parquet*.

Désaggraver v. t. Ne faire dans un même plan*, au droit du joint*, en parlant d'une pièce dont la face est cependant parallèle à celle d'une autre pièce. 2. Dans un sens plus général, être placé en retrait* ou en saillie* par rapport* de référence, en parlant d'un élément de charpente.

Désassembler v. t. Déposer des pièces de charpente assemblées*. Syn. (pop.) démoncher*.

Desceller v. t. Enlever une pièce de bois ou de fer fixées dans la maçonnerie.

Descriptif n. m. Document écrit contenant dans le dossier du maître* d'œuvre*, et destiné à préci- ser, entre autres choses, les travaux prévus au lot du charpenteur, ainsi que la nature et la qualité des matériau à mettre en œuvre*.

Desseiner v. t. Décrire un dessin, un serre*-joint, des presses* pour lamellé*-collé*.

Dessin n. m. (de l'ital. disegno). En charpente, il existe trois catégories de dessins: a. le dessin d'avant-projet, dessin exécuté à partir de croquis réalisés à une échelle donnée à l'aide des instruments de dessin. Il offre un choix entre plusieurs solutions, car il s'applique généralement à des problèmes d'esthétique et permet la réalisation d'un pro- jet. De plus, il peut servir de base aux calculs et à l'établissement d'un devis*; b. le dessin de projet, dessin réalisé par le constructeur dans sa spécialité. Tiré de l'avant-projet, ce dessin résout les problèmes techni- ques et comportent des représentations (coupes*, détails, etc.). C'est le guide de l'ouvrier dans la réalisation de son travail; c. l'ordonnance de type géométrique permettant de trouver les coupes* et la lon-}

{La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

gueur des bois : « l'epure a donné naissance à un certain nombre de techniques telles que le dessin d'architecte, le trait* de char- pente, le plan sur règle du menuisier, etc. »

Dient n. f. En désoufflement, cales* triangulaire en bois dur, logée dans la pièce* pratiquée en fids* et en pieds* des laton*, pour leur fournir une butée* : « la déton est maintenue sur les couches* par des rappontis* ».

Désire n. f. Partie de bois enlevée sur la face supérieure d'un bois, à l'aide du laceret* à cuiller, pour permettre à la chezelle* d'agir confortablement sur la tête* de ce tonon.

Deux-épis n. m. et loc. adj. Voir comble. Deux-foins n. m. et loc. adj. Voir comble.

Développement n. m. Tracé permettant de porter sur un même plan* les différentes parties d'un organe, afin de les faire apparaître en vraie grandeur* : le développement est très souvent pratiqué, lors de la conception des escaliers*, pour la mise au point des balancements*, la correction des lignes de dégâts* ou chutes*, des lisses* et des minuts* courantes, le positionnement des coupes* à crochets, et le tracé des feuillots* entrant dans la composition des lisses* en bois lamellé*-collé*.

Dévèl n. m. (du lat. deuerare : tourné vers le bois). 1. Inclinaison des faces d'une pièce de bois qui dénote vers une autre pièce. Il existe cinq positions particu- lières de devèrs, qui concernent les pièces parallélepipediques inclinées selon deux sens: a. le lat- tis*, dont une des faces effile* le versant d'un comble*; b. le face aplomb, dont deux faces sont verticales; c. l'aplat en arête*, dont les arêtes* supé- rieure et inférieure sont confon- dues dans un même plan* verti- cal; d. le tout devèr, dont aucune des arêtes ne se trouve située dans le plan des autres; e. l'arête* positiv*, qui, par un tracé d'épures*, permet de déterminer l'inclinaison de la pièce, de façon que ses deux faces se confon- dent avec les deux sobilliers*, qui forment entre elles un angle aigu. 2. À devèr loc. adv., dans une position non verticale, obliquement : « les panne* sont ordinairement placées à devèrs sur les arbalétriers* ». 3. Devèrs de pas, a. trace pro- duite, sur un plan* horizontal de référence, par la coupe d'une pièce* à devèrs; b. trace produite, sur un plan horizontal de réfé- rence, par le plan incliné contene- ntant la face d'une pièce à dé- vers. 4. Cale à devèrs, bois entaillé* selon un devèrs donné, et servant à placer une pièce* dans cette position, pour la tracer ou la tailler : « une panne* peut être placée sur des cales à devèrs, pour permettre de tracer des coupes* à aplomb et d'allignement contre un arêtier* ou une noue* ». 5. Niveau de devèrs, planche* mince sur laquelle est relevé le dévèrs d'une pièce, par rapport à une ligne verticale. Le niveau* sert en- suite à vérifier le dévèrs de la pièce, en utilisant la ligne avec le manche* du planb* de charpenteur. 6. Ramper un devèrs, rapporter sur une pointe en levant le devèrs d'une autre pièce : « ramper le devèrs d'un poinçon* sur un arêtier*, pour tracer l'angle* de ce derni- er*. 

Devénement n. m. Déformation affectant une structure* ou un élément de structure* par contrecoup* est défectueux.

Déviter v. i. Contourner un obstacle (poteau*, mur, etc.), en parlant d'une pièce manœuvrée en vue de sa mise en place.

Désétablissement n. m. 1. Espace libre permettant la présentation et la mise en place d'une pièce d'un assemblage* en vue de son assemblage* entre deux éléments fixes. 2. Forme particulière donnée à un assem- blage*, afin de permettre la mise en place d'un élément intermédiaire dont la longueur détermine la distance comme entre deux éléments fixes : le désétablissement de l'assemblage à pinceau* droite au gras ou pinceau* à devèrs sur des solives* autre des poutres* x. Syn. refoule*.

Dévis n. m. Étude précédant la réalisation de tout projet. a. deviser descriptif, devis comportant la nature, la forme et les dimensions des divers matériaux em- ployés pour un projet de con- struction donné; b. devis estimatif, devis comportant le coût des différents postes et le prix global d'un projet; c. devis quanti- tatif, devis précisant la quan- tité des matériaux à mettre en œuvre* dans un ouvrage considéré.

Dévisser v. t. Oter les vis* qui maintiennent une pièce contre une autre.

Dévoilement n. m. 1. Action de dé- voyer*, en parlant des arêtiers* et des nœuds* : lorsque deux versants de toiture de postes* différents se rencontrent, une pièce de bois dont l'axe* de symétrie coïnciderait avec la ligne de racord* aurait une des arêtes* latérales du dévoile- ments* ou du retourvage* plus haute que l'autre. Par le dévoilement, on place cette pièce de telle sorte que ces deux arêtes* soient à la même hauteur. 2. Dévoilement d'une cheminée, inclinaison donnée à une cheminée pour éviter une perte de chaleur.

Devoir n. m. 1. Termes générique en- globant les traditions, les règles, les coutumes et les rites du Compagnonnage*. 2. Par exten- sion, association regroupant les corps de métier constituant le cercle travaillant. et se conser- vant à la tradition de Maître Jacques ou du Père Soubise. 45
Dévorant n. m. Nom sous lequel on désignait autrefois un Compagnon du Devoir. On dit aujourd'hui devorant.

Dévoiler v. t. 1. Déplacer latéralement une pièce de bois située dans l'angle d'un coin, pour que ses arêtes* supérieures se trouvent à la même hauteur. 2. Modifier la direction d'une charnière, pour éviter une pièce de charpente.

Diable n. m. Grand chariot à deux roues réunies par un essieu en dos d'âne, comportant un timon en son milieu, et servant plus particulièrement au transport des grumes*.

Dionysale n. f. (du gr. diónsias, de din : à travers, et gonia : angle). 1. Droite joignant deux sommets non consécutifs d'un polygone quelconque. 2. Dans les systèmes de charpente* triangulaire, nom donné à chacune des barres* inclinées, du fait qu'elles sont souvent placées dans la diagonale des trapèzes que forment les membrures* et les barres verticales. Toutefois, le réseau d'un système triangulaire peut ne comprendre que des dionysales. 3. Dans les relevés* de mesures, chacune des lignes permettant de reproduire des angles quelconques sur les épaules*.

Dimensionnement n. m. Opération qui consiste à rechercher, au moyen de calculs, les dimensions que l'on doit donner à une pièce ou à un ouvrage.

Directrice n. f. Ligne droite ou courbe sur laquelle s'appuient les génératrices* d'une surface conique, cylindrique ou gauche*.

Dissymétrique adj. Qui présente dans sa disposition un défaut de symétrie plus ou moins marqué, voulu ou non, par rapport à un élément semblable ou à peu près semblable. Voir également anisymétrique et symétrique.

Distrainier v. t. Repartir les bois sur une partie. Cette opération consiste à placer les pièces de bois dans leur orient* et à portée de la main, pour la bonne marche et la rapidité du lestage*, en utilisant les marques* tracées sur ces pièces.

Distribution n. f. Opération qui consiste à répartir les bois sur un chantier.


Dôme n. m. (ital. duomo, du lat. domus : maison). Voir comble* en dôme.

Dormant n. m. Cadre fixé d'une boîte*, destiné à recevoir une porte ou une fenêtre.

Dosse n. f. Premier et dernier morceau de bois scellé*, lors du débit*.

Doublon n. m. Nom donné parfois à une solive* d'encosturice, ou à une solive supportant une charge* supérieure aux autres.

Doublot n. f. Termine par lequel on désignait autrefois, à Paris, les plateaux* en chêne de 54 mm d'épaisseur.

Douer n. f. (de douer). Moulure* ondoyante concave par le haut et convexe par le bas : « les charpentières réalisent des douers pour agrémenter les limons* d'escalier, les poutres* des plafonds*, les extrémités des pannes*, etc. »

Douille n. f. (de l'anc. fr. deoue : douex). 1. Chacun des madriers* qui, placés sur un cinère*, reçoivent chacun une banche. 2. Chacun des éléments courbes et à fil* vertical qui constituent le limon* extérieur d'un escalier* à vis Saint-Gilles, lorsque ce limon est traité à l'anglaise et qu'il comporte un élément par marche*.

Dresser v. t. 1. Rendre une pièce droite en enlevant du bois à la hache*, au rabot* ou à la dégousseuse : « on drasse le chant* d'une pièce de bois, alors qu'un dégousseur* son plat* ». 2. Lever, faire tenir droit : « dresser des chevrons* contre un mur ».

Droit, e adj. Qui va sans déviation d'un point à un autre. 2. Angle droit, angle formé par l'intersection de deux demi-droites se coupant à 90°, et dont l'une est le trait* carré, ligne de base de l'épaule* du charpentier. 3. Escailler droit, voir escailler.

Duramen n. m. (mot latin). Partie du tronc d'un arbre située entre le cœur* et l'ouster*.

Durcisseur n. m. Corps ou mélange de corps qui, ajouté à la colle, permet son durcissement.

Ébérer v. t. Chanfreiner*, tailler en biseau* (s'emploie rarement, de nos jours).

Écailler (a*) v. pr. Se séparer en fines lamelles, comme le font parfois les maillons* du chêne; d'où certaines difficultés de fraction.

Échauffage n. m. (du lat. pop. cal. sifaculum). Ouvrage provisoire formé d'une assieture* dans laquelle sont disposés des plateaux* destinés à supporter le matériel et les ouvriers, lors de la construction ou de la restauration* d'un ouvrage : « l'échauffage peut être en bois ou en béton, et, selon sa conception, être montant de fond, en console, en éventail, en hascase, suspendu, etc. »

Échantillonnage n. f. (de chaîn : face étroite d'un objet), Calle* triangulaire en bois, brochée* ou assemblée sur l'arbalétrier* d'une ferme* pour maintenir les fannes* dans leur position soit à dèvres*, soit face aplomb*.

Dresser v. t. 1. Rendre une pièce droite en enlevant du bois à la hache*, au rabot* ou à la dégousseuse : « on drasse le chant* d'une pièce de bois, alors qu'un dégousseur* son plat* ». 2. Lever, faire tenir droit : « dresser des chevrons contre un mur ».

Droit, e adj. Qui va sans déviation d'un point à un autre. 2. Angle droit, angle formé par l'intersection de deux demi-droites se coupant à 90°, et dont l'une est le trait* carré, ligne de base de l'épaule* du charpentier. 3. Escailler droit, voir escailler.

Duramen n. m. (mot latin). Partie du tronc d'un arbre située entre le cœur* et l'ouster*.

Durcisseur n. m. Corps ou mélange de corps qui, ajouté à la colle, permet son durcissement.

Échépier n. f. En escailler*, distance verticale comprise entre une ligne tangente au nas* des marches* et le dessous du plafond* supérieur, ou de tout autre élément en surplomb : « l'échappée doit permettre le passage d'une personne ».


Écharpier n. f. (du francique sorpo : sauccho en bandoulierre). 1. Pièce placée dans la diagonale d'un ouvrage (panneau de porte,
etc.), pour le rendre indéformable. 2. Dans les pans* de bois, pièce oblique ayant la même largeur que le pan (quatre fois), et dont l'angle est inférieur à 60° : « dans certaines fermes*, l'emprise* peut être remplacé par deux écharpes ; de même, les branches* d'une équerre* de grande dimension sont raidies* par un échafaudage.  

Échasse n. f. (du francique skatja : jambes de bois). Chaussures des montants* verticaux d'un échafaudage. SYN. échoppe* ou pointier.

Échasser v. t. Dans une équerre* de charpente, dessiner en dehors de la vue en plan* une déformation*, une horse* ou un détail d'assemblage.*

Échasser (s') v. p. pr. Commencer à s'altérer sous l'effet de la fermentation de la sève, en parlant du bois.

Échelette n. m. Sorte d'échelle* composée d'un seul montant* traversé par des chevilles* (ou rances*) en bois ou en métal, tenant lieu d'attache et employée dans les espaces restreints. SYN. rancé*.

Échelle n. f. (lat. scala). 1. Appareil composé de deux montants* réunis par des traverses*, des barreaux ou des échelles espacées de 0,25 m à 0,30 m : « l'échelle peut être simple, double, à coulisse* ou plate, selon sa destination et le matériau dans lequel elle est employée ». 2. Échelle de menuier, escalier* droit composé de deux limons* et de marches sans contremarches*, dont l'ensemble forme une seule volée*. 3. Réduction arbitraire, choisie pour représenter une unité de mesure* sur les plans*. 4. Les échelles les plus employées sont : 0,01, pour les imitations* ; 0,05, pour les avant-projets ; 0,05, pour les plans de constructions ; 3, pour l'exécution des travaux sans équerre* en vrai grandeur ; 0,1, pour les plans de constructions ; 0,1, pour l'exécution des travaux sans équerre* en vrai grandeur ; 0,2, 0,5 et 1, pour les détails. 4. Échelle de force, réduction arbitraire, choisie en statique graphique pour représenter une unité de force* (par exemple : 100 kg = 1 cm). 5. Échelle de hauteur, voir pigne.

Échennel n. m. (du chenal). Conduit en bois formé par un demi-tronc évidé, qui, dans certaines régions, remplace la gouttière métallique. SYN. échennet ou échennes.

Échiffe n. m. 1. Un escalier* composé par les poteaux*, les limons* et les rampes*, et supportant l'extrémité des marches*. 2. L'assemblage d'échiffre, triangle de bois qui forme le vide produit entre le sol et le limon* de départ* d'un escalier* : « le panneau échiffé est constitué par un lambrie* embrayé* sous le limon*, sur le patin* et dans le premier poteau* qui est alors un poteau* de fond *.

Éclat n. m. Petit morceau de bois arraché à la surface d'une pièce, lorsque celle-ci est travaillée à contre-joint ou à l'aide d'un outil mal répété ou incorrectement manié.  

Éclats n. m. Fer* plat de dimensions variables qui renforce ou constitue certains assemblages*. Employés par paires, les éclats se fixent de part et d'autre d'un joint*, tandis que la liaison est assurée par des vis* à tête fraîcée ou à tête carrée, ou bien par des boulons* : « dans les assemblages sur fer, les éclats ne transmettent que partiellement les efforts* ».

Écoïcon n. m. (dér. de cain, lat. cuneus : coin à fendre). Pièce triangulaire d'ossature employée en charpente : dans les marches d'écaler*, lorsqu'elles sont balancées* et trop larges pour être prises dans un seul plateau* ; dans un cadre* formé de montants* et de traverses*, pour rendre l'ensemble indéformable : « dans certains casons*, l'écoïcon peut remplacer le lien* assurant leur stabilité ».


Écuyer n. m. (lat. scutarius : qui porte l'écu). Petit corbeau* métallique assemblé ou visé dans la paroi d'une cage* d'escalier*, et servant de support à la main* courbante.

Effort n. m. Soutenir* non matérielle s'accole à un élément de charpente, à effort normal, effort perpendiculaire (ou normal) à une section* ; b. effort* en traînant, effort appliqué dans le plan d'une section.  


Égout n. m. (du lat. guta : goutte). Bas de pente* d'une toiture*.

Étoffe v. t. Entailler* une pièce à la dimension exacte de la pièce qu'elle doit recevoir : « les baies ayant été embrasées à effet* dans le limon* et la main* courbante d'un escalier ».  

Émbrasure n. m. 1. Assemblage* composant, qui est une cadence* primitivement pratiquée dans une
pièce de bois, et destinée à recevoir l'extrémité d'une autre pièce, telle selon un projet inverse. L'embrèvement ne prend que des efforts de compression. Il se compose d'un abouz, d'un past et d'un talon, et, éventuellement, d'un tenon et d'une mortaise. L'about peut être d'équerre par rapport à la pièce qui reçoit l'assemblage, ou être placé dans la biasectrice de l'angle que forment entre elles les pièces assemblées. En outre, l'embrèvement peut être découvert, c'est-à-dire apparent sur les faces de la pièce qui reçoit ou couvre; dans ce dernier cas, il peut être encastré de toute son épaisseur (lorsque la pièce qui reçoit est plus large), ou comporter des arasements (lorsque les deux pièces sont de même épaisseur). Enfin, il peut être simple, doublé ou triple. 2. Embrèvement à vis, voir vis.

*Emmarchement n. m. Largeur d'un escalier, mesure entre le limon et le mur, entre les deux limons (lorsqu'il est à la française), ou entre les deux extrémités des marches (lorsqu'il est escalonnée ou à l'anglaise). Emmarcher v. t. Poser et fixer les marches et les contremarches d'un escalier, lors de sa mise en place.*

*Emmortisement v. t. Assembler par tenon et mortaises: t. toutes ces solives sont emmortisées dans la poutre.*

*Émouiller v. t. Enlever le mortier d'un ouvert sur la pierre à huile, après quoi l'outil a été affûté sur le meul. (On dit souvent, à tort, mortiller.)*

*Empanner v. t. Poser les pannes sur une charpente, lors du lemeau. Empaner n. m. Chevreuil particulier, placé dans le raccord d'une teinte, soit entre un arté et le solubles, soit entre un arêtier et une noeuf, soit encore entre une noeuf et un fallage.*

*Empattement n. m. 1. Pièce de bois obliques servant de base à un engin de levage (un mdt, par exemple). 2. Distance au sol comprise entre deux membres tants d'une chère, d'un chevallement, etc.*

*Empature n. f. Assemblage bout à bout de deux pièces de bois, au moyen de patées.*

*Empilage n. m. 1. Action de mettre des bois de même dimension les uns sur les autres bien d'aplomb, en les séparant par des épingles, de manière à assurer leur ventilation. 2. Charpente par empilage, voir charpente.*

*Emponnement n. m. Ensemble des peureus* et des solives* formant l'ossature d'un plancher.*

*Empunt n. m. 1. Ligne fictive qui, sur une épure, sert de référence pour certains tracés. 2. Chéron d'empunt, voir chevron. 3. Sublier d'empunt, voir sublière. 4. Plan d'empunt, voir plan. 5. Tracer ou prendre un empunt, se reporter à un repère de base, à différents moments du tracé d'une épure.*

*Encaissement n. m. Forme en bois recevant le chêneau.*

*Encastrement n. m. 1. Assemblage rigide de deux ou plusieurs éléments, assurant la transmission intiale des sollicitations. 2. Entaille* réalisée dans une pièce, aux dimensions exactes d'une pièce plus petite, et destinée à recevoir cette dernière.*

*Encaster v. t. Loger une pièce dans une entaille réalisée à cet effet.*

*Encavoulement n. m. Voir chevallement.*

*Encéphalite n. f. (dér. de chevalerie, du lat. capistrum: lices). Cadre formé par les chevrons* et les solives* qui délimitent une ouverture (ou trémie*) pratiquée dans un sollevage* ou un chevrongage*, pour permettre le passage de gaines de ventilation, d'une cage d'escalier, d'une cheminée, de châssis divers, etc.*

*Encolloné adj. Se dit d'un escalier sans échâfâde, dont les marches sont fixées sur des crémaillères, elles-mêmes scellées* contre les cloisons par des corbeaux.*

*Encollage n. m. Action d’étendre de la colle sur les faces des planches*, en vue de les mettre sous pression* pour permettre à la colle de se polymériser. a. encollage double face, encollage effectué sur les deux faces à mettre en contact, généralement pour augmenter l'épaisseur du joint de colle (réalisation de joint épais), ou pour augmenter le temps d'assemblage; b. encollage simple face, encollage effectué uniquement sur une seule des faces à mettre en contact.*

*Encollure n. f. Appareil destiné à poser la colle sur le bois. On distingue: l'encollure à rouleau manuel, qui est déplacée sur la surface à encoller; l'encollure industrielle à rouleaux, qui permet d'encoller une ou deux faces d'une ou de plusieurs planches* à la fois (la plus mécanisée, la plus rapide); c. encollure à rouleau à cadre, qui dispose de la colle sur la face d'une ou de plusieurs planches.*

*Encorbellement n. m. (dér. de corbeau: poule ou pierre en saillie). Construit* en saillie*, débordant l'aplomb* de la façade: "les pans* de bois comportent souvent des encorbellements.*

*Encommnage n. m. Assemblage* constitué par une mortaise* ouverte dans laquelle se loge un tenon*, l'encrommage est employé parfois comme moyen de liaison, en tête des chevrons.*

*Engin n. m. (du lat. ingenium: talent, adresse, de pingue: engendrer). Terme général servant à désigner tous les types de machines, et, en charpente, plus particulièrement celles qui sont utilisées pour la manutention d'objets lourds: « engins de levage.*

*Engorge n. f. Gorge* d'une mortaise*. Engoulement n. m. Motif animal sculpté, ouvert d'un entrelacs de formes, pour traduire l'effort de traction* qui sollicite cette pièce: « les entrelacs* qui comportent des engoulements sont dits entrelacs engoulés. » Syn. rageur.*

*Engoulement n. m. Coupe* en forme de V, taillée en tête* des artières*, des noëufs*, et de leurs contreîches*, lorsque ces bois s'assemblent* contre le poinçon* d'une ferme.*

*Enlacé v. t. Percer une enlasure* à travers les joues* d'une mortaise*, ou à travers un tenon* (après que celui-ci ait été taillé).*

*Enlasure n. f. Trou rond percé à travers un assemblage* par tenon* et mortaise*, pour recevoir une chevêtre.*

*Enrayure n. f. (dér. de rayon: rayon de roue, du lat. radius: rayon). 1. Ensemble des pièces de bois qui posées, de niveau, rayonnent autour d'un poinçon (c'est le cas des entrelacs* retroussés, dans une tour* ronde). Par extension, ensemble des pièces horizontales qui forment la base d'un comble.*

*En suivant loc. adv. Expression qui qualifie un principe de pose appliqué aux parois* d'un édifice, aux lambrises*, et consistant à placer les lames* les unes à la suite des autres, lorsqu'elles s'assemblent* par rainures* et languettes.*

*Entablément n. m. (rac. latine tabula: planche). Partie horizontale d'un voûtement, sur laquelle reposent la charpente et le chêneau.*

*Entaille n. f. (dér. de tailler, du lat. lat. taillare: tailler; le boulanger). Évidement* pratiqué dans une pièce de bois: « les moëtements* sont des entailles;"
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

l'assemblage* réalisé à l'intersection des deux branches d'une croix* de Saint-André est une entaille à mi-bois*.

Entaille v. t. Pratiquer une entaille*.
Entrer v. t. (du lat. imputare : tailler).
Assemblage* bout* à bout à deux pièces de bois par une entaille*.

Entrant n. m. (de l'anc. v. entrain : tirer, du lat. trahere). 1. Pièce de charpente, généralement horizontale, joignant les deux arbaléteries* d'une ferme* : simple ou moind* ; l'entrait s'oppose à la poutre* des arbaléteries, tandis qu'au milieu de sa portée*, il est souligné par le poinçon* 2. Entraî du demi-ferme, pièce de bois dont une extrémité repose sur le mur, tandis que l'autre s'assemble contre l'entrait de la ferme*.


Entre-écorce n. f. Écorce prise dans du bois sain, soit au niveau des souches (lorsque deux arbres sont accolés), soit à la jonction des grosses branches avec le tronc. Plur. des entre-écors.

Entretaise n. f. (de l'anc. fr. essoser : ajuster). Pièce de bois que l'on assemble* ou que l'on cloue entre deux autres, pour maintenir leur écartement, les raccords* et les empêcher de se gendrir : « les entretoises s'emblaiennent de multiples endroits tels que les solives* (ou elles sont posées en quinconce* ou face à face), entre des liées* de bardage*, entre des panneaux* (si l'attache réprenent la flexion* déviant de ces dernières*, etc. ».

Entretoise n. m. 1. Espace compris entre deux pièces de bois consécutives. 2. Planche d'entretoise, planchée* destinée à clore l'espace compris entre les solives* d'un plancher* ; les planches d'entretoises* ont généralement 27 à 30 mm d'épaisseur n. 3. Travail en entretoises*, travail effectué entre deux solives*, par exemple, et rendu délicat du fait de l'espace restant dont on dispose : « le travail en entretoise se pratique surtout à l'occasion de restaurations* ou de reprises en sous-oeuvre*.

Épauler v. t. (dér. de épaule, du lat. spathula, dimin. de spatha : épée large, d'abord empailette et épaule). Mettre une pièce de bois sur l'épaule, pour la col- tiner*.

Éperon n. m. (du francique sparea). En étalement*, maçonnerie en talus surmontée ou non de contrefiches*, et destinée à contenir la poussée du sol ou de constructions* voisines.

Épi n. m. (du lat. spica : pointe). Extremité du poinçon* d'une ferme*, dépassant le couronnement* d'un comble*. L'épi peut être simplement garni d'arboises*, ou bien recevoir un ouvrage en ferblanterie, appelé également épic. Le nombre d'épis d'un comble peut servir à déterminer son type : « un comble à deux, quatre, cinq épis, etc. (mais le charpentier dit plutôt un deux- épis, un cinq-épis, etc.) ».

Épuisage n. f. (lat. spinae). Petite fente de bois placée entre les couches des pièces qui constitue une pile* de bois, de manière à les épaissir pour faciliter la circulation de l'air et permettre le séchage* du bois sans qu'il s'échauffe*. Syn. rabillard.

Épingle n. f. (lat. spinae). Petite fente de bois placée entre les couches des pièces qui constituent une pile* de bois, de manière à les épaissir pour faciliter la circulation de l'air et permettre le séchage* du bois sans qu'il s'échauffe*. Syn. rabillard. Épingle v. t. 1. Créuser provisoirement, sans que la pointe* soit totalement enfoncée : « lorsqu'en passe des bandeaux*, ou les épingles en extrémité des chevrons*, pour pouvoir en effectuer le réglage* » 2. Pousser des épingles* (ou rabillards), lors de l'empilage* des bois.

Épure n. f. 1. Dessin dans lequel les principes du trait* sont employés sous la forme la plus simple, et qui permet d'éfectuer l'établissement* et le tracage des pièces de bois, et de trouver leurs coupes* : les épures de charpentes sont battues*, généralement à la grandeur de l'ouvrage à réaliser, sur une aire d'épure*, à l'aide d'un cordeau* préalablement gratté* de blanc* d'Espagne, de Besançon, etc. n. a. épure au 1/10, épure permettant la recherche des coupes* dans les raccords* particulièrement complexes, ou lorsque le
principe de la sauterelle" est employé ; l'épée à la tourangelle, épére à l'échelle* réelle, dans laquelle le troisième carré nécessaire à l'épée de la ferme* principale est employé pour tracer l'épée des artillers*, des neustes* et des demi-fers de coupe*. La hauteur du comblo* étant la même dans tous les cas, il suffit de repérer son prolongement sur la ligne* de traîne, et depuis la ligne* d'axe, la longueur en plan* de ces divers éléments, puis de joindre au sommet les points ainsi obtenus, pour déterminer la longueur du lattis* de chacune des pièces.

2. Air d'épée, surface plane recouverte de parquet* ou constitutée de plâtres (salpêtre), sur laquelle les charpentiers battent* l'épée.

Equerrier v. t. (du lat. equadrae : rendre carré). Donner une forme carrée ou rectangulaire à un bois en graume*, en acier* les doses*.

Equarrissage n. m. Syn. de section* : « on dit d'une piece qu'elle a, par exemple, 8 x 20 cm d'équarrissage* ».

Equerriage n. m. Mise à l'équerre* d'un châssis* ou d'un cadre*, par exemple pour un contrôle de la longueur des diagonales.

Equerre n. f. (anc. fr. esquière : carré, équerre, du latin quadrare : rendre carré). 1. Instrument servant à tracer des angles droits. L'équerre se compose de deux pièces parfaitement ajustées : le chapeau*, plus épais, s'applique contre la pièce à tracer, et la lame* guide le crayon. 2. Équerre à échelle, équerre en bois de grande dimension, dont le chapeau* et la lame* sont rai* dés par une échelle* qui éviti* te à l'angle de se déformer. 3. Équerre métallique, morceau de profil* en fer* corinthe, employé comme renfort ou comme élément d'assemblage*.

Épis de lisse, voir sauterelle*. 5. Coupe d'équerre, coupe* réalisée à angle droit.

6. D'équerre loc. adj., se dit d'un élément qui forme un angle droit avec un autre élément, contre lequel il s'applique* : dans une forme*, le poign* on est d'équerre par rapport à l'entrait* = Syn. à l'équerre.

Équerre n. m. Chacun des anneaux de fer servant à tenir la lame* d'une sece* de long.

Équipe n. f. Groupe d'hommes travaillant à une même tâche : « les métiers de charpentier nécessaire le plus souvent un travail d'équipe, car très rares sont les tâches qu'un ouvrier peut accomplir seul ». L'équipe se compose généralement d'un chef d'équipe et de deux ou trois autres.

Équipier v. t. Munir une machine, un mât*, une chèvre*, etc., de tous ses accessoires (assis, passe* tenant*, agrafe*, etc.), en vue de lui permettre de fonctionner dans de bonnes conditions.

Ergot n. m. 1. Retour* de 2 à 3 cm environ, pratiqué sur une ferrure* (boulot* plate-bande, etc.). 2. Prisme triangulaire ménagé eu gorge* des assemblages* à mit* -bois que l'on rencontre dans certaines charpentes* à chevrons formant fermes de la fin du xvi* siècle.

Escalier n. m. (du lat. scala : échelle). 1. Suite de marches* ou de degrés* superposés, permettant l'accès aux différents niveaux d'une construction*. 2. Escalier droit, escalier dont les limons* et les crémaille* sont projetant en ligne droite sur le plan* horizontal. 3. Escalier à jour* carré, rectangulaire ou courbe, escalier dans lequel est ménagé un vide central permettant d'éclairer les différentes voûtes*, et dont l'usage en France date du début du xvi* siècle. 4. Escalier à quartier tournant, escalier dont le plan* forme un ou deux rebours*, le plus souvent à angle droit, et pouvant comporter des marches* balancées ou des paliers*. 5. Escalier balancé, escalier dont toutes les marches*, ou seulement quelques-unes d'entre elles, sont balancées*.

6. Escalier rame* sur rampe, escalier élevé dans une voûte* rectangulaire et ne comportant pas de jour*, les voûtes* étant situées de part et d'autre d'un plan* vertical. 7. Escalier à vis Saint-Gilles, escalier dont les marches* rayonnent vers le poteau* central. (L'appellation « Saint-Gilles » aurait pour origine l'abbaye de Saint-Gilles, dans le Gard, où fut construit au xvi* siècle le premier escalier de ce genre en France). 8. Escalier en caracol, escalier circulaire se caractérisant par le fait que toutes ses marches* sont girondines*. 9. Escalier à noyaux, escalier dont l'efficace compart* de noyaux* au lieu de poteaux* ou de courbes*. 10. Escalier à courbes, escalier dont le limon* est constitué de blocs de bois massif* assemblés*, et dont la projection en plan* et en élévation* est curviligne. 11. Escalier courbe, escalier dont la forme en plan* est curviligne et dont le limon* est réalisé en une seule pièce de bois lamellé* collé*. 12. Escalier en fer à cheval, escalier dont le jour* est composé d'un demi- cercle prolongé par deux parties droites, et qui prend, en quelque sorte, le formé d'un fer à cheval. 13. Escalier mixte, escalier dont le limon* et les contremarches*, et parfois même la crémaille*, sont en tête, tandis que les marches* sont en bois. 14. Escalier à limon central, escalier dont le limon* est placé le plus souvent à l'axe* de l'assemblage*, tandis que les marches* sont en porte* à faux. 15. Escalier à marches massives, escalier dont les marches*, débitées* dans des blocs de bois, constituent également les contre marches*, tandis que leur sous* - face peut être débitée* pour former ou recevoir le plat*. 16. Escalier à l'anglaise, escalier dont le limon*, côté jour*, est découpé en forme de crémaille*, pour laisser saillir les marches* sous la forme d'une meulière* de même profil* que le rez* de marche.

Éscalier n. m. Charpentier plus particulièrement spécialisé dans la réalisation des escaliers*.

Essence n. f. (lat. essentia : nature de ce qui est ; de esse : être). Épée, en parlant des arbres : « un bois peut être d'essence résineuse* ou feuillé* ».

Essentage n. m. Revêtement d'une paroi verticale par des ardoises* ou des assentes*.


Esserté n. f. Voir asseêtre.

Étouette n. f. (ital. stecce : palissade ; de stecca : pièce). Sorte d'échaudage* établi sur des poteaux* dans le lit d'une rivière ou d'un bras de mer, pour permettre le passage de piétons ou former un barrage protecteur pour un édi* fice en construction.

Étude n. f. (du lat. strata : ellipse de vis strata lapidae : voie couverte en dalles). Plancher* élevé au dessus du sol. (On y accède éventuellement par quelques marches* placées sur son pour* toit.)

Établi n. m. Grosse table de travail, utilisée par le menuisier et le charpentier : l'établi est pourvu d'une planche*, d'un plancher* et d'une griffe*, qui servent à maintenir les pièces travaillées*.

Établier v. t. Choisir les bois, les trier* en fonction de leur forme naturelle et, éventuellement, les lignes* et les matières sur lignes*, pour piquer* les assemblages* en leur permettant de fonctionner correctement.
Étoie n. m. (du lat. stare: se tenir debout). 1. Espace compris entre deux planchers*. 2. Hauteur d'étoie: expression employée, en escalier*, pour désigner la distance qui sépare la face supérieure de deux planchers* consécutifs et qui correspond à la hauteur à monter.

Étiage n. m. (de l'anc. néerl. staage: pièce d'appui). Pièce principale servant de support dans la composition des daiastages*. 

Étalement n. m. 1. Ouvrage intermédiaire entre une charpente et un point d'appui*. 2. Ouvrage provisoire élevé pour soutenir une construction* qui menace ruine, ou pour des travaux de reprise en sous-œuvre*. Il existe différents types d'étalements, parmi lesquels on doit choisir le mieux adapté au cas considéré: étalement en épéron*, en chauvellement*, en cinère*, en contrefois* ou en étrailleau*, etc.; il faut qu'il s'agisse de travaux provisoires, les étalements sont très souvent dédiés à réaliser et font appel au bon sens et à l'orient* du charpentier, lequel s'assure de la nature des appuis* et estime les charges* à supporter*.

Étang n. m. (du lat. stare: se tenir debout). Petit état soutenant un mur ou contenant la poussée des terres: « lorsqu'on étançonne deux murs et qu'il est vertical, on l'appelle chandelier».

Étalon ou étalement n. m. (anc. fr. estel: balancier de marques pour juger). Ancienne forme des étagères de charpente, où seules les lignes d'axe des pièces de bois étaient représentées.

Étranglement n. m. Rétrécissement accidentel, dû à une erreur de tracage ou de taille*, en un endroit donné d'une pièce courbe ou au raccord* d'une pièce courbe avec une pièce droite: « l'étranglement a pour effet de rompre la continuité des lignes, et de compromettre l'esthétique de l'élément considéré».

Étrailleau n. m. Sorte d'entraînement* employée en étage* pour renforcer les jambages des bois*, lors de représailles en sous-œuvre*, ou pour maintenir l'écartement entre deux murs. (Le mot étrailleau est souvent employé à la place d'étarillage, lorsque cette dernière pièce entre dans la composition d'un solivage*.)

Étier n. m. (du francique strup: courroie). Ferrure* coulée à l'équerre* ou contre-coudée, servant à renforcer des assemblages* (en particulier dans les solivages*, pour la liaison des chevets* avec les échardes*).

Étoffage n. m. (du gr. taphos: fumée). Local où a lieu le séchage* artificiel des bois par circulation de vapeur d'eau qui entraîne la chaleur: « le degré de séchage* s'apprécie à la couleur de l'eau qui s'échappe après refroidissement de la vapeur; lorsque l'eau demeure claire, le bois est purgé de ses moeurs* et sèche rapidement».

Exenter v. t. Guider une pièce de bois avec une corde, au cours de son levage*, pour éviter qu'elle ne heurte un mur ou l'origine* de levage, ou bien qu'elle ne s'accoche à un échaudage*.

Évidement n. m. Partie renforcée d'un profil* ou d'un noyau* d'escalier* (dans ce dernier cas, l'évidement reproduit la forme exacte du jour* de l'escalier).

Exhaussement n. m. Voir soucrot.

Extrados n. m. (composé de extra: à l'extérieur, et dos, du lat. dorsum). Surface extérieure d'une forme courbée telle qu'un cinère* en charpente ou un arc* en lamelle-coiffé.

Façonnage n. m. (ital. faceciati). 1. Chacune des faces d'un bâtiment. 2. Partie verticale d'une lucarne*, placée parallèlement à la façade du bâtiment, et généralement destinée à recevoir une fenêtre: « la façade d'une lucarne se compose de deux poteaux*, d'une semelle*, d'un appui* et d'un chapreau».

Face d'ébattlage n. f. Face d'une pièce de bois servant de référence pour l'orientation de cette dernière: « dans la charpente traditionnelle, la face d'ébattlage se trouve sur la dousses des pièces et porte les marques*; dans les lucarne* et les pâtes* de bois, elle se trouve à l'extérieur de l'ouvrage terminé».


Façonnage n. m. Taille* de la charpente, dans le libellé de certains devis* descriptifs: « la façonnage comprend l'ensemble des opérations manuelles ou mécaniques qui sont effectuées sur une pièce ou sur un ouvrage, pour lui donner sa forme définitive».

Faconner v. t. Travailler une pièce de bois, pour lui donner une forme déterminée.

Faible adj. 1. Se dit d'une pièce dont la section* n'est pas, sur le plan esthétique, en rapport de dimension avec celle des pièces voisines.

Faîtiage n. m. 1. Pièce de charpente placée horizontalement au sommet d'un comble*: « généralement constitué d'un élément par travers*, le faîtiage relie les fermes supérieures entre elles, participe au contreventement* de la charpente (avec les liaies* et les poînçons*)», et supporte la tête* des écarteurs* n. m. 2. Faîtiage en pente, faîtiage incliné, afin de permettre de conserver des versants plans sur un bâtiment dont les épeus* horizontaux ne sont pas parallèles entre eux.

Fauconnage n. m. Pièce de bois placée horizontalement au sommet d'un mât* de levage*, et pourvue de la corde* à chaîne* à chacun de ses extrémités: « le fauconnage est utilisé dans le but d'écarter le câble* du mât».

Fausse croupe n. f. Croupe* qui n'est ni d'équerre* ni d'angle*, ce qui ne signifie pas qu'elle soit due à une erreur.

Fausse crémaillère n. f. Terme emprunté, surtout dans la région parisienne, pour désigner ce qu'on appelle communément une crémaillère*.

Fausse équerre n. f. Voir soucrot.

Fausse longuefesse n. f. Tringle en bois servant de languette* à deux pièces de bois ou à deux panneaux* rainurés dont les chants* viennent en contact.

Faux aplomb n. m. Défaut d'aplomb*, voulu ou résultant d'une déformation* ou d'une erreur, qui présente une pièce ou un ouvrage.

Faux chevêtre n. m. Pièce de bois plus faible que le chevêtre* normal et
de la structure des combles, destiné à recevoir les pannes, le faîsage et les chevrons. La ferme est constituée par l'assemblage de plusieurs piliers, dont les principaux sont les arbalétriers*, l'entrait* et le poinçon*; viennent ensuite, selon le type de la ferme : les contrôfiches*, les entrails* retrouvés, les jambes de force, les blocs*, les assiéleurs*, etc. En charpente traditionnelle, les principaux types de fermes sont : la ferme en A, qui se compose essentiellement de deux arbalétriers*, d'un entrail* retroussé et d'un poinçon* (a); la ferme latine, due aux ingénieurs romains ou romains de l'Antiquité, et composée, sous sa forme la plus simple, d'un entrait*, de deux arbalétriers*, d'un poinçon* et de deux contrôfiches* (b); la ferme à entrait retroussé, semblable à la ferme en A, et dont la partie basse des arbalétriers* est soulagée par des jambes* de force assemblées dans les semelles* qui reçoivent également le pied* des arbalétriers; la ferme à la Palladii, due à l'architecte italien de la Renaissance Andrea Palladio, dit Palladio, et dont l'usage s'est surtout développé en France au cours des XVIIe et XIXe siècles; la ferme la plus simple, cette ferme présente la particularité de comporter deux suspentes* assemblées contre les arbalétriers*, à l'endroit où ces derniers sont rai- dés* par l'entrait* retroussé, et destines à soulager l'entrait* en deux points intermédiaires de sa portée* (d); la ferme sur blocs*, ferme à entrait* retroussé conçue pour s'adapter sur des exhaussements* en maçonnerie construits au-dessus du dernier plancher*, et pourvue de ce fait de blocs* destinés à permettre l'assemblage de pied* des arbalétriers* et à les relier aux jambes* de force, lesquelles se prolongent jusqu'au plancher, où elles s'assemblent* dans les semelles* (e); la ferme boisuse, ferme dont les appuis* ne sont pas situés à la même hauteur, ou bien placés dans un combles* dont les pentes* sont inégales* (f); la ferme à la Mansart, ferme conçue pour s'adapter sur un combles* à la Mansart. En charpente moderne, les fermes se distinguent les unes des autres par la technique selon laquelle elles sont réalisées, et peuvent être triangulées*, à éme* plane, en bois lamellé*-collé, etc. La ferme à la Polonceau est une ferme triangulée due à l'ingénieur français Antoine-Maximilien Polonceau (1778-1847); l'usage s'en est répandu dans la seconde moitié du xixe siècle, pour la réalisation d'ouvrages mixtes à grande portée* tels que les gares et les entrepôts.

**Fer n. m. (lat. ferrum). 1. Métal employé souvent sous la forme d'acier courant ou spéciaux. 2. Nom donné aux profilés métalliques tels que les fers IPN (en 1 de profil normalisé), les fers IPE (en 1 de profil européen) et les fers IAP (en 1 à ailes parallèles). Il existe de même des autres profils (en U, en corinthe* ou en T), excepté qu'ils ne sont jamais à ailes parallèles. 3. Lamé métallique montrée sur des outils à fil* tels que le rabot*, le guillaume*, le burin*, etc., ou bien sur l'arbre* porte-outils des raboteuses*, des dégauchisseuses* et des touffes*.

**Fer à cheval n. m. Voir escaler* en fer à cheval.

**Ferme n. f. (du lat. fermare : rendre fixe). Principal élément porteur
Ferrer v. t. 1. Poser des ferrures*. 2. Garnir de planches* des essences de bois, pour les protéger pendant le transport.

Ferrure f. ou ferrement m. Pièce métallique faite à façon pour renforcer les assemblages dans les ouvrages de charpente : « les plates* hanches, les cartons* et les étêrets* sont des ferrures*. 

Feuillard n. m. Bande de fer étroite et mince utilisée pour divers ouvrages, en particulier pour confectionner des contretenons* dans le plan* des tuta- tures*, ou pour équilibrer les ferrures* ramprantes* des panneaux* d'un versant sur l'autre (lorsqu'il s'agit d'un ouvrage sur porteau* ne comportant pas, de fait, de méplats* fixés sur les maçonneries). 

Feuiller n. m. Outil à fil* comportant un guide* latéral, et servant à réaliser des feuillures*.

Feuillet n. m. 1. Planchette mince utilisée pour divers travaux, tels que des panneaux*, des styles*, des bandeaux*, ou encore des limons* d'escalier* en bois*, ou encore des feuillures* ou des glissières* en bois, servant à assurer la verticale des ouvrages ou à relever les faux* aplomb en matérialisant une ligne de référence : « par grand vent, la masse du plomb peut être immobilisée par immersion dans un baquet d'eau ».

Fils f. Suite ou rangée d'éléments de même nature, disposés sur une même ligne : « une file de pieux* ou de poteaux* ; clous* mis sur deux files* ».

Filet n. m. 1. Petit champ* séparant deux meulures* consécutives, ou une meule* et une arête*. 2. Profil* métallique employé pour des travaux de reprise sur ardoises* : « passer des files* mettre en place des profils* métalliques pour leur faire supporter une partie de construction* dont on doit reprendre la base ».

Flaque, eau adj. Qui comporte du flaque*.

Flambage ou flambage n. m. Déformation latérale subie par les pièces élancées, lorsqu'elles sont chargées* en bout et qu'elles travaillent à la compression*.

Flaner v. t. Se déformer, en prenant une forme courte sous l'effet d'une « frappe» trop forte.


Flasque f. Pièce de bois ou de métal que l'on rapporte derrière et entre les jambes* d'une membrane*, pour former un assemblage* ou le renforcer : « contre- rameaux aux éclisses*, les flasques transmitted la totalité des efforts* qui sollicitent les pièces sur lesquelles elles sont appliquées ».

Flêche f. n. 1. Construction* en charpente très élancée et placée sur les tours d'un clocher*, à la croisée du transept ou à côté d'un édifice religieux. Syn. aiguille*. 2. Flèche torse, flèche contenant des artéries* crochées* qui lui donnent une forme en spirale. 3. En géométrie et en charpente, dans un côté* ou dans un arc* perpendiculaire élevé au milieu de la ligne passant par leur base, et prolongée jusqu'à leur sommet. 4. Hauteur d'un clocher*, depuis la ligne* de travers jusqu'au couronnement*. 5. Dans un pont-levis, partie avant de la bascule, où se fixent les chaînes de manœuvre. 6. Croix* produite dans la longueur d'une pièce de bois, lorsque celle-ci supporte une charge* trop lourde. 7. Calcul de la flèche, en résistance* des matériaux, moyen par lequel on détermine, compte tenu du coefficient de sécurité, la flèche que prendra une pièce sous une charge* déterminée ; dans les ouvrages courants, la flèche admissible est égale à 1/300 de la portée*.
l'on qu'elles agissent seules, simultanément ou alternativement.

2. Plaisir dû à la composition*. s'accroît sur une pièce placée à desures.

Filtor ou filtor n. m. Morceau de bois long et mince, dite "tiretière" triangulaire et d'épaisseur variable, débité dans un bois bien de "flit", et servant à reboucher les fers des grumes situées à demeurer apparentes ou à être peintes.

Filtor ou filtor v. t. Mettre des filtores que l'on souhaiterait que l'on envoie à force et que l'on affecte.

Focat n. m. Procédé d'assignation et d'isolement* thermique consistant à projeter sur des profilés métalliques ou sur des bacs autotropiques des tuyaux fibreux, de laine de verre ou d'amiante, mélangées à un liant.

Flocage n. m. 1. Assemblage de deux pièces de bois dont l'une passe sur l'autre, lorsqu'elle est la plus épaisse ou que les deux pièces ne trouvent placées dans deux plans différents que parallèles : « le flotage s'emploie, en particulier, pour l'assemblage d'un appui de lucarne* avec des poteaux, » et dans les lambris* (mais il peut aussi s'agir de l'assemblage de montants* et de traverses*); il peut être carré, d'angle ou incurvé* ». 2. Séjour momentané du bois dans l'eau, où il perdra sa sève, ce qui lui confère une meilleure conservation.

Flaugue n. m. Phénomène consistant en une augmentation de la déformation d'un système dans le temps, sous l'action d'une charge* constante.

Fonte n. f. Planches* formant le fond d'un chêne*

Fond n. m. 1. Sole considéré comme base d'une construction*; 2. Potence* d'un poteau; 3. Monteur de fond, aller sans interruption des fondations jusqu'au sommet, en parlant d'un mur ou d'une clôture.

Fongicide* adj. et n. m. (du lat. fungus : champignon). Se dit d'une substance propre à détruire les champignons* parasites ou à prévenir leur apparition.

Force n. f. Énergie appliquée à un corps et résultant d'un effort humain, de poussées d'un autre corps ou de son mouvement; « une force est dite statique quand elle tend à déformer un corps, et dynamique quand elle accélère le mouvement de ce corps; elle s'exprime en kilos ou en tonnes.»

Forêt n. m. Outil tranchant en forme de mâche*, qui sert à percer des trous dans le bois, l'acier, la pierre, etc.

Forét n. f. 1. Espace planté d'arbres. 2. Grande quantité de pièces de bois, qui forme la charpente de quelques grandes édifices: «le forêt de Notre-Dame de Paris.»

Forêt n. m. Saillie* des caissons* en bois. (Terme régional, usité dans le Beaujolais et dans le Lyonnais, par extension du terme d'architecture signifiant « saillie hors d'alignement ».)

Forêts n. f. Support d'un profil* particulier, destiné à servir de gobier* pendant la fabrication d'un ouvrage: «les voiles* minces des combles* paraboloides hyperboliques peuvent être réalisés sur une forme en manière* d'assemblages* de 50 à 80 cm les uns des autres.»

Fort n. m. Partie la plus résistante d'une pièce de bois: «mettre une pièce sur son fort, c'est la placer dans la position où elle résiste le mieux aux forces* qui la sollicite; dans le cas d'une solive*, c'est donc mettre la pièce de chânt et orienter son raidie de façon qu'il corresponde à la face supérieure.»

Four n. m. (de l'an. fr. four; hêtre). Outil en forme d'arc dont le coteir* utilise la corde (en l'occurrence, un cordeau*) pour buter* seul l'ipère* d'un escouler* et, plus spécialement, tracer le balancement* des marches*.

Fourneau n. f. Travail de tassement auquel on procède pour réaliser les fondations d'un ouvrage.

Fourrier v. t. Réaliser, à l'aide d'un outil à main, les parties d'une moulure* qui ne peuvent pas être effectuées à la machine.

Fourche ou fourche n. f. 1. Érié* métallique permettant l'assemblage* d'une pièce de bois (bâches* ou poinçons*) avec un rivet* ou une aiguillée* pendante, également en métal. 2. Instrument permettant de reporter le tracé du doulard* des courbes* d'escouler* sur le côté opposé à leur face* d'établissement. Il se compose de deux règles graduées, dont l'une est munie d'un curseur fixé perpendiculairement, tandis que l'autre, coulissante, se règle à l'épaisseur des limons.

Gabarit n. m. (du provenç. gabarit, altération du goth. garmi : préparation). Modèle réalisé à la grandeure réelle pour servir au
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

Gâche n. f. Terme de métier désignant la responsabilité assumée par le charpentier choisi pour réaliser un travail.

Gâcheur n. m. Contremaitre, chez les charpentiers. Il distribue les gâches* (c'est-à-dire les travaux devant être effectués par les équipes*), et est responsable de l'organisation de l'atelier, de la qualité des travaux qui s'y exécutent, de la productivité et, quelquefois, de l'embauche*. Il assure, en outre, la livraison et l'approvisionnement des chantiers, sur lesquels il se rend parfois pour relever des mesures* : « par ses fonctions, le gâcheur est l'organe de liaison entre le bureau, l'atelier et le chantier. »

Galandage n. m. Remplissage des pans* de bois par des briques posées de chant*. 

Galerre n. m. (du néerl. galle : graisse). Forme de profil très légèrement courbe, employée surtout dans les colonnes, que donnèrent l'impression d'être érigées en leur milieu si leur section* restait constante. Il s'agit donc de la correction d'une illusion d'optique, mise en évidence par les Égyptiens et par les Grecs. Cette forme est employée pour les balustres* tourés.

Galerie n. f. Outil de la famille des rabots*, de même section* qu'une sourcêpe* et plus court que le riflard*, dont il conserve la poignée arrière, et comportant une pointe verticale ou deux pointes latérales à l'avant : « la galerie sert, en principe, à dégrossir* les bois ; elle est également appelée rabot à quatre mains, puisque deux ouvriers peuvent travailler simultanément avec le même outil. »

Gaterie n. f. Passage couvert (de plain-pied ou à l'étage) servant de palier*, de communication, de dégagement aux appartements, et pourvu d'une balustrade* du côté du vide.

Gazeron n. m. Petit coin* en bois très affilé, servant à caler les dévou* des pièces de bois gauches*, lors de leur liaison* et de leur déboulage*.

Gâche adj. (de gauchoir). Qualifie une surface dont les côtés ne sont pas dans un même plan*. Ce phénomène se produit assez souvent lors du séchage* des bois de charpente, qui peuvent perdre leur forme primitive.


Gauchissement n. m. 1. Action de gauchir*. 2. État d'une pièce gauchir.

Galière n. f. Fente rayonnante se dirigeant de la périphérie vers le centre d'un tronc d'arbre, et dure sur une certaine portion du cours de la végétation.

Généralités n. f. Ligne de profil variabile, se déplaçant sur deux directrices* et engendrant une surface ou un volume.

Gerbage n. m. Empilage des bois en tas ou en palanquées* sur un chantier, de manière à permettre leur manipulation à l'aide de chariots élévateurs ou de fourches dites transpalettes.

Gerce n. f. Petite fente produite à la surface du bois par un séchage* mal conduit ou trop rapide, ou par une exposition prolongée au soleil d'un bois incomplètement séché.

Giron n. m. (du franc. geré : pièce d'étoupe en pointe). En escalier*, largeur des marches*, d'un nœud de marche à l'autre, sur la ligne* de soleil. Cette largeur doit être constante entre deux étages*, sauf pour une, deux ou trois marches placées au départ* de l'escalier.

Gironner v. t. Arrondir partiellement le devant de certaines marches*, plus spécialement à proximité d'un palier* (lorsqu'il s'agit d'un escalier* à courbes* ou à noyau*), afin d'éviter l'emploi de marches balancées* et pour obtenir une ligne* de débatttement* harmonieuse.

Glace n. m. Faible pente* façonnée sur l'appui* d'une boîte*, pour permettre l'écoulement des eaux de pluie : « le glacié comporte en général un léger arrondi dans ses portées haute et basse. »

Gobelet n. m. Travail qui consiste à projeter avec force du plâtre dans un trou de scellement*,
pour maintenir une pièce de bois, un ancrage métallique, une idée d'ancrage.

Gobin n. m. Dans un parcours de points de flottement, chacun des petits triangles de bois qui forment l'extrémité des traveses.

Gond n. m. (du lat. caephus : cheval). Pièce métallique scellée dans la maçonnerie, ou fichée dans un poteau, et recevant la poutre d'un toit d'angle de porte ou de volet.

Gorge n. f. (du lat. garam : gouffre). 1. Partie oblique d'une montagne, située du côté opposé à l'abîme : dans un assemblage oblique par tenon et mortaise, la gorge suit l'inclinaison de la pièce qui porte le tenon ; la partie mâle d'un embrochement peut également se situer en gorge n. 2. Canelle dans laquelle passe la cord de l'union : « Gorge du réseau d'une poutre ».

Goujon n. m. (dér. de gâche). 1. Sorte de faux tenon court, de forme cylindrique ou cubique, en bois dur ou en métal, employé pour assurer la liaison d'un poteau avec un dé à un parpaing en maçonnerie. Souvent confondu avec le tournillon. 2. Goujon annulaire, couronne en acier ou en alliage léger moulé de 2 cm d'épaisseur environ, renforcée par une tête et un boulon. 3. Goujon tendant, à l'époque gothique et à la Renaissance, le côté le plus long d'une construction recevant l'œil du cintre.

Graisse n. f. Dispositif coulissant au travers de la table d'un établi, et pourvu de pointes sur l'extrémité haute de l'un de ses faces : « la graisse maintient sur l'établi les pièces de bois que l'on travaille ».

Grillage n. m. Assemblage de poutres de charpente s'entrecroisant carrément et reposant en fond de foulis ou sur des pilotes : « le grillage est fait d'assemblage de fondations d'un édifice élevé sur un terrain instable ou inondé ».

Goutte d'eau n. f. Petite moulure ou quartz de-ronde réalisée en sous-face d'un appui. Elle évite à l'eau de pénétrer par capillarité à l'intérieur de la construction. Syn. larmière.

Gueretteau n. m. (du lat. gutta : goutte). Désigne, à l'époque gothique et à la Renaissance, l'épaulement de fenêtre ou de porte, en forme de tige, calcaire, qui sépare la tête de la poutre ou du bois.

Grain n. m. Liaison plus ou moins dense des particules qui constituent la matière : « le grain du bois ; ce chêne, ce hêtre, ont un grain agréable ». Ce sont, en principe, les bois fruitiers (noyer, merisier, etc.) qui possèdent le grain le plus fin : « le grain déterminé, en fait, l'état de surface d'un bois, après finition ».

Grain d'orge n. m. 1. Petite rainure en V formée, lors de l'assemblage de deux lames de lambris, par la rencontre des châssis réalisés au droit du joint, pour en accueillir le raccord et atténuer d'éventuels retraits. 2. Assemblage d'une graine d'orge, sorte d'assemblage en forme de V, en creux ou en saillie, pratiqué sur le châssis de certaines lames de parquet ou de lambris : « la graine d'orge remplace l'assemblage traditionnel par rainure et languette ». 3. Dîme complémentaire d'une fraise, destinée à trancher le fil du bois au droit de l'arase-ment, avant que le copeau ne soit soulevé, ce qui évite les éclats.

Graine n. f. Eau de graine à l'aide d'un pain de blé, afin de buter les lignes d'une épure.

Grais n. m. Excès de matière parfois observé après un usinage effectué : « un tenon a du gras, quand il est trop fort pour entrer dans sa mortaise ; de même, un assemblage a du gras, quand un excès de bois, à la base du tenon, s'oppose à la bonne jonction des pièces ».

Grisard n. m. Espèce de peuplier, appelé aussi blanc de Hollande, au grain fin, régulier et serré, et employé en menuiserie pour les ouvrages de remplissage (notamment pour les panneaux).

Grume n. f. Appareil destiné à lever et à transporter des fardeaux d'un point à un autre. On distingue : les grumes sur rails, à maître central et flèche horizontale ; les grumes automotrices montées sur camion, à flèche téléscopique ; les grumes tractées sur remorque, à flèche en treillis métallique.

Gruger v. t. Modifier la forme d'un façonnage effectué sur une pièce métallique, pour permettre sa mise en place.

Grumes n. f. (bas lat. grumina : coisse, écorce). Tronc d'arbre abattu, ébranché, recouvert de son écorce, et non encore sectionné en billes.

Grumier n. m. Véhicule automoteur adapté au transport des grumes. Il est composé d'un camion porteur, ou tracteur et d'une remorque ou semi-remorque, sur lesquels se trouvent une ou plusieurs sellettes de chargement munies de ranciers.

Gué n. f. Dans les façades des puits de bois, pièce dont l'inclinaison est de 45°. Cette particularité la distingue de l'échopppe et de la décharge, dont elle remplit la fonction comme élé-
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

II

Habillage n. m. (de l'anc. fr. abillier : préparer une bille* de bois). Rétabli par des éléments rapportés (lambris*, clins*, parques*, etc.), d'un ouvrage non conçu pour rester apparent, afin de lui donner un aspect plus agréable, plus chaud et plus esthétique : « habillage d'un comblo*, d'une salle*, d'un ouvrage en bâton ou en moul. » Syn. revêtement.


Halle n. f. (du francique halle). Place publique, généralement couverte, où se tient le marché.

Guirlande n. m. Outil à fil* étroit, sans centre* et à lumière* latérale, ayant environ 30 cm de longueur et 8 à 10 cm de hauteur, et dont l’épaisseur variable n’excède pas 3 cm : le guil- laume sert à pousser des feuillages.*

Guimbarde n. f. Outil à fil* travaillant à plat : la guimbarde servait à égaler le fond des entaille* et des refoulement*, parallèlement à la face de la pièce, grâce au fer* qui saillait en sous-face de l’outil à une profondeur donnée. *

Guindage n. m. (de guindir*). Action d'élever une charge* au moyen d’engrèses* (cordages*, poules*, bouffets*, etc.), lors du levage* sur le chantier.

Guinard n. t. (du scand. vindha : harnais). Laver une pièce de bois au moyen d'un appareil.

Guitare ou guitare n. m. Assemblage* de pièces de bois, généralement croisé*, que l'on place pour soutenir les sillages* des tuiles* ou des dalles*. Les liens*, dits aussi liens à tonnelle, et les aisailles* sont cuités* et débil- lardés* suivant les raccords* des surfaces définies par au moins trois génératrices*, dont l'une est l’ouverture au-dessus de laquelle la guitarde est construite, la seconde, le balcon ou la lucarne supportés, et la troisième, arbitraire.

Haut-de-pente n. comp. Partie la plus haute d’une gouttière ou d’un châssis, permettant de lui donner de la pente et facilitant ainsi l’évacuation des eaux de pluie. Plur. des haute de pente.

Hélice n. f. (gr. hélix : spirale). 1. Ligne courbe tracée sur la surface d’un cylindre par le déplacement d’un point qui s’élève d’une façon constante. 2. Cordes ou bois en hélice, comblo* ou bois ayant pris des gauches*. 3. Escalier en hélice, escalier* à vis Saint-Gilles, en particulier celui qu’il s’élabore dans une cage* circulaire.

Herminette n. f. 1. Outil de charpentier dont le tranchant* est perpendiculaire au manche* a lames* est légèrement incurvée en longueur et en largeur, pour bien former le copeau* ; sa partie convexe est orientée vers l’intérieur, et le tranchant est à l’intérieur : « l’herminette servait à ébaucher les gros travaux (moi- sements*, délardements*, entailles*), et à donner un aspect rustique aux charpentes appare- nées ». 2. Herminette à tranche*, herminette dont le mar- teau* servait à écraser les nuds*. Syn. aisaille* ou assiette. 3. Her- minette à gauche, herminette fortement recourbée, et employée pour évider des pièces courbées telles que les nyons* d’esca- lier.


Hétérogène adj. Qui est composé d’éléments de différentes natures : le bois est un matériau hétérogène, car il n’a pas une structure continue et il comporte des défauts de composition et de croissance.
Hiament n. m. Ancien terme désignant les oscillations d'une charpente, sous l'action de forces extérieures (vent sur un comble*, balancement des coulisses dans un buffet*, etc.).

Hoche ou coche n. f. Entaille* faite sur une pice pour servir de repère. 

Hors d'eau. Expression s'appliquant à un bâtiment dont la couverture* est au cours d'achèvement ou achevée.

Huret n. m. (de francique *hurd : clai). Ouvrage en charpente formant galerie*, que l'on établissait en porte* à faux au sommet des tours et des cou- ronnes, pour servir à la défense des places-fortes et des châteaux : « parfois mobile, le huret était rapidement démontable ; les fortifications de la cité de Carcassonne en possédaient encore ».

Ignifuge adj. Se dit d'un produit (ou d'un revêtement) susceptible d'améliorer le comportement au feu du bois ou des matériaux dérivés ; il s'agit d'une amélioration du classement de réaction du bois (notion de combustibilité), et non de sa résistance au feu (notion de stabilité des éléments de structure* dans un incendie).

Implantation n. f. Action d'implanter les éléments d'une charpente.

Implanter v. t. (lat. implantare). Déterminer la position des éléments principaux d'une charpente, en vue du leveage* ; de machines dans un atelier, en tenant compte des opérations successives qu'elles effectuent dans l'élaboration d'un travail ; d'une construction* sur le terrain ; etc.

Impregnabilité n. f. Aptitude d'un bois à se laisser pénétrer par un produit de préservation. Cette aptitude comporte plusieurs degrés (ainsi, le bois peut être totalement impregnable, ou, à l'inverse, être réfractaire), et dépend de l'essence* considérée. L'applier* est généralement beaucoup plus facilement impregnable que le duramen*, ce dernier n'étant pas du tout impregnable dans la plupart des essences où il est nettement différencié (chêne, bois tropicaux denses, etc.).

Impregnation n. f. Pénétration d'un produit de préservation dans le bois, ou procédé utilisé pour y parvenir. Suivant la nature du bois, la formule du produit et le procédé de mise en œuvre*, l'imprégnation peut être profonde, ou n'intéresser que la périphérie des pices traitées ; ou parcellaire, dans ce dernier cas, d'imprégnation superficielle.

Inclinaison n. f. État de ce qui est en pente (les toitures*, par exemple, ou encore les barres* dans les systèmes triangulés*).

Inertie n. f. 1. Principe de la dynamique d'après lequel un corps ne peut modifier son état de repos ou de mouvement sans l'intervention d'une force exter- nes. 2. Pouvoir ou poteau à inertie constante ou variable, poutre* ou poteau* qui présen- te une section* constante ou variable sur sa longueur. 3. Mo- ment d'inertie, voir moment.

Insecticide adj. et n. m. Qualifie un produit tuant les insectes. Dans la pratique, et par extension, toute substance ou préparation destinée à protéger un bois contre les attaques d'insectes (tentaculites préventives), et, éventuellement, à tuer les insectes déjà présents dans une pièce de bois (traitement curatif).

Intrados n. m. (dép. des, du lat. dorsum). Surface intérieure concave d'un arc* ou d'une voûte*.

Isolation (de l'ital. isola : isoler). Action de réaliser un isolément. L'iso- lation peut être phonique (et constituer une protection contre les bruits aériens et d'impact) ou thermique (assurant, dans une construction*, la stabilité de la température).

Isostatique adj. Se dit d'un système dont on peut définir les efforts* à l'aide des équations de la méca- nique, ce qui permet de cal- culer les réactions* d'appui et, par suite, les contraintes* et les fleshes*.


Jambes de force n. f. Pice de charpente entrant dans la composition de certains éléments de structure* tels que les formes*, les ortières* et les noues* (lorsqu'ils sont sur blocs*, à entrails* retroussé, etc.), et plus particuliè- rement destinés à soulager l'arbu- lâtre* de la charge* que lui transmet la pânne*, pour la reporter sur un appui* stable (mur, poteau*, semelle*, etc.).

Jambes du 1. Dans un escalier*, petit poteau* vertical destiné à soulager le limon* de départ* et à arrêter le panneau d'échafaf* placé à la base de cet escalier. 2. En charpente, petite jambe* de force.

Jarete n. m. (du radical gaudois gar : jambe). Renflement accidentel, dû à une erreur de tracé ou de taille* en un endroit donné.

58
d'une pièce courbe, ou au raccord* d'une pièce courbe avec une pièce droite : le *j jouarat a parfois des raccords* généralement courts, et la *j jouarat* du côté des lignes, et de comporrnâtre l'esthélique des éléments considérables.


L

Leceret n. m. 1. Outil de la famille des tarières*, dont il se distingue par son diamètre de 10 à 18 mm, et qui sert à percer les trous des chevilles*. 2. Leceret à caillure, laceret dont la tige est en forme de gouge*, et que l'on utilise pour enlever les ténons* et enlever leur dévitalité*. 3. Lacher adj. (de lâcher). 1. Qui est trop libre, ou qui présente trop de jeu dans un assemblage*, ce qui lui fait bouger. 2. Qui est trop mou, donc insuffisamment bandé* (en parlant d'un cordage*), par exemple. 4. Lourdeur n. f. 1. Pièce de bois placée horizontalement le long d'un mur ou d'une peutre*, et destinée à recevoir les solives* d'un plancher*. 2. Lourdeur à parquet, pièce de bois de 21 à 34 mm d'épaisseur et de 90 mm de largeur environ, scellée sur une dalle en béton ou clouée sur des solives*, et destinée à recevoir les lames* de parquet* ou des panneaux* divers. 3. Lambrequin n. m. Motif décoratif constitué par des découpages pratiqués dans les planches* de rive et les bandes de bois agrémenter l'aspect : « les lambrequins furent à la mode dans la seconde moitié du xixe siècle et au début du xixe siècle*. 4. Lambris n. m. (du lat. lambruxus : vigne savoureuse). 1. Ouvrage, généralement en menuiserie assemblé*, dont on revêt les murs d'une pièce. 2. En charpente, lames* de bois robustes*, de 1 cm d'épaisseur, de 5 à
Lame n. f. 1. Morceau de métal ou de bois, plat, étroit et mince. 2. Lame de scie, outil de coupe, grâce à ses dents*. Dans le cas d'une scie à ruban, la lame assure aussi le rôle de couvercle de transmission entre les volants. 3. Outil de coupe monté sur un poste-«outil de toupie». Syn. couteau. 4. Lame de cisail, partie plane qui porte le tran-
chant* du ciseau*. 5. Lame d'aiguière: parties: perpendicu-
laire au chapée* servant de guide au crayon*. 6. Lame de pierre* ou de lames, chacune des plaques* qui entrent dans la composition des parquets* ou des lambris*. 7. Lame d'air, vide mésagé entre deux parties consécutives d'une cloison, pour en augmenter l'isolation* thermique.*

Lamelle-coll n. m. Technique d'as-
semblage* des bois par superposi-
tion de lamelles* à fils* paral-
léles, probablement encollées, et après polymérisation* de la colle sous pression. La fabrication du lamelle-collé comprend: le déchagre* des lamelles; leur aboutage*, le collage* des joints* et la coupée* de longueur des lamelles; le rabotage*, au cours duquel l'épaisseur des lamelles est calibrée; l'encollage*; la mise sous presse*; le calibrage en épaisseur, après stabilization des éléments* collés; le tailleage*; la finition; le stockage. Cette technique permet d'obtenir des éléments de structure* de formes et de dimensions hétéro nature, très intéressants pour la réalisation de nombreux ouvrages.

Lameller-coller v. t. Assembler* des lames de bois à l'aide d'une colle, pour obtenir des éléments de charpente.

Lange de vrappe n. f. Marque* de charpente employée au franc* ou au contre-marque*, pour des ouvrages présentant plus de deux faces, comme les cons-
tructions* en pans* de bois, les souffrais*, etc.

Langue n. f. Partie saillante en
forme de petit tenon* continu, unie sur une pièce de bois et destinée à s'assembler* dans une

rainure*: la langue peut comporter deux épalement* ou un seul; dans ce dernier cas, il s'agit d'une rainure bâ-
tarde*.

Lanterne n. f. (lat. lanternae). 1. Boîte d'embrasure formée de deux disques écartés par des fut-
seaux entre lesquels s'engagent les bouche*: « on centre de la lanterne pass l'axe* qui fait
tourner la maule du moulin ». 2. Tour-lanterne, construction* sur poteaux*, de plans* circulaire ou polygonal, élevé au-dessus d'un dôme* ou à la croisée du transept d’une église, pour en éclairer l’intérieur. 3. Tendeur à lanterne, pièce de fer forgée ou coulée, évidée en son milieu, et dont les extrémités taraudées en sens inverse permettent de tendre les tirants* métalliques.

Lanternier n. m. Partie antérieure d’une pièce d’appui*, se terminant en sous-face* par une petite meu-
ture* appelée goutte* d’eau.

Lasure n. f. Ferme aujourd’hui utilisé pour désigner les produits d’im-
prégnation décorative: le fait d’appliquer une lasure s’appelle lasure.

Lait n. f. (origine présumée gauloise). Pièce de bois longue, étroite et mince, fendue ou non le long de son fût*, et se prêtant à de multiples usages.

Laitis n. m. (dér. de lait). 1. Ensemble de laites* posées. 2. Ligne de lait, voir ligne. 3. Venir au lait, être placé dans le même plan* que le dessert des chevrons* (en parlant du dessus d’un arboîtier* ou d’une panne*, par exemple). 4. Travailler au lait, dans une épure* de char-
prene, se servir d’une ligne ou d’un plan* prolongé jusqu’au lattis, pour obtenir un emprunt* ou une directrice*.

Lavier v. t. Enlever les traces de sciage sur une pièce de bois sans la dégaucher*. Syn. blanchir*.

Lavage n. m. 1. Action de lever. 2. Dans un sens plus large, ensemble des opérations ayant pour but la mise en place de la charpente sur le chantier, et comprenant l’implantation*, la vérification des alignements*, des hauteurs et des niveaux, la distribution* des bois, le levage proprement dit, le réglage* de la charpente et la finition.

Laveur n. m. Ouvrier spécialisé dans le levage* des charpentes.

Laver n. m. (de lever, lat. levare). Dispositif très simple utilisé pour soulever et riper* les far-
deaux: « formé d’une barre de fer ou de bois, le levier nécessite un point d’appui ».

Libé n. m. Partie de l'arbre située entre l'écorce et le cambium*,
et par où s'effectue la circulation de la sueur.

Ligne n. m. (lat. ligament). 1. Pièce oblique placée dans l'angle de deux autres pièces, pour les stabiliser par triangulation*.
2. Ligne de faîte, pièce oblique, placée généralement dans l'angle du poinglon* et du fais
tage*, pour maintenir la forme* dans sa position verticale et assurer le contrairement* longitudinal de la charpente.
3. Ligne de sablière, pièce oblique jouant le même rôle que le lien* de faîte, dans les construc
tions* sur poteaux*. 4. Lien de panne, pièce destinée à soulever une panne* dont la portée* est trop longue ou qui comporte un porte* - à - faux. 5. Lien de pente, lien à dévers dont l'égalisation* exige qu'il vienne de deux fois sur ligne*, car il s'assemble* obliquement dans deux pièces différentes. 6. Lien à témoin creche*, généralement double, entrant dans la composition des guidièmes*, et adoptant la forme d'une queue. 7. Lien Mansart, lien qui, dans un comble* à la Mansart, s'assemble contre le pied* de l'artiller* du biais* et va soulager la poussée* de biais.


Lierrier v. t. Relier des pièces de bois par une seule, par opposition à moisir*.

Lignage n. m. Opération qui consiste à tracer la ligne* d'assemblage* sur une ou deux faces de toutes les pièces qui entrent dans la composition d'un élément de charpente. Cette ligne est placée de niveau* lors de la mise sur ligne*, et permet de positionner les assemblages* dans un même plan* axial; elle est reportée sur la ou les faces opposées, au moyen du contre - jouage. Lorsqu'il s'agit d'ouvrages dont toutes les pièces doivent avoir une de leurs faces dans un même plan, le lignage s'effectue par le jeu de l'art.* Autrement dit, le compô* de larges appari
tice sert à porter le lignage à une distance constante de la face considérée, ou, de moins, aux extrémités de chaque pièce.

Ligne n. f. (du lat. linea : fil de lin). 1. Ligne d'axe, ligne perpendici
culaire à la ligne* de traves, et située à l'axe* du poinglon* (ou, s'il n'en existe pas, abaisse du point de rencontre des deux versants). 2. Ligne d'épures, toute ligne tracée sur une épure*. 3. Ligne de profil, ligne d'axe des pièces concou
tant aux moulures* d'assemblage. 3. Ligne de faux, dans les escaliers* balancés, ligne sur laquelle on porte les gironst des marches*, car à cet endroit passe normalement l'usager. En général, elle se situe à l'axe* des escaliers ayant plus d'un mètre d'embrasure* (ou à 0,50 m de la main* courante, dans les escaliers ayant plus d'un mètre d'embrasure). 4. Ligne de joint, ligne formée par l'assemblage* d'un assemblage* ou de couvre* avec une autre pièce. 5. Ligne de latice, ligne qui, sur une épure*, correspond au dos
sus des chevrons*. 6. Ligne de rampe, lors de l'assemblage*, ligne reproduisant le décors* d'une pièce sur une autre, pour permettre d'en effectuer les coupes* ou d'en détermi

Limousin n. m. Syn. de châlot*.

Lincépre n. m. Pièce de bois placée à 3 ou 4 cm d'un mur, parallèle
ment à celui-ci, en un endroit où les solives* ne peuvent venir en oscillation* dans le mur, et destinée à les supporter: le linçépre se distingue du chevêtre* par le fait qu'il est placé plus près du mur que ce dernier.

Linéaire adj. (du lat. linea : ligne). Qui se rapporte à une mesure de longueur, par opposition aux mesures de surface ou de volume : 50 mètres linéaires de chevrons*. Lignépre n. m. (du lat. limita, de : limite). Pièce horizontale, généralement en chêne, placée au-dessus d'une ouverture pour en former la partie supérieure et supporter les char
gé qui lui est superposé.

Lisse n. f. 1. Pièce de bois disposée parallèlement entre un limon* et une main* courante, pour réduire le vide entre ces deux éléments. 2. Pièce horizontale placée entre des poteaux*, pour recevoir le bardage*.

Liste n. m. (dér. de l'anc. fr. listes : bord). Petite mesure* carrée ou rectangulaire, employée seule ou accompagnant une mesure plus importante.

Lisette n. m. (même orig. que lisette*). Pièce longue, de faible section*.
cloûte à intervalles réguliers sur les chevrons* d’un comble*, pour maintenir les matériaux de couverture*. Syn. tuiles* (jusqu’à une section de 3 x 3 cm).

Long. adv. 1. Amenner une pièce de long, la déplacer dans le sens de sa longueur. 2. À moi de long, expression qu’utilise un charpentier pour demander au coterie* travaillant avec lui de pousser la pièce dans sa direction, pour qu’elle repose sur un appui* ou soit réglée* dans sa position définitive. 3. À toi de long, expression qu’utilise un charpentier pour demander au coterie* travaillant avec lui de tirer sur la pièce pour le dégager.

Longeron n. m. (rac. latine longus : long). Longue et forte pièce de charpente placée longitudinalement sous le tablier* d’un pont, pour le supporter et relier entre elles deux ou plusieurs pâles*.

Longpan n. m. Versant le plus long d’un comble*, délimité à sa base par l’extrémité des chevrons* et, au sommet, par le faisceau* : un longpan* sur pignons est composé de deux longs-pans ; un longpan* deux-écluses comprend deux croupes* et deux longs-pans*.

Longrine n. f. (rac. lat. longus : long). Longue pièce de bois qui soutient, relie ou renforce plusieurs autres pièces : dans un pont en charpente, la longrine peut avoir la même fonction que le longeron*, et être placée parallèlement et très au-dessous de lui ; dans un échafaudage*, la longrine relie les pointiers* et supporte les houlines* (Syn. tendire*).

Lori n. m. Petit et fort chariot à roues pleines de 30 à 40 cm de diamètre, réunies par un essieu dont le dessus dépasse les roues : le lori permet de déplacer de grosses poutres*, à l’épure* ou le chancier*. (Parfois, le dessus de l’essieu comporte une grosse entaille* à 45°, pour recevoir les poutres à dévers*.)

Louche n. m. Bille* de pied sans nœud* d’un tronc de sapin.

Loup n. m. 1. Défaut important, dû à une erreur de conception ou d’exécution, qui diminue la valeur d’une pièce de bois ou la rend inutilisable. 2. (terme de Compagnage)* Nom donné au Compagnon du Devoir de Liberté, Enfant de Salomon.

Loser v. t. Enrouler, en parlant d’un cordage*, pour le ranger ou pour le lancer à un coterie*.

Lucarne n. f. (du lat. lucarna : lampe, et lux : lumière). Ouverture pratiquée dans un comble* pour en éclairer et en aérer l’intérieur. En général, une lucarne se compose d’une façade* dans laquelle prend place la fenêtre, de joutes* qui sont les parties triangulaires adossant la lucarne au comble, et du comble de la lucarne proprement dit. Les lucarnes sont de forme et de dimensions très variables, et il n’est pas exagéré de dire qu’il en existe plus de cent modèles ; toutefois, il est possible de les regrouper en treize grandes familles, qui sont : la lucarne bâtie, dont le chapen* est en portée de cercle (a) ; la lucarne à la cupine, dont le comble* se termine par une coupe* parfois en encorbellement* (b) ; la lucarne en chapen de gendarmerie, dont le comble* et le chapen* ont une double couverture très allongée.
Machines n. f. (lat. machina; du gr. mēkhēs). Ensemble de mécanismes destinés à produire un travail déterminé : « les machines, qui sont simples (laveur, treuil, poulie, etc.) ou composées, ces dernières étant fixées (sous à raban, déguchineuse, robeuseuse, mortaiseuse, toupie, etc.) ou portatives (scie circulaire, mortaiseuse, percuseuse ou chignole, déconcoyseuse, etc.). »

Mâchoire n. f. 1. Chacune des parties d'une tonnelle, entre lesquelles est suspendu le pièce que l'on travaille.
2. Les pièces de l'outil de gêne.

Madrier m. (dér. du lat. materis : bois de construction). Pièce de bois du commerce de 7,5 × 20 ou 7,5 × 23 cm de section théorique, pour une longueur de 3 à 6 m (laquelle progresse par tiers de mètre ou par demi-mètre, selon les provenances).

Maine n. m. (lat. macer). 1. Manche de matière parfois observée après un usage défектueux.
2. Donner du maigre, élever du bois (à un toner, par exemple) : il est plus librement dans sa mortaise.

Mail n. m. (lat. mailleur : marteau, maillet). Outil dont la masse est formée d'un bois ronceux (orme ou frêne) dans lequel est fixé un manche de longueur sensiblement égale à celle d'une masse de menuiserie : le mail remplace avantageusement une masse métallique, car il mache moins la mortaise.

Maine n. f. 1. Dessin naturel apparaissant sur la surface de certaines essences de bois lors du séchage des rayons métaboliques dans leur plan ; « les mailles présentent des aspects différents sur le chêne, le hêtre et le charme, et sont plus estompées sur ce dernier. »
2. Division élémentaire d'une tumeur.
3. Chacun des triangles juxtaposés dont l'ensemble constitue une structure triangulaire.

Maillet n. m. Outil ou bois plus petit que le mailloche, et dont on se sert pour frapper sur le manche des outils, qu'il ne détrône pas.

Maine n. f. (lat. manus). 1. La main d'un escailleur indique le sens de sa montée, par rapport à la main courante : un escalier dont la main droite est un escalier dont la main courante est à droite en montant. 2. Être à la main, être dans une bonne position par rapport au travail que l'on exécute. 3. Main courante, a. en escalier, pièce mécanique ou non, couronnant une rampe ou une balustrade et sur laquelle glisse la main. A. 9/0, le papet de la des marches dans les parties rampantes, elle se situe à 1 m du sol dans les parties de niveau ; b. dans la plus haute d'un garde-corps d'échaffaudage. 4. Main-d'œuvre, ensemble du personnel travaillant dans un manuel à l'élaboration d'un ouvrage.

Maison n. f. Constructionédifiée par les Compagnons de Devoir, pour héberger les jeunes itinérants qui effectuent leur Tour de France.

4. Maître d'oeuvre, celui qui commande le travail à faire, et qui en est responsable financièrement.
5. Maître de traîne, professionnel qui dirige l'art du travail et le tracé des bois de charpente.

Maître adj. Qualifie un profil de forme solidaire destinée à pénétrer dans une forme creuse : « la languette est un profil mâle. »

Mailson m. f. Erreur dans un travail qui entraîne sa non-conformité avec les règles de l'art. La notion de mailson délibérée, liée parfois à ce mot, est, en principe, exclue dans la profession.

Manche n. m. (du lat. manicus : ce qu'on tient avec la main). Partie d'un outil qui permet de le tenir.

Manille n. f. Étui métallique ouvert, droit ou en lyre, et de section circulaire, dont les extrémités sont parées de cordes (l'un lisse, l'autre taraudé) recevant une goupille : « le manille permet d'accrocher des châbles ou des cordages sans avoir à confecctionner de nœuds. »

Mansarde n. f. En principe, pièce située dans un comble et la Mansarde. Par extension, toute pièce située dans un comble.

Maquette n. f. Reproduction d'un ouvrage, à l'échelle 1 ou réduite, pour une meilleure appréhension des volumes dans l'espace, ou pour une recherche de la coupe des bois.

Marche (dér. de marcher, lat. marcare) n. f. 1. En escalier, chacun des degrés successifs sur lesquels on pose le pied pour monter ou descendre. 2. Marche adoucie, marche dont la ligne de noe est à arrondie ; le se marches adoucies, appelées aussi marches girouées, améliorent la ligne de débordement des
limons* sans suivi à la commodité de l'emmagasinement, et remplacent parfois le balancement*. 3. Marche bonne, marche dont l'avant et l'arrière ne sont pas parallèles entre eux, ce qui lui confère une forme trapézoïdale, généralement la plus étroite se nomme le coller*, et la partie la plus large, la queue*. La marche bonne est parfois appelée marche dansante. 4. Marche de départ, première marche d'un escalier*, en principe plus large de 2 à 3 cm que les suivantes. 5. Marche droite, marche d'équerre* par rapport au limon*, et dont les rives* sont parallèles entre elles. 6. Marche polaire, marche généralement formée d'une plateau* au niveau du palier*. 7. Marche massive*, n. marche formant également la contremarche*; b. marche de 12 à 14 cm d'épaisseur, dont le sous-face est arrondie en queue* de bâillage et que l'on emploie plus particulièrement dans les escaliers* à limon* central.

Marché n. m. (lat. mercatus). Pièce contractuelle entre un client et un entrepreneur, sur laquelle ce dernier s'engage à exécuter un travail déterminé pour un montant arrêté, et le client, à en assurer la réalisation selon un planning financier.

Marquage n. m. Action de tracer les marques* sur les pièces de bois.

Marque n. f. (du franc. marquer : marquer, marqueter). Repère conventionnel tracé sur les bois de charpente, lors de leur découpage*, et permettant de les positionner à leur place et dans leur orient*, lors de la mise* dedans sur épure* et lors du levage*.

Marquer v. t. Tracer les marques*.

Marbre n. m. (de l'anc. gr. márros) du bas lat. marmar. Outil formé, d'un côté, d'une tête, et de l'autre, d'un arrache-clefs. En son milieu, une douille ovale et tronconique reçoit le manche*.

Marteau n. f. Cala* en bois dur que l'on interpose entre un outil et une pièce de bois pour la y attirer des coups et des marques (à la pose du porquet*, par exemple).

Massif n. m. (lat. massus : bloc, tas). Outil en acier, de forme parallélépipédique et d'environ 8 cm de côté, doté d'un manche* en bois de 70 cm de longueur : « la masse agit par son poids, lors des chocs importants ».

Massette n. f. Petite masse* destinée à frapper sur les poingnettes* ou les burins*, pour percer les maçonneries.

Masif, ive adj. Qualifie un bois non plaqué et non creux, ou un ouvrage dont les éléments sont en bois plein et au lieu d'être taillé de plusieurs pièces assemblées* : un lièvre* en bois massif; un escalier* à marches* massives.

Mât n. m. Appareil de levage* composé d'un support vertical contre lequel sont fixées les écouteurs* ou les banches* permettant son ascension, de deux jambes* de force et de deux moteurs*. Il porte un travail* à hauteur d'homme, et une poule* en tête : maintenu dans sa position dressée par deux hau-bans*, et parfois assuré en contre-hauban, le mât est soit levage des ferments* de grande dimension et de pièces lourdes.

Mâçon n. f. Au levage*, dresser un mât* dans sa position verticale. Par analogie, dresser une pièce en la butant en pied*.

Mètre n. f. 1. Outil en acier qui s'adapte sur un vilebrequin* ou sur une percorde. Outre leur forme et leur diamètre, la longueur des mèches varie, selon qu'elles se fixent sur un vilebrequin* ou sur une percorde. Il existe cinq formes de mèches ordinaires : a. la mèche à trois pointes, dite mèche anglaise, qui est pratiquement sans tige et dont la base est formée d'un couteau*, d'une soie* sans vis* et d'un grain* d'orge; b. la mèche à cœurs, dont la tige est en forme de gouge*; c. la mèche extensible, dont le couteau* se déplace sur la tige et ponce ainsi des trous de 15 à 72 mm; d. la mèche bêlitotale, à sois* de tirage et à coquilles* arrondies, ou à couteau* droit et à grain* d'orge, dite aussi mèche améri-caine; e. la mèche suisse, dont le diamètre de la tige se réduit vers la soie*.

Membrure n. f. Revestement métallique simple ou meulier*, recouvrant le bourseau* placé au droit de la panne* de bris d'un comble* à la Mansart. Membrure n. f. Chacune des deux pièces de bois que l'on place de part et d'autre d'un réseau de barres*, pour les relier, ou d'une âme*, pour la raidir* : les membrures hautes et basses d'une poutre* réalisées en charpente triangulée* ou à âme pleine*.

Mémoire n. m. (lat. memoria : souvenir). Pièce comptable portant le détail de ce qui est dû à un entrepreneur pour les fournitures, la façon* et la mise en œuvre* nécessaires à la réalisation d'un ouvrage.

Meunier n. m. Montant* et traverse* en bois qui divise une boîte* en plusieurs compartiments. Meunonnet n. m. Bassage* pratiqué en tête* des pilastres*, pour fournir un arrêt aux mortiers* qui forment l'intérieur du Syn. double entaille* ou retenant.

Menuiserie n. f. Art de concevoir, de réaliser et de poser des ouvrages de charpente, de menuiserie en bois, tels que portes, croisées, moulures fixées, etc. : la menuiserie est distingue de la charpenterie* par la nature des travaux effectués, par les essences* employées, par les dimensions et la qualité bois utilisés en ouvrage*, ainsi que par les connaissances particulières à ces métiers; certaines menuiseries sont de véritables artisanes, car ils savent joindre à l'habileté le goût et le sentiment du beau*.

Méplat n. m. Défaut parfois présenté par un élément courbe, et consistant en une partie rectiligne.

Méplat, e adj. Qui est plus large que la largeur du Compagnonnage* qui désigne le seul membre* du Compagnonnage, dont la mission est de veiller sur la vie des jeunes initiés qui effectuent leur Tour* en France. 2. Partie de chacune des Maisons* provinciales dans lesquelles les jeunes mortiers sont éduqués.

Meurier n. m. Cerisier sauvage dont le bois, de très belles couleur jaune doré, est employé en menuiserie.

Mériaux n. f. (lat. mensura). Évaluation d'une grandeur par rapport à une unité de même nature : « la relevé des mesures sur le chantier permet de connaître avec exactitude les dimensions, les angles, les niveaux*, les nus*, les arasées*, etc., d'un lieu donné, en vue de réaliser un ouvrage ou d'établir le prix ». Mériaux n. f. Protection des pièces scellées sous d'une mine couche de métal inoxydable.

Métrage n. m. 1. Relevé* de mesures* que l'on effectue pour connaître l'importance d'un travail et pour en établir le mémoire* en se référant à la série* des prix. 2. Tour* fixé, métré établi d'après les plans* et les descriptifs* d'un ouvrage, avant sa réalisation.
Métreur n. m. Professionnel chargé de mesurer diverses ouvertures, d’après la série des prix ou certains hardness.


Mesurine n. f. (ital. mesurina ; entrelou). Séparation horizontale partielle entre le sol et le plafond d’un büci de grande hauteur, pour former une plate-forme. On y accède par un escalier situé dans le local même. La mesurine est pourvue, en principe, d’un garde-corps placé en bordure du vide, qui garanti des chutes.

Mi-bois n. m. 1. Espace destiné à assembler deux pièces de bois perpendiculaires entre elles ou placées dans le prolongement l’une de l’autre. 2. Encaille à mi-bois, assemblage de deux pièces entaillées par moitié et placées dans un même plan, comme dans une croix de Saint-André.

Minute n. f. (du lat. minutus ; menu). Document, généralement manuscrit, servant de brouillon à un mémoire ou à un devis : "la minute peut éventuellement être complétée par un croquis précisant la localisation et le type de l’ouvrage".


Modèle n. m. (ital. modello). Voir gabarit.

Modillon n. m. (du lat. modulatus ; tête de charpentier). Élément de modénature (et non de structure, comme le corbeau et la corniche). Ce le modillon sert à supporter les planches et le ban-

deau qui, en saillie de la toiture, forment caissons, et qui, particulièrement en usage dans les constructions en pans de bois de la période gothique et de la Renaissance.

Modele n. m. (du lat. modulus ; mesure, règle). 1. En architecture, élément de base dont l’emploi répété conduit à la réalisation de l’ensemble d’une construction. 2. Coefficient caractérisant certaines propriétés mécaniques (bois, fer, béton, etc.), telles que son élasticité (module d’élasticité), sa section visible de la flexion et du flambement (module d’inertie) ou sa torsion (module de torsion). 3. En ecaille, mesure basée sur le pas humain, et égale à une longueur comprise entre 58 et 64 cm. Le module permet d’établir un rapport correct entre la hauteur et la largeur des marchés, sur la ligne de foulée. Il est basé sur l’observation, faite au XVIIIe siècle par François Blondel, d’après laquelle on admet que lorsqu’on monte d’une unité, on réduit la longueur du pas de deux unités ; d’où la formule 2 h + 6 = entre 58 et 64 cm.

Modèle n. f. Partie centrale spongieuse d’un tronc d’arbre.

Moins-value n. f. Réduction du coût d’un ouvrage par rapport à un ouvrage type : "la moins-value correspond à des travaux simplifiés, non exécutés ou réalisés avec des matériaux d’un prix inférieur.

Moisson n. f. (du lat. moisum ; tableau). Chacune des deux pièces de bois parallèles entre elles qui permettent l’assemblage d’autres pièces passant entre elles : un extrait, un bloclet, etc., peuvent être constitués par deux moises.

Moisier v. t. 1. Poser des moises. 2. Conserver de deux morceaux de bois (bantings ou muriertes) une des pièces d’un élément de charpente. 3. Effectuer un moissonnage.

Molette n. f. Voir fraise.

Moment n. m. (lat. momentum ; petite quantité qui met en mouvement la balance ; contraction de momentium ; mouvement). Produit d’une force ou d’une sollicitation bré de tension : moment de flexion = force × bras de levier ; moment statique = surface × bras de levier ; moment d’inertie = surface × (bras de levier)².

Montant n. m. Pièce verticale placée entre les battants de re de rien d’un buci et s’assemblant dans les traversées.

Monté n. m. Signe conventionnel de charpente servant à marquer les pièces (pennes, par exemple) placées en hauteur et sur les niveaux différents. (Pour le symbole correspondant, voir l’étude Les marques et signes conventionnels, dans Le savoir du charpentier.

Monture n. f. Elément ou ensemble d’éléments servant de support à un outil : "la monture d’une scie de taille".

Mordane n. m. Renfort ayant la forme d’un morde d’âne, et pratiqué au-dessus d’un tenon, pour le consolider lorsqu’il travailler sa place à plat ; il peut toutefois être employé sans tenon : "le mordane a généralement 3 cm de sa base, et peut être à 45° ou aller tenter jusqu’à la face supérieure de la pièce".

Mortier n. m. Syn. l’affût : "une scie à du mordant quand elle a du crochet" ; un robot à du mordant quand il a du far.

Mortier n. m. Fût fin et flexible qui apparaît sur le trancheau d’un outil quand on l’affûte sur une meule.

Moulfer v. t. Voir émouler.

Mort n. m. Travail mal exécuté : "faire un mort, par suite d’une erreur de tracé, de taille ou de conception".

Mortaise n. f. 1. Entaille bergna ou pratiquée dans toute l’épaisseur d’une pièce de bois, et destinée à recevoir un tenon. 2. Mortaise.

Moissonnement n. m. Entaille pratiquée en vue de l’assemblage de deux moises avec une pièce de bois. Le moissonnement est simple, quand l’entaille est pratiquée uniquement dans les moises ou dans la pièce qui passe entre elles ; il est double, quand l’entaille est prati-
droits, mortaise dont les extrémités sont d'ouverture* par rapport à la face de la pièce de bois.

3. Mortaise à gorges, mortaise dont un des extrémités est dans le prolongement de la pièce qui porte le tenon*, tandis que l'autre forme l'about*. 4. Mortaise à double gorge*, mortaise dont les deux extrémités sont en pente; elle est destinée à recevoir deux pièces obliques qui s'opposent par leurs arêtes*.

Mortaise v. t. Effectuer une mortaise* sur une pièce de bois.

Mortaisseuse n. f. Machine* fixe ou portable, à mèche* ou à chaîne*, servant à exécuter des mortaises*.


Moule n. f. Empreinte* ou modèle* de la pièce qu'on veut faire, pour confectionner cette pièce.

Moulin n. m. (lat. molinum, dimin. de modus* : mesure). Forme* rigide permettant de reproduire un ouvrage à l'inverse du modèle construit: «moulin d'arc*, d'un limon* d'escalier* en lamelle* -colli-.»

Moulé v. t. Détendre progressivement un cordage*, pour l'isoler de sa douceur douceur d'une charge*.

Moulinit n. m. Nom parfois donné au treuil* adapté sur la charpente* et muni de quatre leviers* à chaque de ses extrémités.

Mouleur v. s. m. 1. Profil* creux ou saillant court, destiné à un élément de charpente pour l'agrémer ou

en réduire l'aspect massif. Les principaux profils sont: la saillie* ou la laitière* (e); le filet (f); le bandeau* (g); la bande (i); le quart-de-rond avec carre* (a); le cavet* (j); le talon droit (g); le talon renversé (b); le clef de cintre (i); la cinsine* (j); le congé (k); le quart-de-rond simple (l); le tore en demi-cœur droit (m); le tore en demi-cœur renversé (n); le tore circulaire (o). 2. Arrêt de moulure, voir arrêt.

Moulurer v. t. Effectuer une moulure* sur une pièce de bois.

Mourir v. i. 1. Tendre vers la rive* d'une planche*; en parlant d'un trait* de seic. 2. Finir, s'arrêter, en parlant d'un profil* interrompu à un endroit donné.

Mouton n. m. 1. Dans un bûcher*, pièce de bois à laquelle une cloche est suspendue par ses anses. 2. Masse* d'une sonnette*, permettant d'enfoncer des pieux* dans le sol. 3. Arrondi en demi-cercle façonné sur la rive* d'un montants de porte ou de fenêtre, pour pénétrer dans le profil* inverse, appelé guêule* - de - boup.

Muraille n. f. Pièce de bois appliquée le long d'un mur, pourvue d'un tasseau* et destinée à supporter un faux* plancher. Syn. tasseau*.
La charpente, tome 2 | Le glossaire du charpentier

lunette, instrument d’optique servant à implanter les constructions*, à tirer les niveaux et les aplombs* d’un bâtiment. Il est également employé pour les relevés de mesures* complexes et le réglage* d’ouvrages importants. 5. Coupe de niveau, voir coupe. 6. Trait de niveau, trait situé à 1 m du sol fini de tous les étages* d’une construction*, et servant de ligne de référence pour le réglage* en hauteur des ouvrages. 7. Niveau de divers, voir dévers. 8. Ligne de niveau, voir ligne. 9. De niveau, a. loc. adj., en position horizontale : « une poutre de niveau » ; b. loc. adv., horizontalement : « poser un linteau* de niveau ».

Nœud n. m. (lat. nodus). 1. Dans un tronc d’arbre, endroit où se forme une branche et où les fibres* prennent une autre direction : « le nœud est saïn et adhèrent lorsque la branche qui le forme est mise hors de l’arbre, au noir et vieillis lorsqu’il est mort ». 2. Entrecroisement serré d’un cordon*, d’une corde, d’un câble* ou d’une élingue*, destiné à former une boucle dans laquelle passe une charge*, ou à aboutir* deux liens* : « il existe plusieurs types de nœuds, parmi lesquels le charpentier utilise surtout le nœud plat (c), le nœud allemand (b), la demi-clé (c), le tour mort (d), etc. ». 3. Nœud d’assemblage, lieu de concours de plusieurs barres* dans un élément de charpente (forme*, poutré*, etc.). 4. Nœud d’assemblage canéni- que, lieu de concours des aaxes* de symétrie de plusieurs barres* d’un système triangulaire : « le nœud d’assemblage présenté l’avantage de ne pas produire de moments* secondaires dans les assemblages* ».


Nu n. m. (lat. nodus). Alignement vertical de la surface la plus importante d’une façade*, servant à préciser sur les plans* (par le signe ± 000) la valeur des retraits* et des saillies* : « les lucarnes* viennent, par exemple, à — 50 du nu de la maçonnerie, c’est-à-dire en re- trait de 50 cm par rapport au nu de cette maçonnerie ».  

Oblong, gus adj. Qui est plus long que large, et arrondi aux extrémités : « effectué dans les pièces de quincaillerie, un trou oblong permet le réglage d’un élément de charpente au sein de découpages dans une direction donnée ».  

Occupation n. f. Position d’une pièce de bois sur une autre, généralement repérée par une croix et par un trait marquant une des faces de cette pièce.

67
Éili n. m. (du lat. scutulus). 1. Ouvrure mise dans un outil (marteau*, hache*, etc.), pour y introduire un manche*. 2. Éili de volute, cercle dans lequel se trouvent inscrits les centres servant à décrire les arcs* de la volute*. 3. Éili-de-bouy* n. m., voir lucarne*. Plur. des ailiés-de-bouy*. 4. Éili-de-perdrix n. m., point de couleur sombre, au centre d’un nœud*, pouvant être l’indice d’une poursuite assez avancée du bois. Plur. des ailiés-de-perdrix.

Bullard n. m. Ouvrure pratiquée au centre d’une meule*, pour le passage de l’axe*, ou au centre d’un roue* de moulins, pour le passage de l’arbre*.

Œuvre n. f. (du lat. operae : travaux, occupations, pl. de opus). 1. Être à pied d’œuvre, être rendu sur le lieu de travail. 2. Dans œuvre loc. adv. ou loc. pr. (selon la phrase), dans l’intérieur du corps d’un bâtiment ou entre deux éléments de charpente : « un escalier* camouflé dans œuvre d’un bâtiment ; une entretoise* placée dans œuvre des pannes* ». 3. Dans-œuvre n. m. inv., a. distance qui sépare les murs* intérieurs de deux murs placés face à face dans un bâtiment, et qui suit le largeur du bâtiment : le dans-œuvre détermine la portée* des fermes* et se répète par le rez* -mur ; b. distance qui sépare les faces de deux éléments fixes : le dans-œuvre des pannes* détermine la portée des chevrons*.


Oriel n. m. (mot anglais, du vxf oride et du bas lat. orielum). Fenêtre ou loge souvent utilisée en recoin dans une construction*, à l’exception de ses parties mobiles). 2. Second œuvre n. m. inv., ensemble des ouvrages réalisés à l’intérieur d’un bâtiment.


Olivier n. f. (lat. olivus). Profil* ayant la forme d’un fruit, et donné en particulier aux mânes* couverts des escalleries* mixtes, les- quelles se fixent sur la bande-llette métallique réunissant le haut des balustrades*.

Ongle n. m. (dénomination de angle, dérivé d’angle). 1. Angle de 45° formé par la coupee* ou par l’arasement* d’un assemblage*. 2. Demi-onglet, angle formé par la rencontre de deux bois dont l’un a une épaisseur double de l’autre, ce qui produit sur bois le plus mince une coupee de 22,5° : la coupee en demi-onglet s’utilise, en particulier, dans l’assemblage* du limon* et des contrecorps* des escailleurs* à l’anglaise*. 3. Faux ongles, joint* ou assemblage* de deux pièces de bois ne formant pas un angle de 90° entre elles.

4. D’ongle loc. adj., à 45°.

Oustage n. f. Assemblage* par tenon*, mortaise* d’une pièce verticale dans une pièce inclinée, dans lequel l’ouverture* du tenon est coupée d’équerre* par rapport à la face de la pièce et non à l’arasement*. Éventuellement, cet assemblage peut être renforcé par un ébrasement* : la pièce qui porte un assemblage à oustic se nomme tourmente*.


Pal mus. (lat. polus : pieu). Sorte de pieu* plat et pointu, généralement obtenu à partir d’une dose* dédiguée*, et servant à effectuer divers travaux de terrassement.

Paluel n. m. (ital. palucole ; du gr. phalekos : bâton, rouleau pour faire avancer les fardessus). Engin* à longue* composé de deux poulies* à un seul ré*, mus par un même cordage*, 68
et utilisé pour lever une charce à faible hauteur.

Palanqer n. m. Même traversé* de bois, fendue et bloquée entre les poteaux* d’un pan* de bois pour maintenir le torchis, ou entre des solives* pour enclorer les entretoises* et recevoir une couche de terre. Syn. palaison, palais, palissade.

Palanqué n. f. Pile* de bois formée de pièces séparées par des rabots*, et formant une tasse volumineuse et lourde que l’on déplace à l’aide d’un engin* de levage*.

Pâêlée n. f. 1. File de pièces* plantées en terre, et relées par des meules* et des croix* de Saint-André pour former l’appui* des longeron* d’un tablier* du pont*. 2. L’aide de stabilité, triangulation* particulière entre deux poteaux* consécutifs, pour les rendre solidaires et stabiliser l’ensemble malgré une construction*.

Paller n. m. 1. Espace plan situé à la hauteur d’un étage* ou dans une même montée: « les paliers établis pour desservir les pièces sont dits paliers principaux ou d’ascension, ceux qui sont placés dans la manière de découvrir* sont dits, selon leur position, paliers de repos ou de virage (dans ce dernier cas, ils permettent fréquemment d’éviter les marches* balancées). » 2. Paller à bascule, palier dont la structure* est composée d’un sommier* et d’une bascule* (ou levier), afin de supporter, du côté du jour*, l’échaffre*, lorsque celui-ci n’est pas de fond*.

Pallonier n. m. Appareil auxiliaire placé entre le crochet de l’engin* de levage* et une charge*, lorsque celle-ci doit être amarrée* en deux points éloignés: « la palonnière est suspendue au crochet par deux élingues*, de sorte que le système forme un triangle, les angles d’élingues* de la charge sont situés aux extrémités du palonner*. »

Palplancher n. f. Plin* ou madrier* dont les chans* sont pourvus d’une rainure* et d’une languette* ou d’un grain* d’orge, et que l’on place en une ou plusieurs rangées de meules* pour former les cloisons d’un basticeau*.

Pan n. m. (lat. panus ; morceau d’étoffe). 1. Face plane d’un objet ou d’un ouvrage: un comble* à quatre pans; une flèche* à six ou huit pans. Un fermier peut être considéré comme un pan de charpente. Un évent à 6 pans. Un pan de mur, etc. n. 2. Pan coupé, n. dans un comble*, surface triangulaire consécutivement à l’intersection de deux murs que l’on recouvre par un troisième: « le pan coupé peut se concevoir sur un angle saillant, et donner naissance à deux arbalétriers*, ou sur un angle rentrant, et produire deux nœuds* ; il dans une voûte* en lambria* appliquée sous une charpente, succession de plans* déterminés par les éléments qui constituent la ferme*. 3. Pan de bois, ouvrage dont la structure* est composée d’une ossature principale en charpente assemblée*, et qui reçoit un remplissage* en maçonnerie légère. Cette structure comprend des soblières* hautes et basses, des poteaux* corniers* et de remplissage, des décharges* ou gouttes*, des tourrines*, des crois* de Saint-André.

Panne n. f. (du lat. polina : lambris). 1. Pièce de bois généralement posée de niveau* sur les arbalétriers*, où elle reporte les charges* que lui transmet la couverture*, tout en reliant les fermes*: « la panne peut être placée à dévers* ou face aplatie*, et est bloquée sur les arbalétriers par une échaffignole* et des clous*. On dit qu’une panne à dévers panne bien lorsqu’elle est prise dans un bois sans gauche* et qu’elle repose parfaitement sur ses appuis*, tandis que les char- vras* portent sur toute la largeur de son chant* ».

Pan de bri, panne de comble* à la Mansart, située au raccord* du briquet* et du terrasse*.

Panne faîtière, panne posée à dévers* au sommet d’un comble*.

Panne haute, syn. de soblière* de moulin.

Panne meulière, dans un moulin pivot, panne située à mi-hauteur du pan* de bois et reposant sur le sommier*.

Panne-sablère, panne posée à dévers* à la base d’un comble*.


Pananeauillage n. m. Fixation des tuiles aux linteaux* d’une toiture* par du fil de fer, pour qu’ils ne se soulevant pas sous l’action du vent: « dans les régions fortement ventées, les tuiles sont fixées par panneau-illage à raison de cinq tuiles environ par mètre carré ».}

Panse n. f. (lat. pannex : ventre). Partie remblée d’un balustre*, site côtelé hyperbolique.

Partes n. f. Baguette venant en application contre une fouraille*, pour y maintenir un châssis* ou un vitrage: « les charpentiers se servent parfaitement de parces lors de la réalisation d’ouvrages impor- tants ».

Paré-lélées n. m. inv. Dispositif particu- lier placé sur une soupière* pour éviter les éclats*, préjudiciables au fini de l’ouvrage: « sur les dégoulinesses* et les rebou- teuses*, le contre-feu égale- ment le rôle de pare-féîta ».

Parement n. m. (du lat. parare : pré- parer, apprêter). Face d’étai- blissement* des bois rabotés*, qui porte les signes conventionnels d’étai blissement et sort de repère et de guide pour le traçé et le taillage* des assemblages*: « le parement est en général la face la plus belle d’un élément; la face opposée est appelée contre* parement. »

Pare-vapeur n. m. inv. Protection étanche des isolants thermi- ques, que l’on doit tourner vers l’intérieur des constructions*.

Parquet n. m. (dimin. de parque : en- clos). 1. Ensemble de lames* de bois assemblées* par rainures* et languettes*, et cloutées régulièrement sur des solives* ou des lames de bois, pour former le sol des habitations. 2. Parquet à bâtons rompus, parquet disposé par travées* de 0,40 à 0,50 mètre de largeur, et constitué de lisses* généralement brisées à angle droit. 3. Parquet cavanou, lam- bris* de grande longueur en sapin du nord, rarement bou- vert* en bout; il nécessite donc une couche d’ફબીયર* au droit des joints, qui doit être placé sur un appui*.

Pas n. m. (lat. passus). 1. Occupation au sol de la couche de niveau* d’une pièce inclinée. Il peut s’agir d’un chevron*, d’un arbalétri- er*, d’un ardif* ou d’une neuse* ou d’une pièce à dévers*. 2. Ensuite* angleulaire pratiquée en sous-face* face d’un chevron*, au droit d’une soblière* ou d’une panne* non dilatée* lui servant d’appui*. 3. Ensuite* pratiquée dans une soblière*, pour rece- voir le pied* d’un chevron.

D. Distance qui sépare deux tenons* dans une entière* en doigt de pant, ou les deux parois extrêmes de deux deniers* de scie*.

Passage n. m. (déf. de passer, du lat. passus). 1. Largueur d’am- enage* d’un escalier dé- terminée par le nombre d’us-
gers qui peuvent s'y croiser.
2. Cote de passage, distance horizontale comprise entre les deux faces intérieures d'une hauteur de porte. 3. Emplacement d'une lame de scie, voir voie.

Passe n. f. 1. Quantité de bois enlevée à une pièce par une raboterie ou une dénudure dans le bois. 2. Opération effectuée chaque fois qu'une pièce est travaillée à la machine; c'est ce mouvement qui sera effectué en trois pasées, à l'aide de trois outils différents.

Passe-portent n. m. 1. Grande scie au sens de mesuré; de 1,20 à 2 m de longueur, munie d'une poignée qui est dédiée à ses extrémités et maniée par deux hommes; « le passe-portent est utilisé pour l'abattage des arbres ou la traction de grosses poutres ».

Pastille n. f. Voir bouchon.

Patin n. m. 1. Semelle horizontale placée en bas de l'échaffre et formant l'assise d'un escalier; « le patin repose sur un rang de pierreries ou de parpaings qui l'isole du sol, et reçoit la pente du limon, le pancheau d'échaffre et le poteau ou le noyau des premiers retours ». 2. Sur longueur laissée à la base d'un poteau, et destinée à être coupée au moment de la pose, ou à être scellée dans le sol.

Pavillon n. m. (de lat. papilla; papillon). 1. Nom général donné à une maison individuelle dans le Nord de la France, alors que, dans le Midi, celle-ci est appelée une villa. 2. Par extension, terme utilisé par les charpentiers pour désigner un cintre formé par un volume unique dont les extrémités se terminent par des violets. 3. Pavillon carré, pavillon deux-tours, pastille en épis, etc., voir aussi pastille en pavillon.

Peigne n. m. (lat. pecten). Presseur de protection adapté sur les machines-outils pour maintenir une pièce et éviter son recul.

Pénichard n. m. Petit tasseau auquel est suspendue une charge légère; « le caisson placé à la base du toit peut être suspendu aux chevrons ou à la sublière par des pénichards ».

Pédestrin n. f. Intersection de deux combles de dimensions différentes, dont les faîtières et les sublières respectifs ne sont pas situés au même niveau, et qui forment de sombres encorbellement.

Pente n. f. (du lat. pendere). 1. Inclinaison d'une surface, d'un combles, etc.: « selon la valeur de la pente, on distingue la charpente est plus ou moins raide ». 2. Forme de pente, légère inclinaison donnée à un chevron ou à une poutre de toiture, pour permettre l'écoulement des eaux pluviales.

Pétrure n. f. (dér. du lat. pendere; pendre). Ferrure fixée sur un tenon et pivotant sur un godet.

Perce-porter n. m. (dér. de perceur; du lat. pertendere; trône). Trou pratiqué dans un ouvrage à l'aide d'une mèche, d'un ciseau ou d'une scie; « dans les assemblages boulonnés, les percements doivent être effectués au diamètre exact des boulons ».

Pic n. f. 1. Tout élément charpentier entrant dans la composition d'un ouvrage. 2. Pièce d'appui, travers ou inférieure d'un dormant; croisée ou de porte-croisée, qui repose sur un appui et dont le profil est prévu pour assurer l'étanchéité. 3. Pièce carrée, équerre, plane, évidée ou non en son milieu, et dont des angles a pour valeur 90°, talus que les deux autres valent 45° ou respectivement 30° et 60°. 4. Pièce passante, pièce d'une seule longueur reposant sur deux ou plusieurs appuis et ne nécessitant qu'une coupe à chacune de ses extrémités; « les chevrons, les pannes, etc., sont des pièces passantes ».

Pied n. f. (du lat. pes; poids). 1. Partie basse reposant sur un appui; « pied de ferme; pied de porteau »; 2. Donner du pied à une échelle; à un dos, l'incliner en échassant la sublière, au sol, de manière que cet élément tienne seul ou travaille mieux. 3. Coupe de pied, voir coupe.

Plad-de-biches n. m. Voir arroche; clous.

Pliodouche n. m. (ital. piedicucchi: petit pied). Partie retrécie d'un balustrade, située au-dessous de la panse.

Pied droit ou piedroin n. m. 1. En taille de pierre, partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre. 2. Mur vertical servant d'appui à un arc ou à une voûte. 3. Actuellement, en charpente en bois, partie verticale d'un poteau triangulé.

Pierre n. f. Pierre à taille, grès naturel ou pierre artificielle servant à affûter des outils; « les papiers émoussillers ont un grain fin et doux, et servent à parfaire le fil du fer des outils ».

Pieu n. m. (lat. palus). Piège de bois enfoncé dans le sol par sa pointe, pour former un support.

Pige n. f. 1. Tringle en bois de longueur variable, servant à repérer rapidement des longueurs à l'aide des points de repère y sont tracés. 2. Piges de hauteur, en escalier, pigtre sur laquelle sont portées la hauteur de l'étage et celle des marches; « les piges de hauteur servent à centrer l'écaille, à tracer l'écaille des limons et des poteaux, à réguler les divers éléments, lors de la pose ».

Pigeot n. f. Sorte de console taillée dans la masse d'un poteau ou assemblée dans celui-ci, et destinée à supporter la sublière en encorbellement d'un pan de bois. Syn. pigeot.

Pigeon n. m. Faux tenon que l'on assemble dans une rainure de charpente pour le maintenir; « dans un pigeon, le fil du bois doit être perpendiculaire à la coupe ».

Pignon n. m. (lat. pinna: faîte). Partie triangulaire qui éloigne l'extrémité d'un combles à deux pentes.

Pilastre n. m. (dér. du lat. pilae; colonne). 1. Élément d'archiecture de forme rectangulaire, engagé dans un mur et présentant les mêmes caractéristiques qu'une colonne, 2. Poteau de départ d'un escalier, généralement tourné ou orné de sculp- tures ou de décorations.

Pilaire n. m. (lat. pilae; colonne). 1. Tête de bois de même nature et de mêmes dimensions, placée en ordre sur des châssis et séparée par des rolistés. 2. Pile morte, bois entassé et non rabat- tue.

Pilastre n. m. 1. Ouvrage de pilastre. 2. Fonction assumée par une entreprise pilate, dont le rôle consiste à coordonner les études
d'avant-projet d'un ouvrage, puis à planifier l'intervention des divers corps d'état sur le chantier. "L'entreprise assureant le pilotage est le seul responsable devant le maître d'ouvrage et le maître d'ouvrage, tant en ce qui concerne la qualité des prestations que dans ce qui concerne la durée d'exécution de l'ouvrage."

Pile (m. de pile). Ensemble de pieux enfouis dans le sol et servant de fondation.

L'incer n. f. 1. Levier métallique dont l'extrémité a parfois la forme d'un pied de béche. 2. Pince à talon, levier semblable au pied de béche, mais dont le coude est mobile, en talon articulé formant un appui surlevé. 3. Pince à ayeur, pince spécialement conçue pour donner de la voûte de prolongée par une queue de part et d'autre du pied ou de la tête d'un échauffe, pour que la charge ne passât pas exactement par le centre de l'œil et non par une de ses faces, et qui permet le logement des détenteurs."

Pile n. m. Courbe latérale emmanchée dont les charpentiers se servaient comme d'une hache pour recevoir les mortaises et pratiquer des nervures dans les pans de bois.

Picage n. m. Opération qui consiste à déterminer par des pieux, à l'aide du plomb et du crayon (ou du compas), l'emplacement des assemblages* sur les faces des bois. Syn. piquage.

Piecer v. t. Effectuer des pieux sur des pièces de bois, pour déterminer la position des assemblages*.

Piece n. f. Chacun des points tracés sur des pièces de bois, lors du picage*: "chaque piecer est appelé queue de piecer, et destinée à permettre de repérer plus facilement la pièce.""Piton n. m. Pièce métallique insérée dans le limon d'un escalier* à l'anglaise, pour recevoir les harreux: "le piton remplace le col de cygne." Placage n. m. 1. Action, art de plaquer. 2. Mince feuille de bois destinée à être plaquée.

Plafond n. m. (contraction de plafond). 1. Surface plane et généralement horizontale qui, dans une construction*, forme la partie supérieure d'un lieu clos ouvert. 2. Plafond à la française, plafond composé de solives* apparentes, généralement en chêne de section carrée ou rectangulaire, et régulièrement espacés d'une distance égale à leur épaisseur. Ces solives peuvent être pointées ou moulurées. 3. Plafond à caisson, voir caissen. 4. Plafond rampant, plafond construit sous un escalier*.

Plan n. m. (lat. planus). 1. Surface plane. 2. Tracé représentant les différentes parties d'un ouvrage* ou d'une construction*. 3. Plan d'architecte, dessin précisant, à une échelle* donnée, la position, la forme et les dimensions des différentes parties d'un ouvrage à réaliser. 4. Plan d'exécution, dessin d'entre-prise réalisé d'après le plan d'architecte, et permettant l'exécution d'un ouvrage en atelier* ou sur le chantier. 5. Plan de marques, dessin sur lequel sont repérées toutes les marques* des pièces de bois extraites dans la composition d'un ouvrage, pour en permettre le repérage. 6. Vue en plan ou plan par terre, vue de dessus d'un ouvrage tracé sur l'épure*. 7. Plan d'emprunt, plan imaginaire parallèle à un plan de référence, dont on se sert sur une épure* quand deux plans, ou un plan et un point, sont trop éloignés l'un de l'autre.

Planches n. f. (lat. planca, fém. de planus : qui a les pieds plates). 1. Pièce de bois longue et large, dont l'épaisseur est de 27,34 ou 41 mm. 2. Planches de rive, planche de même nature que les bancs* de rive, clouée sur le chevron de rive*, et contre laquelle s'arrête la couverture. 3. Planches lorraines, planche en saupoud de belle qualité, ayant 25 × 305 mm ou 33 × 305 mm de section* et 2 m ou plus de longueur, cette dernière prorogée par tiers de mêmes. "La planche lorraine est employée comme banc* de rive, par exemple.

Plancher n. m. (dét. de plancher). Ensemble des pièces de bois qui supportent l'aire horizontale d'un étage*, destinée à séparer une construction* en plusieurs niveaux et à augmenter la surface utile : "la plancher comprend une aire supérieure (la plancher proprement dit), une aire inférieure (la platé de l'étage inférieur), et une ossature* composée de poutres*, de solives* et de chevrettes*.

Plaque n. f. Du latin: plaque, plaque, ou de répartition, plaque servant à répartir sur un appui* en maçonnerie la charge* que lui transmet une poutre* ou un poteau*. 3. Plaque d'embase, plaque assurant la transmission des efforts* entre une fere* fixée au pied* de poteau* ou d'arc* et le fondation en maçonnerie : "la plaque d'embase est généralement munie de renforts* d'une pièce* ; 4. Plaque de joint, écaille* métallique placée au droit d'un joint*, et employée partiellement dans les ecou-liers* mixtes à limen* et à crémaillère* en tete.

Plaque n. f. 1. En escalier*, dernière marche* d'une volée* bordant le palier*, et permettant son recouvrement* avec le parquet* ou le carrelage qui recouvrent le palier. 2. Petite plaque métallique placée sous la tête et l'œil d'un boulon*, en remplacement d'une rondelle*, pour assurer le serrage.

Plaque n. f. 1. Outil de tonnelier et de charpentier, à un trancheur* et deux poignées : "le charpentier se sert de la planche pour blanchir* les flanches*.

Planer v. t. Dresser* une lame* de scie ou une tôle, lorsqu'elle est déformée.

Plate-forme est employée dans les charpentes anciennes, lorsqu'elle est composée de deux sablières réunies par un gorge* des chevrons* formant fermes*. 2. Ensemble de larges pièces de bois (ou moulins*) joignant* et posées à plat, en foin de fauill* sous le pied* d'oeille* ou de contrefoches*. Plur. des plate-formes.

Platelage n. m. 1. Plancher* en bois brut, destiné à recouvrir le tablier* d'un pont* ou d'une passerelle. 2. Ensemble des plateaux* posés à plat pour former le plancher* des échaufages*.

Plaque n. f. Plaque d'assemblage* soudée à l'extrémité d'une pièce de métal, et destinée à assurer sa liaison avec une autre pièce, de bois ou de métal.

Plat-joint n. m. Joint* par simple contact des chants* de deux pièces de bois. Plur. des plat-joints.

Pli n. m. Chacune des faibles épaisseurs de bois dont la superposition orthogonale donne, après collage*, le contreplaqué* : un contreplaqué à 5 ou 7 plis*.


Plomb n. m. (le plomb du charpentier s'appelle plomb à piquer). Instrument composé d'un disque en plomb évidé en son milieu, et suspendu à un cordonn* (le manche) par une croix à trois branches aux extrémités noyées dans la masse du plomb. Le plomb est placé dans l'ouverture qui s'ouvre dans la planche avec la ligne d'épure* visible à l'intérieur de l'événement pratiqué dans la masse du plomb ; il sert aussi au piquage* des bois ou au platelage*, pour éviter la détermination des intersections qui font entre elles les faces des pièces à l'endroit des assemblages* : lors du piquage*, on doit veiller à ne pas casser le manche du plomb, c'est-à-dire faire en sorte qu'il ne touche pas les pièces à piquer*.

Plonger v. i. Se déformer, en parlant d'une pièce de bois posée sur deux appuis* et dont la partie centrale s'écrouse (déformation réelle, ou due à un effet d'optique).

Pluit n. m. Bille* de bois débitée* sur dosse*, et reconstituée après sciage.

Player v. t. Enlever les bois de l'épuère*, après la mise* dedans, pour les stocker ou les transporter sur les chantiers*.

Plumée n. f. 1. Petits copeaux* enlevés à la biseau*. 2. Plumée de débris, emplacement plat, situé sur la face de déblaiage* d'une pièce de bois, et repéré par un signe conventionnel, pour recevoir les nivels*, lors du nivelage* et de la mise sur ligne*.

Plus-value n. f. Augmentation du coût d'un ouvrage par rapport à un ouvrage type : « la plus-value correspond à des travaux plus complexes, exécutés en plus de ce qu'il est prévu au vu des matériaux d'un prix plus élevé ». Poils propre n. comp. m. Poils d'un élément de structure*, le distinguant des charges* qui lui sont appliquées par ailleurs.

Poil de grenouille n. m. (pop.). Cordeau* très fin dont les charpentes se servent pour bâtir* les épuères*.

Poïnoçon n. m. Pièce verticale, souvent de section* carrée, qui entre dans la composition des fermes*, à l'axe* desquelles elle se place généralement. En tête, le poïnoçon reçoit les arbalétriers* et, en partie basse, le pied* des contrefoches*, tandis qu'il s'assemble* sur l'enroul* pour le soulager au milieu de sa portée*. Perpendiculairement au plan* de la ferme, il reçoit le faireau* et les liens* de faireau, qui stabilisent la ferme dans sa position verticale.

Poirail n. m. (lat. porcella, de pecus : poitrine). Gros linteau* horizontal, très souvent en chêne, supportant un pan* de bois ou une maçonnerie au-dessus d'une baie* à large ouverture : « le poirail peut être simple ou armé* de profil* métallique ».

Poirière n. f. (dér. de poivre). Nom parfois donné au comble* des toitures charpentées en tour, rondin ou en cambre* à l'impériale*, par analogie avec le couvrelet des bottes où l'on conservait autrefois le poivre.

Poiève n. f. Pluie* ou neige* que comporte une pièce de bois sur une de ses faces. 1. Observer la poiève, lors du piquage* des assemblages*, tenir compte du dégorge* (gras* ou maigre*) que présentent les faces qui s'assemblent. 2. Police* n. f. 1. Petit éclat*, appelé aussi gendarme*, qui se forme sur le contre-paroiement d'une pièce de bois, lors du percement d'un trou. 2. Enlever la poiève, enlever les petits éclats* qui adhérent à 50 mm ; les points fines à tête hommage, de 12 à 50 mm ; les points à tête hommage ordinaire, de 22 à 50 mm ; les points à tige torsadée ; les points spéciaux pour machines* à clouer ; les points en acier, pour la fixation du bois ou du métal contre le béton ou le fer ; les points en cuivre, galvanisés ou cadmifiés pour éviter la rouille ; les points à double tête, spéciales pour le décrochage*, etc. 3. Points à tracer, outil en acier à poindre très fin, servant au tracage des pièces de métal ou de bois.

Pointe n. m. Support vertical des échaufages*, Syn. échase* ou écharche*.
un tenon*, après avoir percé l'enlèvre* et enlevé la dérè*, de manière qu'ils ne gênent pas lors de la mise* dedans ou du levage*.

l'hydronymie n. f. Union de plusieurs molécules identiques pour en former de plus grosses. Ce phénomène se produit lors du durcissement de la colle*.

Ponce n. m. F. Machine-outil* fixe ou portative, à bandelette et papier de verre, destinée à la finition d'ouvrages.

Pondération n. f. (du lat. ponderare = pesser; de pondus = poids). Opération consistant à affecter à des charges* ou à des surcharges* des poids égaux (dits de pondération), en tenant compte de leur possibilité d'action simultanée, de façon que l'ouvrage affronte le même risque face à différentes combinaisons de chargement.

Poutre n. m. (lat. porticus = portique). 1. Ouvrage d'art servant au franchissement d'un cours d'eau, d'un ravin, et qui, en France, les ponts généralement en maçonnerie ou en béton, mais aux États-Unis et dans les pays nordiques il existe d'importants ponts en bois. 2. Poutrelin, appui de manutention utilisé dans les grans aléas*.

Porche n. m. (lat. porticus = portique). 1. Lieu couvert placé en avant de la porte d'entrée d'un édifice. 2. Comble élevé au-dessus d'un mur et formé dans un mur de clôture.

Porte-à-faux n. m. inv. 1. Partie d'une poutre* ou d'une construction* se prolongeant au-delà des appuis*. 2. En porte à faux, loc. adv. ou loc. adj. (selon la phrase), en dépasement par rapport à un point d'appui*: « les encorbellements* et les avant-ports sont construits en porte-à-faux ».

Porte-outils n. m. inv. 1. Arbre d'une machine*, destiné à recevoir les outils. 2. Élément circulaire en acier ou en alliage léger, destiné à recevoir des lames* (ou couteaux indépendantes, et que l'on monte sur l'arbre* d'une teupie*: « le calibrage* est un porte-outils ».

Portée n. f. 1. Distance comprise entre les axes* des deux points d'appui* d'une pièce ou d'un élément de structure*: une ferme* de 40 m de portée* 2. Portée sur appui, longueur d'appui* d'une pièce* sur un mur.

Portier, euse adj. Qualifie un élément de charpente (poteaux*, poutres*, etc.) qui, par son emplacement, son agrandissement* ou sa structuration*, fournit un appui* stable et supporte une partie de la construction*.

Portique n. m. (lat. porticus). Système de structure* formé d'éléments à deux plaies, triangulaires* ou lamellaires-colles*: le portique peut être à deux articulations* (et est alors composé d'une poutre* avec contreche* et forme de pente*, encastrée à ses deux extrémités sur deux poteaux* articulés* au sol), ou à trois articulations*.

Pose n. f. (du lat. ponere = poser). Action de mettre en place (dans le cas d'un escalier*, d'un échafaud*, d'un lambris*, d'un parquet*, etc.). Les charpentiers utilisent plutôt le mot levage*, en particulier lorsqu'il s'agit de la charpente des combles*.


Potelet n. m. Petit poteau* employé dans les pans* de bois, les fer* mes*, l'échis* d'un escalier*, etc.

Potence n. f. (du lat. potentia = puissance, appui). Assemblage* de pièces de bois, en forme de triangle* composé d'un poteau*, d'un chapeau* et d'un lien*, et destiné à supporter une charge*.

Pouille n. f. 1. Équipement de levage* composé d'un réo* traversé par un axe* fixé dans une chape* (ou dirié*) solidaire de deux flasques* de part et d'autre du réo*: « certaines pouilles sont munies d'une chape dont une des flasques est mobile, pour permettre d'engager le lien* en un point quelconque de sa longueur*. 2. Pouille* de retour ou de rappel, pouille* amarrée* à un point fixe indépendant ou à un engin* de levage*, et servant au déplacement* du sol ou à l'ascension de lourdes charges* : « il faut deux pouilles pour constituer un moufle* 3. Pouplée n. f. Chacune des parties mobiles d'un compas* à verge, dans lesquelles s'engage le crayon ou la pointe sèche.

Poupee n. f. (du lat. pulsat = frapper). Effet* horizontal ou obli-
Profil n. m. (ital. profilo ; bordure ; du lat. filum : fil, figure, forme). 1. Contour extérieur d’une section d’une muraille* ou d’un profilé* métallique. 2. Changement de profil, modification du profil d’une muraille* rampante*, de manière qu’elle se raccorde avec une moulure de niveau* : le changement de profil se rencontre en particulier, sur les lucarnes* à fronton* triangulaire ou courbe.

Profilé n. m. Pièce métallique laminée à chaud ou à froid selon une section* particulière, et utilisée dans la construction.

Profiler v. t. Réaliser un profil* dans une pièce de bois.

Protecteur n. m. Dispositif particulier que l’on monte sur les machines* à bois, pour éviter les accidents.

Protection n. f. Terme recouvrant l’ensemble des moyens de tous ordres qui concourent à assurer la conservation des caractères et des propriétés du bois, et conventionnellement utilisé dans le domaine des altérations physico-chimiques, tandis que le terme préservation* est employé dans celui des altérations biologiques. Toutefois, le mot protection est parfois utilisé à la place de préservation.

Pulvérisation n. f. (du lat. pulvis : poussière). Mode d’application par projection de gouttelettes d’un produit de préservation* sur le bois (les termes expression ou arrosage sont préférables, lorsqu’on veut éviter la confusion avec la pulvérisation fine, le brouillard ou l’aérosol) : en matière de traitement curatif, la pulvérisation constitue une des opérations essentielles ; pour les éléments de forte section*, elle est complétée par des injections.

Pylône n. m. (gr. pylós : portail). Charpente en forme de tour quadrangulaire de grande hauteur, plus large à la base qu’au sommet.

Quart-de-rond n. comp. m. (du lat. quartus : quatrième, et rotundus : rond). 1. Moulure* indépendante dont la section* forme un quart de cercle : le quart-de-rond peut être simple, avec un carré*, entre deux carrés, etc. n. s. 2. Pièce quadréronde, pièce sur les arêtes* de laquelle on a poussé* des quarts-de-rond accompagnés ou non de carrés.

Quartier n. m. (du lat. quartus : quartième). 1. Faire quartier ou donner quartier à une pièce de bois, la tourner de 90°, pour qu’elle repose sur la face perpendiculaire à celle sur laquelle elle était placée. 2. Quartier un quartier deux, expressions utilisées dans la manutention pour indiquer de combien de quartiers une pièce doit être tournée. 3. Quartier tournant, retour à 90°, ou suivant un angle quelconque, d’une partie d’escalier* à marches* balancées.

l’extrémité se termine par une virille*. 5. Queue de pisique, petit trait prolongeant le dos des têtes*, afin de la rendre plus visible. 6. Queue de marche, en escalier*, partie la plus large d’une marche* balancée. 7. Queue de marche, forme particulière d’un comble*, déterminée par deux arceaux* et une noue* qui convergent vers un même point de la sablière*. 8. Queue de vache, saillie* des chevrons*, mouillée* ou non, et apparente en sous-face de la couverture*.

Quille n. f. Petite potele* ; charpente posée sur des quilles.

Quincanier n. m. (lat. quincunque, par analogie avec la pièce de monnaie romaine de cinq onces, qui portait cinq points groupés comme sur un dé à jouer). 1. Clouage en quincanier, clouage dans lequel les clous* sont disposés par cinq ; c’est un clouage à quatre, ou en rectangle, et un au milieu. 2. Entretoises en quincanier, entretoises* disposées alternativement à droite et à gauche d’une ligne* d’axe.

Quessus n. f. (lat. cauda). 1. Queue d’aronde, assemblage* en forme de queue d’hirondelle, réalisé par une enfilade* et un tenon* huitard* plus large à l’extrémité qu’au colla* : l’assemblage à queue d’aronde résiste à la traction*. 2. Queue de billard, pièce de bois (plus particulièrement une planche* ou une vèlge*) dont les rives* ne sont pas parallèles entre elles. 3. Queue de corbeau, extrémité d’une fer- rure* d’ancrage* fendue et écartée, pour augmenter sa résistance à l’arrachement*. 4. Queue de cochenille, sorte de tarière* dont

RABAITEMENT n. m. En géométrie descriptive, mouvement de rotation par lequel on applique un plan* et les éléments qu’il contient sur un des plans de projection : en charpenterie, il n’existe que principalement un seul plan de projection, formé par l’aire d’épaupe*, sur laquelle se tracent la vue en plan*, les élévations* et les hérales* ; ces deux dernières parties de l’épaupe s’obtiennent par rabattement.

Rabattement n. m. 1. Action de raboter*. 2. Résultat de cette action.

Raboter v. t. Voir épingler.

Rabot n. m. Outil composé d’un fût* en bois ou en métal, et percé d’une lumière* dans laquelle sont maintenus par un coin* le fer* et le contre-fer* : il existe diverses formes de rabote, parmi lesquelles on trouve le rabot à replâtrer*, le rabot rond, le rabot creux, le rabot à débiller*, etc.

Rabotage n. m. 1. Action de raboter*. 2. Résultat de cette action.

Raboter v. t. Dresseur*, aplanir*, égaler une pièce de bois à l’aide d’un rabot* ou d’une raboteuse* : raboter des voliges*.

Raboteuse n. f. Machine-outil* servant à raboter* les bois préalablement dégauchis*, pour leur donner une épaisseur et une largeur déterminées.

Raccord n. m. (dér. du lat. accodare : mettre d’accord) : intersection de deux surfaces d’un comble* ; les raccords présentent la particularité d’avoir les faîtages* et les sablières* situées à un même niveau, si ce qui les différencie des pénétrations* ; au droit des raccords, se trouvent les
les coins*, pour le mettre en charge*.

Raidisseur n. m. Montant* appliqué de part et d’autre de l’âme* d’une poutre* ou d’une forme*, pour augmenter son inertie* et lui éviter de flamber* en compression.

Rainette n. f. Outil à double usage : une de ses extrémités, recourbée, enlève un léger capseau* pour marquer les bois lors de leur taillage* ; l’autre extrémité, munie d’une ronce* ou d’un sorceau* d’angle, permet d’abattre* les sciés*.

Rainer v. t. Pratiquer une rainure* dans une pièce de bois.

Rainure n. f. (dér. du v. x. fr. rauine ; tarière ; du lat. rautina). Enattelle* rectangulaire continue, usinée sur une pièce de bois et destinée à recevoir une languette* ou une fausse languette.

Ramener n. m. (de ramener : revenir sur ligne). Signe conventionnel servant à divers usages : a. comme ligne de repère permettant d’abattre* un bois taillé à ses deux extrémités et remis plusieurs fois sur ligne* dans des positions différentes (poinçons* d’une forme*, par exemple) ; b. comme ligne* s’appliquant à exécuter un chantier* et laissée en attente à l’atelier* (pied de poteau* de lucarne*, de hangar* ; pannes* ; etc.) ; c. une coupe de panne laissée au ramener* ; d. comme ligne* de niveau à +1 m du dessus des étages de fondation, dans un hangar* sur poteaux* ; d. comme repère de la naissance* d’une courbe* ; e. en escalier*, comme repère de chaîne* ou d’une ligne* oplombr coincée à eau* et servant à positionner une coupe à croc* cachée* dans une courbe* ; F. Pour le symbole correspondant, voir l’étude Les marques et signes conventionnels, dans Le savoir du charpentier.

Rampant n. m. Chacune des surfaces externes et inclinées qui constituent le comble*. Syn. venant, pentes*.

Rampant, s adj. Qui est en pente. 1. Arc rampant, voir arc 2. Contrefort rampant, contreventement placé selon la pente* du toit. 3. Lucarne rampante, voir lucarne. 4. Piofond rampant, piafond* réalisé en sous-fonds* d’un escalier*.

Rampé n. f. 1. En escalier*, ensemble constitué par les poteaux*, les balustres* et la main* courante, qui guide l’usager et le protège des chutes dans le vide. 2. Escalier rampé sur rampa, voir escaler. 3. Rampa* d’une mortaise*, pente* de la gorge* d’une moulure*, suivant l’alignement* de la pièce qui porte le tenon*.

Rampé n. m. Reproduction du dévers* d’une pièce de bois sur une autre pièce, afin d’obtenir l’alignement* (mais non la position) d’une coupe* blante devant être effectuée sur la première pièce : « l’engueullement* d’un arêtier* peut être obtenu par le rampé du dévers de poigné* sur cet arêtier*.

Rampe v. t. Tracer sur une pièce de bois le dévers* de la face d’une autre pièce.

Rampef n. m. Professionnel très qualifié, spécialisé dans la réalisation des mains* courantes en bois des rampes* d’escalier*.


Rancher n. m. Voir échelir.

Râpe n. f. (emprun. au germ.). Outil en acier ayant la forme d’une main de pointes aigus plus grosses que celles d’une lime, et qui sert à dégraisser* certaines pièces de bois : « la râpe est employée particulièrement en escalier*, pour ôter les traces de sciage sur les pièces courbes ».

Rappelais n. m. 1. Morceau de fer pointu, enfonce dans une pièce de bois destinée à être recouverte d’un enduit, et ancré contre son adhérence. 2. Morceau de fer plat, forgé en pointe, qui maintient les détentes* en pind* d’étoile*.

Raqutet n. f. Scie* servant à débiter* les pièces courbes : « la raquette est conçue comme la scie* mais sa longueur*, sa lame* et sa lames* sont plus droites ».

Récuteur n. m. Tringle en bois placée à faible distance d’un mur ou du long d’un dévers*, et destinée au rangement des outils.

Ravageur n. m. Partie d’une trame* qui va jusqu’à la droite d’une feuillure*, pour la combler.

Rayon n. m. (dér. de ray, du lat. radius : rayon). 1. Ligne droite menée du centre d’un cercle à la circonférence. 2. Rayons médullaires, rayons perceptibles sur la coupe transversale de certaines essences (chêne, charme, hêtre, etc.), dont le débit* dans ce plan* fait apparaître les mailles*. 3. Rayon de courbure, rayon déterminant l’apporteur à donner aux planches* entrant dans la fabrication d’un élément courbe réalisé en bois lamellé-
collé et l'épaisseur des lames* qui le composent*.
Rés n. m. Roue à gorge* d'une poulie* dans laquelle passe le cardage*.
Réaction n. f. 1. En mécanique, action qu'un corps exerce sur un autre, lorsqu'il agit ou qu'il vient d'agir sur lui. 2. Réaction d'appréci, forces* développées par un appui*, d'intensité égale et de sens opposé à la résultante des charges* qui sont appliquées sur cet appui.
Recouvre n. m. Action de recouvrir.
Recouvre v. t. 1. Drasser* un joints* avec soin. 2. Équiriser* une mortaise* à la biseau*, après son percu ment à la cisele* 3. Applanir* les faces d'un tenon* ou d'un meunier*, après l'avoir ébou cha* à l'herminette*.
Recouper v. t. Couper la tête des pieux* à hauteur égale, pour les mettre au même niveau.
Recouvrement n. m. 1. Dans un assemblage*, partie d'une pièce qui en recouvre une autre. 2. Manière dont une pièce est appliquée sur une autre, pour assurer l'étanchéité : « ce bardage* est formé de planches* en recouvrement ».
Reculment n. m. 1. Distance disponible ou nécessaire comprise entre le départ* d'un escalier* et le mur qui lui fait face. Syn. reculée, 2. (peu usité) Distance comprise entre le mur d'une couche* et l'axe* de la première forme*.

Redent n. m. (préf. re et dent). Pièce de bois présentant une interruption dans son équarrissage*, due à la présence antérieure d'une arbre branche.
Redressement n. m. Action de rendre à nouveau plane une surface (planer* ou charronner*) qui s'est déformée.
Refrénd n. m. (du lat. findere : fendre). Mur ou cloison en pan* de bois qui sépare la séparation entre les diverses parties d'une construction*.
Refrénd v. t. (lat. finere). Scier* en long un madrier*, un basani* ou une planche*, pour en faire plusieurs morceaux de dimensions non commerciales.
Refrénd n. m. Joint* à emboîtement dans lequel la rainure* et la languette* sont remplacées par un grain* d'orge.
Refrénd v. t. Pratiquer une feuil lure* dans une pièce de bois.
Refrénd n. f. Feuillure* double destinée à rendre un joint* étanche à l'air et à l'eau.
Refréndement n. m. (de refrénduer*). Événement pratiqué dans une pièce de bois.
Refouler v. t. (préf. re et rac, latine fuder: creuser). Bien égaliser le fond des moulures* ou toute autre partie creuse : « refouiller un retour* de volute* contre un limon* d'escalier* ».
Refouîse n. f. Excès de profondeur d'un trou, permettant de placer entre deux éléments fixes, situés à une distance déterminée, une pièce plus longue : « pour qu'une poutre* placée entre deux murs puisse être mise en place et porter sur ses extrémités, on donne de la refouîse à l'un des trous de scelle ment* ». Syn. dévissage*.

Rejus n. m. On dit d'un crayon* qu'il est enfoncé jusqu'à rejus, lorsqu'il ne s'enfonce plus que très faiblement dans le sol pour un nombre déterminé de coups de masset*.
Régie n. f. Travail en règle, travail payé selon le temps passé et les matériaux fournis, et justifié par des attachements* et non par un demi* préalable.
Regingot n. m. Soûlisse* laissée sur le dessus de l'appui* d'une boîte*, à une distance déterminée, une eau pluviale sous le châssis*.
Réglement n. m. 1. Action de placer un élément quelconque de charpente dans sa position définitive (au besoin en le mettant de niveau* ou d'aplomb*, en le calant* ou en l'ancillonnant*). 2. Mise au point d'une machine-outil* ou d'un outil à main, en vue d'un travail quelconque.
Réglet n. f. (lat. regula). 1. Instrument de longueur et de section* variables, que l'on applique comme guide sur des corps plans, pour y tracer des lignes droites. 2. Règle à masse, règle employée en escalier* pour tracer les bois sur l'épure*. 3. Règles de l'art, ensemble des procédés à employer pour réaliser des ouvrages répondant aux critères de qualité technique et esthétique en vigueur.
Régler v. t. Effectuer le réglage* d'un ouvrage ou d'une machine*.
Réglet n. m. Petite règle* graduée.
Régler v. t. 1. Arriver à la même hauteur, être situées dans un même plan*, en parlant de diverses pièces de bois : « le dessus des empanons* régne avec le dédiement* de l'arête* ; les dessous des fous* planchers régne avec le dessous de l'entrait* d'une forme* ».
Rain n. m. Partie courbe réunissant les parties rampantes* et verticales d'une demi* - ferme en lamelle* - collet.

Relatif n. m. 1. Partie de maçonnerie construite au-dessus d'une dalle* ou d'une corniche* et à l'aplomb* du mur, le but de cette dispositif* est de la salubre*, 2. Relatif de ma sures, voir mesure.
Remanier n. m. Action de refaire une charpente ou une partie de charpente en utilisant de vieux bois.
Rembarrer n. m. Un des procédés du trait* de charpente, qui utilise l'intersection des faces des pièces de bois pour déterminer la position des assemblages* et la longueur des éléments.
Rembarrer v. t. 1. Tracer une ligne sur la face d'une pièce de bois opposée à celle sur laquelle elle est déjà tracée, ou joindre par un trait deux lignes situées sur deux faces opposées : « rembar rer à la jauge* l'assemblage* d'un tenon* ». 2. Rembarrer à l'équerre, repérer sur des pièces, à l'aide d'une équerre, le tracé effectué sur un gabarit*, la position de coups* ou d'assemblages*.

Rempannage n. m. En maçonnerie, action de remplir les rebords d'un pignon* et de l'arraser au niveau du dessus des panses* ou des charrons*.
Remplissage n. m. 1. Ensemble des éléments secondaires destinés à combler des vides. Pour extension, toute pièce secondaire destinée à réduire la portée* entre deux éléments trop écartés ou à mettre une ouverture à sa cote* définitive. 2. Poutre de remplissage, poutre* secondaire placée à un écartement variable entre la sablière* basse et la sablière* haute. 3. Solives de remplissage, voir solives.
Renard n. m. 1. Sobriquet péjoratif donné par les Compagnons* charpentiers aux charpentiers non membres du Compagnon nage*. 2. Tire au renard, tisser le cliquet d'un trou*, lorsque celui-ci est en charge*, de manière à maintenir la charge à une hauteur donnée (soit avant de poursuivre son travail, soit avant de laisser descendre sur ses appuis*). 4. Poignée fixée à la traverse* basse d'une scie* de long.
Rencontre n. f. Petit triangle de bois fendu, situé au milieu de la longueur des bois débités* à la scie* de long : la rencontre est la signature du scieur* de long. 2. Rencontrer v. t. Joindre par un trait les pièces* d'un assemblage*.
Reconstruement n. m. Partie de bois enlevée sur le chant* supérieur
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

ou inférieur d’une pièce située dans un angle rentrant : « le renforcement et la formation de la partie supérieure, comme cela se produit avec un empanon* ou une panne*), lorsque l’assemblage* contre une noue* ». Contr. déménagement*.

Replaisage n. m. Action de replais-
ner : « réalisant au rabot* et au racloir*, le replaisage a pour

but de parfaire l’aspect de surface
d’un ouvrage avant le ponçage, et consister à supprimer les inégali-
ités d’affleurements* produites par l’assemblage* des pièces, ainsi que les traces d’outils méca-
niques ».

Repos n. m. (du lat. repouss., de
pauza : repos). 1. Entaille* pratiquée dans une pièce destinée à en recevoir une autre, pour lui servir d’appui* : « repos d’une panne* sur un arêtier* sur tasseau ou sur un arbalétrier* bois* ; repos d’un arêtier sur un arbalétrier* ; repos d’un mordane* ou d’une paume* ». 2. Poilier de repos, voir poilier.

Reposeur n. m. Outil en fer servant
to chasser les chevilles* d’un ou-
vrage en cours de démontage.

Réserrement n. f. Trou pratiqué dans
d’une maçonnerie, lors de son exécution, et destiné à recevoir en scellement* une pièce de bois ou de métal* fixant.

Résille n. f. (de l’esp. resedilla : réseau, rac. latine retex : filet). Nappe
constituée par un réseau mo-
dulé de barres* assemblées* entre
eelles à chaque niveau* : « résille bi-dimensionnelle à 90° ; résilles tridimensionnelles à 45° et 90° ; résille quadriderirectionnelle ; résille losangique, dit à nœuds d’accolade ».

Réseaux adj. et n. m. Qui contient de
toute la résine : « le pin, le sapin, le mélèze sont des bois résineux ».

Résistance n. f. (du lat. resistere : se
tenir ferme). 1. Qualité d’un
corps qui résiste contre l’action
d’un autre corps. 2. Résistance
des matériaux, science appliquée permettant de déterminer les efforts* sollicitant un élément donné. 3. Résistance mécanique du bois, aptitude que présente le bois à résister aux forces* qui lui sont appliquées.

Ressaut n. m. (dér. de saillir, du lat. salire : sauter). 1. Élément de
de la main* courante qui forme le rac-
cord* entre la partie rampante* et la partie horizontale des escali-

ers* à l’anglaise. 2. Décora-
ment pratiqué dans le fond d’un chêneau* ou sur une couverture* métallique de grande longueur et de faible pente*, pour réduire la dilatation du métal.

Reconstruction de la charpente, n. f. Travail consistant à réparer ou à reconstruire un ouvrage avec les mêmes matériaux et les mêmes techniques, en utilisant ce qui subsiste de l’œuvre ancienne ou en s’inspirant d’œuvres semblables de la même époque : « la restauration d’une charpente exige une bonne connaissance du métier, des moyens et des évolutions historiques, un bon jugement et de la probité intellectuelle ».

Résultante n. f. Force* représentant
de la somme de forces élémenta-

taires, tant par son intensité que par sa position par rapport au système chargé*.

Récalculaire adj. (du lat. reticulam : petit filet). Se dit d’un système triangu- laire dans lequel les forces* sont soumises à parcourir le réseau des barres*, par opposition à un système à âme* pleine ou à métal* fain.

Remontée n. f. (du lat. tumorere : culbuter). 1. Largeur d’une pièce de
bois : « ces pannes* et ces arba-
létriers* ont la même répartition ; lors du tracé de l’épuire*, le des-
sous de ces pannes détermine la remontée des arêtiers* ; si l’on souhaite que ces pannes n’aient pas de barbe* ». 2. Hauteur de la saillie* d’une pouette* sous un plafond*.


Rétour n. m. (rac. latine tornare : fa-
çonner autour). 1. Partie d’une
construction* qui forme un angle
e à une extrémité d’un bâti-

ment principal. 2. Corniche
en retour, voir corbeille. 3. Résultante de la fatigue, mise en place sur un bât-
mement en retour. 4. Retour de
sablière, a sablière* placée sur un bâtiment en retour ; b. sablière* d’une jouée* de lucarne*. 5. Partie d’un escalier* placée dans un angle, et forée de marches* bolancées* ou d’un palier* ; 6. Dans une construc-
tion* parallélotétière*, partie de pons* de bois (maison, belf-

toyer*) ; chacune des deux faces opposées aux façades* princi-

RENGRAISSEMENT n. m. Coupe* biais* dans les deux sens, dont la face inférieure avancée au-delà de la partie supérieure, comme cela se produit avec un empanon* ou une panne*, lorsque l’assemblage* contre une noue* ». Contr. déménagement*.

Replanter v. t. Corriger légèrement la
surface d’un ouvrage assemblé* ou les parties indépendantes d’un ouvrage, pour leur donner le fini nécessaire à son achève-

Repartage n. m. Action de repla-
ner : « réalisant au rabot* et au racloir*, le replaisage a pour

77
mur, pour permettre au maçon de garnir le dosant de celui-ci et l'entrouvres des chevrons*.

Retroussé, s. adj. 1. Qualifie une pièce de charpente placée horizontalement, à une certaine hauteur, pour laisser un plus grand espace libre au-dessous d'elle : « entrouves* retroussé ; cintre* veu transporté dans la ronde lune. 2. Lucarne retroussée ou lucarne à la demi-lune, voir lucarne. 3. Entrait retroussé ou faux entrait, voir entrait.

Révolution n. f. (lat. resolution, de resolving : tourner). Cercle complet, porté sur lui-même par le plan* d'un escalier*.

Rex-mur n. m. inv. Signe conventionnel de charpente indiquant le no* intérieur d'un mur. Il se trace sur les bois reposant sur les maçonneries, l'ébauchage*, et permet, lors du levage*, de réaliser la charpente en faisant coller le trait avec la face du mur. Lorsqu'il y a une différence entre le trait et la face du mur, on dit que le rex-mur charge* ou décharge*, selon qu'il se trouve à l'intérieur du mur ou dans l'œuvre* de celui-ci. (Pour le symbole correspondant, voir l'étude Les marques et signes conventionnels dans Le savoir du charpentier."

Rhamboïdale, é, aux. adj. Qui a la forme d'un rhomboïde, c'est-à-dire d'un losange (le rhomboïde étant l'ancien nom du losange) : « les clochères rhomboïdes sont soufflées, les pans de combles rhamboidaux."

Rifard n. m. (de l'anc. fr. riffer : égratigner, gratter). 1. Outil à flux de la famille des rabots, muni d'une poignée à une extrémité : « sur sa taille, le rifard se situe entre le rabot et la variole*, et sert à dégrosir les bois ». 2. Rifard rond, outil de façonnage des courbes* et des rayons* d'ascalier*.

Riper v. t. (allez. reiben : frotter). Déplacer latéralement, sans la soulever, une pièce de bois sur des chantiers*, à l'aide d'une pince*, d'un levier*, ou à la main.


Rive v. t. Rabattre la pointe d'un clou*, ou mettre la tige d'un bouton*, pour que l'écrou ne puisse se dévisser.


Rond n. m. 1. Mot parfois employé pour désigner le raidis* d'une pièce de bois : « cette poutre* a du rond ». 2. S. inv. Métrage des bois dont les extrémités sont légèrement évasées.*

Rouleau n. f. Défaut du bois dû à un hiver rigoureux : « la rouleure est due au fait que l'aubier* ne se transforme pas en bois* parfait et forme un pan de bois entier entre les noyaux des cerneaux de bois seuls ». 2. Rouleau n. m. et adj. Espèce de chêne grand et peu élevant, assez commun dans les forêts d'Europe. 3. Rouleau n. m. Nom que l'on donne parfois à la scie* à ruban.

Sablière n. f. 1. Pièce de bois placée à la base des combles* pour recevoir les chevrons*. Elle se pose à plat sur le sommet des murs (où elle est scalée* ou coulée sur des tasseaux*), ou de chant* dans les constructions* sur poteaux*. 2. Dans le trait* de charpente, intersection de la ligne* de trace avec le lattis* des chevrons* — même si, en réalité, la sablière est un support pariétal et non entoil. 3. Sablière de volée, sablière reposant sur des consoles* et représentant la scialle* des chevrons*. 4. Sablière haute, sablière basse, dans les pans* de bois, pièce placée en partie haute ou basse de chaque troncage*.

5. Sablière de chambres, sablière placée dans l'épaisseur d'un solivage*, dans une construction* en pans de bois. 6. Carré de sablières*, ensemble des sablières* qui forment le pourtour d'une construction* : « au levage*, on pose le carré de sablières ». 7. Sablière d'emprunt, sablière fictive matérialisant l'intersection d'un plan* bibli- que avec un plan horizontal : « employé dans le trait* de charpente, le sablière d'emprunt permet d'établir la hérie d'un combles biais* ». 8. Sablière de pente, sablière inclinée, afin de permettre de conserver des versants planis sur un bâtiment dont les murs longitudinaux ne sont pas parallèles entre eux.

Sabot n. m. 1. En charpente* mixte, pièce de forme coulée ou assemblée de tôles placées en pieds d'un ordonnateur* pour permettre...
La charpente, tome 2 / Le glossaire du charpentier

sa liaison avec le tirant* ou une fondation. 2. Gommette métallique placée à l’extrémité d’un poinçon.

Soc (lat. soccus; du grec sakkoos). 1. Poche en cuir ou en forte toile, pendue à la ceinture et conçue pour contenir les outils de maçonnerie: les clous*, les rondsels*, etc., dont le charpentier se sert au levage*.

2. Autrefois, soc en cuir contenant les outils que le patron remettait à l’ouvrier, à l’embauche*, et que celui-ci lui rendait à son départ, d’où l’expression «... le soc à un singe* ».

Saillière n. f. (du lat. solire = souter). 1. Toute partie de bois dépassant de l’enclume, que sont formés par le dépassement des chevrons* et des pannes*. Toutefois, pour distinguer les rivets* et les saillières, on admet que celles-ci sont formées par le dépassement des chevrons* en bas de perche* d’une toiture, tandis que les rivets sont les extrémités latérales des colonnettes* (du côté des pignons*). 2. Voir en saillière, venir en avant d’un alignement : d’être placé au droit d’une saillière d’un caisson*, les saillières peuvent se poser en saillière par rapport à l’extérieur du mur, pour permettre de fixer les chaînes*.

Salpêtre n. m. (lat. salicul pedra; pierre). Nom donné au sol d’épures* de certains ateliers* pasteliers, lorsqu’il est constitué de graviole de plâtre provenant de démolitions. A la fin de la semaine, les copeaux d’écoque étaient répandus sur l’épurer et mouillés. Le lundi matin, l’épurer halayet avait pris une couleur bistre, grâce au soufre*.

Sur ce fond, les traits de cordeau* apparaissent très nettement.

Sapeur n. t. (dét. de sape, du lat. sappa; boyau). Détourner par le pied* un étaiement* ou un chêvre*, lorsque les travaux de construction ou de réparation sont achevés.

Sapin n. f. Ouvrage de charpente en forme de pyramide à montants* vus de côté, entrant dans la composition des échafaudages* et servant de montage-charge.

Sauterelle n. f. 1. Instrument formé de deux branche mobiles, reliées à une extrémité par un axe* ; « la sauterelle servira à relever et à reporter les angles et les coins rectilignes ». Syn. fraise* équerre. 2. Tracé à la sauterelle, un des procédés du trait* de charpente qui consiste à utiliser l’intersection des plans* que déterminent dans l’espace les faces des pièces, pour obtenir les coupes* qu’on enregistre sur leur rencontre.

Scellement n. m. 1. Action de sceller* l’extrémité d’une pièce de bois ou de métal dans sa gaine dans un endroit qu’elle en soit solidaire. 2. Scellement humide, scellement réalisé en laissant l’extrémité d’un monstre*, d’agrégrats ou de pâté. 3. Scellement à sec, scellement réalisé à l’aide de douilles autofuseuses, de chevilles* ou de cartouches. 4. Scellement chimique, scellement réalisé à l’aide d’une amouple contenant un mélange de résine synthétique et de durcisseur* : « le scellement chimique est employé pour fixer des tirants* filets dans du béton, de la pierre ou de la brique, et a pour principal avantage de ne pas produire de pression dans le logement, ce qui permet d’effectuer des percement* à proximité des rives* des éléments ».

Scelleur n. m. 1. Fixer une pièce de charpente dans un trou pratiqué dans une maçonnerie, à l’aide d’un liant qui y durcit.

Sce n. m. (du lat. secare; couper). Outil à main ou mécanique servant à débiter* le bois. Il en existe différentes sortes, chaque type de scie étant adapté à un travail donné. Parmi les scies à main, on trouve des scies avec monture composée d’un sommier*, de deux montants*, d’un tenon* et d’une lame* (sce à tenon ; sce à refendre*), également appelée scie allemande ; scie à chantauroir* ; scie à araser* ; scie de taille ; scie de long, dont la lame est formée d’un cadre rectangulaire aux deux extrémités duquel est placée la lame), des scies sans monture, à lame semi-rigide munie d’une poignée* (égéte* ou sag* ; sce à guichet ; sce sterling*). Les scies mécaniques sont la sce à ruban, la scie circulaire, etc. La scie à croteau* est une scie dont chaque dent* a la forme d’un crochet.

Scier v. t. Débiter*, couper à l’aide d’une scie*.

Scieur de long n. comp. m. Professionnel autrefois spécialisé dans le débit* des bois, qu’il effectuait à l’atelier d’une scie* de long.

Scierie n. m. Partie d’une scie de long qui prolonge les vergues*.

Séchage n. m. Procédé naturel ou artificiel d’élimination de la gomme et de la résine, de la sue* et de l’eau contenues dans le bois, avant sa mise en œuvre* pendant ; « le séchage pendant longtemps pour les travaux courants de charpente, le séchage tend à se développer, car il rend le bois plus résistant à la flexion* ».

Section n. f. (lat. sectio; action de couper). 1. Dimensions transversales d’une pièce de bois. 2. Section médiane, quantité de matière qui subsiste dans la section d’un élément, quand celui-ci a fait l’objet de percements* ou d’entailles*.

Sectio droite, coupe* imaginaire perpendiculaire à l’axe* longitudinal d’une barre*, et utilisée notamment sur les plans* d’exécution des systèmes triangulaires*, pour préciser les sections et les écarts des éléments composant cette barre.

Séparateur n. f. Pièce, souvent en bois dur, posée à plat et de niveau*, et destinée à procurer un point d’apport* à une autre pièce (dais*, contrefois*, etc.). 2. Dans une forme*, pièce de bois placée à plat sur une dalle ou sur un solitaire*, et servant à assembler* le pied* d’un arboîtrier* ou d’une jambe* de force : la semelle est dite semelle taraudée lorsque l’appareil sur les deux extrémités de la forme*.

3. Pièce sur laquelle reposent les deux poteaux* d’une lanterne*, etc. 4. Partie d’un outil à fûts*, qui s’applique sur le bois que l’on dégage* : "une pièce de bois, la semelle doit être parfaitement plane.

Série des pièces n. comp. f. Barème établi, le plus souvent par une organisation professionnelle, dans lequel chaque type d’intervention valorisée par un nombre de pièces* est tarifé, et sur les bases duquel sont ensuite établis les devis*, les Marchés* et les factures.

Serrote ou serre-joint n. m. inv. Outil de bois ou de métal servant à rapprocher et à maintenir serrées les parties des pièces que l’on assemble* provisoirement ou définitivement : « le serre-joint se compose d’une tige et de deux pattes dont l’une, couchant sur la tige, porte éventuellement la vis* de serrage ».

Servage n. f. Routeau réglable en hauteur, monté sur un tréteau* en bois ou sur un trépied métallique, et maintenant les pièces agencées lors de leur passage dans les machines*.

Sesul n. m. (lat. solium; sol de sols, plantes des pieds, sandèle). Pièce de bois placée en travers de la partie basse d’une porte.

Séne n. f. (du lat. sapa; vin ouit). Liquide neufier courant dans le combain* des arbres et irriguant l’auvior*. La sève brute monte, au printemps, des racines aux feuilles ; la sève distillée descend, en automne, des feuilles aux racines : « la sève est constituée essentiellement de sucs seuls de l’axile de la branche, de gomme, d’amidon et de glucose ».

Séne n. m. (mot anglais signifiant haricots). Graines de sénape, également utilisées en séries accolées les unes aux autres par des chéneaux*, et dont la base, le plus laide, est orienté au nord, en principe, est vitré : « combles en séne = combles en dents* de séne ».

centrifuges*, etc.). 2. Dans une forme*, pièce de bois placée à plat sur une dalle ou sur un solitaire*, et servant à assembler* le pied* d’un arboîtrier* ou d’une jambe* de force : la semelle est dite semelle taraudée lorsque l’appareil sur les deux extrémités de la forme*.
Siflet n. m. Voir coupe.
Signe n. m. Petit graphisme utilisé conventionnellement pour représenter certaines lignes d' épure* et les diverses façonnages* à effectuer sur les pièces de bois : « les signes se distinguent des marques* , les accolades servent à représenter les pièces de bois qui entrent dans la composition d'une charpente ». 
Simblo ou simbol n. m. 1. Coup de compas* porté sur une épure* , pour reporter une longueur. 2. Trace laissée sur une épure* par la pointe du compas* , lors de tracés géométriques.

Simbloter v. t. Reporter une longueur, à l'aide d'une pique* ou d'un compas* , d'une ligne sur une autre la coupant, depuis leur point d'intersection.
Singe n. m. 1. Nom que les charpentiers donnent à leur patron, en parlant de lui. 2. Treuil* horizontal dont le tambour s'appuie sur deux croix* de Saint-André* assemblées* sur un cadre*.
Soie n. m. (du lat. scolium : braise, fondement). 1. Pièce de bois de section* carrée ou rectangulaire, entrant dans la composition d'un solivage* : « certaines solives sont posées aploomb* par arête ; d'autres sont espacées d'une valeur égale à leur largeur ; d'autres, enfin, ont leur écartement déterminé par leur résistance à la flexion* » . 2. Solive boisée, solide portant d'un côté sur un mur, et s'assemblant* à l'autre extrémité dans une pièce de bois (chevêtre* ou linçoir*). 3. Solives d'enchevréture*, solives recevant les chevêtres* et bordant la trémie*. 4. Solive maîtresse, solive d'un écartissage* supérieur aux autres, et recevant des charges* diverses (clasons*, chevêtres*, etc.). 5. Solive palisade, solive supportant la paliser* et recevant l'escailler*.
Soliveau n. m. 1. Petite solive* , ou solive* de remplissage. 2. Action exercée par une force* ou une charge* sur la pièce qui la supporte : « les principales sollicitations sont la traction* , la compression* , la flexion* , la torsion* et le cisaillement* ».
Soudeau n. m. 1. Livré* affecté dans des murs et dans diverses plancher* s d'une construction* , pour en connaître la résistance et les dimensions, et protéger aux réduits* nécessaires à la restauraton* du bâtiment. 2. Terme utilisé en matière de finissemens* curatif d’une charpente attaquée par des insectes, pour désigner l’opération ayant pour but de déchirer les peaux d’impcision et d’apprécier ainsi l’ampleur des dégâts.
Sonnette n. f. Machine* servant à une sonnerie de fenêtre* ou de palais* : « la sonnette se compose de deux montants* verticaux (les jumelles*, qui forment coulis*), entre lesquels glisse le mou- ton*, lequel est manoeuvré par un cahin* passant dans une pou- lion* placée en tête de la sonnette, et relâché au treuil* ».
Sourche n. f. 1. Extrémité basse d’un tronc d’arbre, restant en terre après l’abattage* et portant les racines. 2. À l’intérieur d’un comble* , base d’une flèche* de charpente élevée sur la croisée du transept et composée de fermes* et de poteaux* sur les quelles se greffe la flèche : « la souche de la flèche de Notre-Dame de Paris est une des mieux réussis tiers techniquement ».
Sous-chesson n. m. 1. Dans un comble* cintré* (dôme* , par exemple) pièce s’assemblant* avec les chevrons* courbes. 2. Pièce de bois placée sous un chéron* ayant une grande pente* ou une palis* importante, pour le soulager. Plur. des sous-chessons.
Sous-estrain n. m. Nom parfois donné au tirant métallique placé au niveau des blocs*, dans une ferme* à entrées* retroussé. Plur. des sous-estraintes.
Sous-face n. f. 1. Face inférieure.
Sous-filas n. m. Pièce de bois placée de niveau*, au-dessous du filasage*, dans les combles* de grande hauteur : « le sous- filasage s’assemble* avec les poin- çons* des fermes* par des amoises* ; et l’ensemble est contre- treuvé* par des liens* ou des croix* de Saint-André ; dans une même charpente, il peut y avoir plusieurs niveaux de sous- filasages* .

80
Sous-lisse n. f. Dans le garde-corps d'un échauffage, pièce placée entre la lisse et la planche. Plur. des sous-lisses.

Sous-marche n. f. 1. Fer plat de 40 x 5 mm de section, placé à l'aplomb d'une contremarche sur deux ou trois : "la sous-marche supporte les frottoirs et relève le limon" ou mur n. 2. Contremarche du côté de la marche supérieure à la marche en vigueur, servant à supporter le plan-tout rampant. Plur. des sous-marches.

Sous-poutre n. f. Pièce de bois placée sous une poutre au droit d'un appui sur un mur, pour augmenter la résistance de cette poutre ou enfillement. Plur. des sous-poutres.

Sous-tendu, e adj. Se dit d'un élément de structure (arc ou poutre) reposant sur des piétoirs, eux-mêmes soutenus par un tirant de ligne courbe ou brisé, en bois ou acier.

Sous-toiture n. f. Ensemble de panneaux et de matériaux divers placés sous la couverture d'un comble pour en augmenter l'étanchéité et l'isolation thermique, tout en permettant la ventilation. Plur. des sous-toitures.

Sous-veau n. m. Pièce de charpente droite, placée dans un cintre et destinée à supporter le seuil. Plur. des sous-veaux.

Stabilité n. f. (du lat. stabília : stable). État dans lequel doit se maintenir une construction, sous l'action des efforts auxquels elle est soumise.

Station n. f. (du gr. stásis : se tenir, s'équilibrer). 1. Partie de la mécanique qui a pour objet l'équilibre des forces. 2. Station graphique, ensemble des procédés qui permettent de définir, au moyen de constructions graphiques, les efforts sollicitant un système.

Stéréomètre n. f. (gr. sterô : solide, et tome : coupe). Art de représenter les volumes dans l'espace et de tracer les coupes qui produisent les intersections de ces volumes entre eux. Ce terme est particulier aux tailleurs de pierre ; les charpentiers lui prêtent celui de trait.

Structure n. f. (lat. structura, de struere : construire). 1. Ensemble des éléments travaillants qui assurent la bonne tenue d'une construction ; la structure d'un immeuble ouvert et bâtiment. 2. Structure spatiale, structure portante dans plusieurs directions, par opposition à une structure à fermes, qui ne porte que dans une seule direction, et à une nappe, qui porte dans deux directions. 3. Structure tridirectionnelle, sorte de structure spatiale composée de deux nappes plus parallèles entre elles et reliées par un réseau de barretes.


Subjette n. m. (du lat. subjicere : mettre sous). Surface des matériaux que l'on recouvre d'un enduit (colle, finition, etc.). Par extensio, dans l'industrie des colles, terme recouvrant toutes les catégories de matériaux destinés à être assemblés par colle. Syn. substrat.

Surboîte n. f. Partie du tronc d'un arbre située entre les branches basses et le houpir. Syn. selle de tete.

Surcharge n. f. Se distingue de la charge par le fait que son application n'est pas permanente. Toutefois, dans le cas d'une longue durée d'application (plus de trois mois consécutifs ou 50 % du temps), la surcharge doit être considérée comme permanente.

Suvroid n. m. (du v. v. surroître : croître au-delà de la mesure ordinaire). Exhaussement en maçonnerie que l'on réalise au-dessus du dernier placher, quand on souhaite aménager les combles : "il surroit conduit généralement à concevoir des fermes sur blocchets, qui dégagent bien les combles".

Surdosse n. f. Mince pièce de bois que l'on débute immédiatement après la douve, lorsqu'on s'aperçoit que le premier plateau comporte trop d'aubier.

Surhausse, e adj. Donc la flèche est supérieure au rayon, en parlant d'un arc, d'un cintre, d'une voûte.

Surplomb n. m. Légère inclinaison d'une partie d'ouvrage dont le sommet penche vers l'extérieur de la construction.

Suspente n. f. Pièce de bois ou de métal suspendue à une ferme et destinée à soulager les poutres d'un plancher situé en partie basse. Syn. aiguille, pendante.

Sousgage n. m. Mode d'affilage de la lame d'une scie à grumes, dans lequel la lame n'a pas de voile ; l'extrémité des dents est écrasée de façon régulière et produit un trait de scié plus épais que la lame.

Tableau n. f. (lat. tabula : planche). Partie d'une machine-outil sur laquelle repose la matière, : "table de scie à ruban, de dégaguchesse".

Tablier n. m. 1. Épaulement apparent d'un poteau depuis le parement jusqu'à la feuillure, ou entre le parement et le contrefort. 2. Tableau de bois, de lucarne, de fenêtre.

2. Distance ou cote en tableau, largeur entre les deux faces intérieures des poteaux, et hauteur libre entre le dessus de l'appui et le dessous du chapeau ou du linéen (ces deux distances s'appellent également à la maçonnerie finie).

Tablier v. t. Reporter sur une pièce la forme exacte d'une autre pièce, de manière à retrouver la première et permettre aux deux pièces de joindre : "tablérer un joint, une coupole".

Tablinier n. m. (de tabellum). Ensemble des pièces de bois qui forment le plancher d'un pont et qui reposent sur les longeron.

3. Dans une lucarne, partie verticale située en façade, et comprise entre l'appui et le record de la teinture, lorsque ceux-ci ne sont pas à la même hauteur.

Taille n. m. Partie coupante d'un outil. Syn. tranchant.

Taille ou tailleage n. m. (probablement du lat. tabula : bûche). 1. Ensemble des opérations nécessaires à l'exécution des assemblages et au façonnage des pièces de bois, pour qu'un ouvrage soit prêt à l'usage ou à la pose. 2. Tailleage à la perche, dans le langage des charpentiers, taillage d'une charpente effectué sur le chantier même sans épaule préalable, ce qui semblerait prouver l'incapacité de l'exécutant à trouver les coupes par le trait.

Tailgel n. m. Tasseau de bois sec, taillé en queue d'aronde et nøyé dans la maçonnerie, et sur lequel on fixe une autre pièce.

Talons n. m. (dér. du lat. inlaxis : cheville du pied). 1. Moulure dont le profil est inversé de celui d'une doucine. 2. Talon d'un emboîtement, partie d'un emboîtement qui s'entoure de l'extrémité de la pièce de bois et l'about.

3. Dans un système triangulé, partie d'une barre se prolongeant au-delà des membrures et destinée à augmenter sa résis-
Témoins n. m. (du lat. testimonium : témoignage ; de testis : témoin). 1. Tracte de sciage laissé sur un bois corroyé, pour montrer que le tracte a été respecté. 2. Tracte de crayon laissé au droit d’un trait* scelé*, pour montrer que le tracte a été respecté.

Tendre v. t. Sommier à un effort* de traction* : dans une forme* traditionnelle simple, l’entrait* et le poinçon* sont des pièces tendues.

Tenon n. m. (dér. de tenir, du lat. tenere). Extrémité d’une pièce de bois taillée de manière à s’introduire dans une mortaise* : le tenon peut être simple ou double. Il existe diverses formes de tenons : ainsi 1. Le tenon d’équerre se compose de deux jeux*, de deux arrossements*, d’un bout et d’une racine*. 2. Le tenon bâtarde parfois appelé cravaté*. 3. Le tenon débouchant traverse la pièce mortaise* mais s’arrête à la face opposée. 4. Le tenon débouchant s’emploie dans un assemblage* oblique et comporte une coupe* d’équerre* par rapport à l’arrossement*. 5. Le tenon passé traversant de part en part la pièce mortisée* et se prolonge au-delà de la face opposée ; il peut éventuellement être muni d’une clé*. 6. Le tenon picard peut être : a. un tenon bâtarde* ordinaire, dô à un défaut de taillage*, et dont seule la partie basse de l’about* entre en contact avec la mortaise* ; laisse apparaître un jour* à l’extérieur de l’assemblage* ; par extension, celui-ci est également appelé picard, et doit être re-touché ; b. un tenon dont l’about* forme un angle obtus par rapport aux arrossements*.

Teneuses n. f. Machine* à deux plateaux superposés, servant à l’exécution des tenons*.

Tensionnage n. m. Création de précontraintes* par martelage d’une lame* de scie circulaire, afin de la rendre plus rigide.

Tençon v. t. et n. (dér. de tenir). Se diriger vers, abou-tir à : sur une épure*, une ligne va tenir au point détermi-né par l’intersection de deux autres lignes ; le pied* de l’article* va tenir à l’extrémité de la saillie* des chevrons*.

Terrasse n. f. Comble* à toiture* plate de toit à légère pente*.

Terrasson n. m. 1. Partie supérieure d’un comble* à la Mansart. 2. Une des trois solutions qui permettent d’obtenir des versants plans sur un comble* dont les murs longitudinalins ne sont pas parallèles ; le terrasson est alors formé de deux ress* binasi* parallèles aux égus*, et d’un faîte* de très faible pente*.


Tiers-point n. m. 1. Ligne triangulaire de section équili-bérante, servant à l’aplatissement* des orteils à crochét et des scies à chaînes. 2. Pièce de darts*. 3. Pièce supérieure de la queue* ou du coq*, et située entre le pied-de-queue* et le chapiteau*. 2. Tige* filante, tige de diamètre varia-

Touillet n. m. Nom donné, dans certaines régions, au bardeau* de bois utilisé comme élément de couverture*.
ble et d'un moëre de longueur, pourvue d'un filet et servant à réaliser des boulons* dont les dimensions ne sont pas commercialement définies.

Tirant n. m. Nom parfois donné à l'entrait* d'une forme*; il s'agit généralement d'une pièce métallique en fer rond, employée en charpente et destinée à reprendre des efforts* de traction*.

Toupee n. f. (empr. au franc.):
1. Machine-outil* munie d'une table* traversée par un arbre* vertical sur lequel se monte un axe* fermé ou des fraises* servant à façonner des profilés* divers (meulures*, feuillures*) sur des pièces de bois. 2. Motif tourné d'ornementation, destiné à remplacer un cul-de-lampe.

Toupillage n. m. Action de toupiller*.
Toupillier v. t. Travailler les bois à la toupee*.

Tour n. f. (lat. turris): 1. Comble* d'une construction* de grand diamètre dont la base est circulaire ou polygônaire. 2. Toiture*, voie latérale.

Tour de potier n. m. (lat. turrix, gros turris; tour de potier). 1. Machine* dont on se sert pour façonner le bois selon divers profilés* courbes. 2. Tour mort, nouvellement formé d'une simple boule effetsdue autour d'un point fixe, pour éviter que la corde, retenue à la main par un coter*, ne glisse lorsque la charge* est importante.

Tourillote n. f. Comble* d'une tour* de petite dimension.

Tourillonnage n. m. 1. Façade* fenêtre cylindrique destinée à maintenir l'affleurisme* d'un joint* à cul au. 2. Pièce métallique placée à l'extrémité des deux montants* d'une seconde* à châtainer* ou d'une seconde* allemande, pour en orienter la lames*.

Tourne-gauche n. m. inv. Outil en acier dont la lames* plate est pourvue d'entoilet* au moyen desquelles on donne de la soie* aux actes*; certaines raiinettes* pouvant être complétées par un tourne-gauche*.

Tourner v. t. Changer de direction tout en restant dans le même plan*; les panneaux tournent de niveau* à l'axe* des artéfacts; les panneaux, la tête des contrefiches* ou des jambes* de force tournent au loisir* des chevrons* dans une épure* à la tournelle*; 2. Tourner à 45°, avoir son axe* placé à 45° par rapport aux souslaires* (en parlant d'un artéfact* ou d'une noue*).

Tournineuse l. adj. Coupe tournaienne, voir coupe. 2. n. f. s. poteau* de rempillage* qui, dans un pan* de bois, s'assemble* avec une décharge* ou une guette*; b. chevron* qui forme l'ossature* de la jouée* d'une lucarne*.

Treise n. f. (de llat. torus; tordre). Ligne déterminée par l'intersection d'un plan* oblique, ou de la face d'une pièce de bois, avec le sol ou un plan parallèle à ce dernier.

Tracer n. m. Outil en fer dont une extrémité est en pointe, et dont les charpentiers se servaient pour piquer* les bois et tracer les assemblages*.

Trac tion n. f. (lat. tractio: action de tirer*). Type de sollicitation* exerçée dans le sens longitudinal d'un élément qu'il tend à al longer.
ou de sa largeur. 4. Tronc de Jupiter, assemblage de charpente servant à réunir deux pièces de bois haut à bout, et capable de résister à des efforts de traction ; il doit son nom au fait que sa forme rappelle celle d'un éclair, et que Jupiter était le dieu de la foudre : « le tronc de Jupiter est composé de deux coupes blâmes à redent*, de deux barres* et de deux clous* de serrage ». 5. Tronc de niveau, voir niveau. 6. Tronc de seiche, largeur du passage d'une lame de seiche.

Traitemen t n. m. 1. Application sur le bois de produits divers, à titre préventif (en diminuant les conditions favorables au développement des insectes xylophages* et des champignons*) ou curatif (lorsque les bois sont déjà attaqués). 2. Traitemen t ignifuge, voir ignifugation.

Trame n. f. (lat. tramex ; chaine d'un tissu). En construction, base dimensionnelle servant à l'implantation d'éléments de structure* ; « la trame peut être rectangulaire, triangulaire, etc., mais elle ne conduit pas systématiquement à la mise en place d'un élément ». 

Tranchage n. m. Détail particulier du bois en fines tranches destinées à la fabrication du contreplaqué* et du placage*.

Tranchant n. m. (du lat. trans'une, cue, tranchante). Partie aiguë de l'outil qui forme le copeau*. Syn. fût*.

Trappe n. f. (empr. au francïque). Ouverture pratiquée dans un plancher* et permettant d'accéder occasionnellement à un autre niveau du bâtiment : « trappe d'accès aux combles* ». 

Travailler v. i. Se déformer (après le débit* ou au cours du séchage*), en parlant d'un bois.

Trave n. f. Terme dérivé de l'ancien mot travisun, qui désignait, sur les constructions* en pann* de bois, ce que nous appelons aujourd'hui l'insolation*.

2. Ligne de trave, voir ligne.

3. Assemblage* sans afférence entre deux pièces de bois qui se croisent : « la trave peut être simple ou à queue d'aronne ». 

Travée n. f. (dér. de l'anc. fr. tref ; poutre, du lat. trave). Distance perpendiculaire comprise entre deux éléments de structures* (fermes*, poutres*, poteaux*, etc.) formant les points d'appui* principaux d'un ouvrage.

Traver v. t. Entailler la surface d'une pièce de bois à l'endroit où elle en rencontre une autre, de manière à la faire descendre pour la régler* en hauteur : « traverser une poutre* sur un arbalétrier*, pour dresser le lat* des charpentes* ». 

Travers n. f. (du lat. transversum ; placé en travers, de vertère ; tourner). Pièce de bois horizontale qui s'assemble dans œuvre* de deux montants* et qui se distingue du chapeau*, lequel s'assemble sur les montants et les coufle : « les traverses hautes et basse d'un chiasse ». 


Treillis n. m. (du lat. trilix, trilicis ; à trois fils). 1. Réseau de barres* d'un système triangulé.* 2. Treillis jointif, dans* composée de planches* jointives*, et destinée à remplacer un réseau de barres* triangulées*.

Trémie n. f. (lat. tramia, mesure de trois muids). 1. Ouverture dans les formes diverses ménagées dans un plancher* pour permettre le passage d'escaliers*, d'ascenseurs, de conduits de cheminée, etc. : « ouvrir une trémie ». 2. Partie inférieure d'un atoll, en forme d'entonnoir.

Triangulé*, adj. Se dit d'éléments (poutres*, fermes*, poteaux*, etc.) dont la conception admet le principe de la triangulation* et dont les barres* ne sont généralement soumises qu'à des efforts* normaux.

Triangulaire ou triangulé n. m. Fardier ou diable* à train avant, servant au transport des longues et lourdes pièces de bois. 

Transpercer v. t. Couper le bois perpendiculairement à son fil*.

Transpanneaux n. f. Séce* à moteur munie d'une chaîne* dont les dents* sont adaptées pour couper le bois dans le sens perpendiculaire à son fil*.

Tronqué*, adj. Se dit d'un élément de structure* (ferme*, arbalètrie*, noues*, etc.) coupé au droit d'un obstacle (massif en maçonnerie, cheminée, etc.) qui interdit son prolongement.

Tronc n. m. (emprun. au francique). Dans un pan* de bois, montant séparant deux bois* et soulignant le linage*.

Trusquin n. m. Outil en bois servant à tracer des lignes parallèles, et composé d'une tête dans laquelle coulise une tige bloquée par une clé*. Une extrémité de la tige est munie d'une ou de plusieurs pointes à écarts différents permettant, en particulier, de tracer les tensas* et les mortaises* (On dit aussi troussequin).
le verboquet est làché progressivement, afin que, par son poids, la pièce descend lentement et avance sur le bord du mur, jusqu’à être en équilibre et de niveau. 2. Cardage amarré à l’extrémité d’une pièce levée de niveau pour l’empêcher de tourner sous l’effet du vent et de heurter les murs, et pour guider sa mise en place.

Véin n. m. Appareil de levage et de manutention employé pour soulever de lourds fardeaux : « il existe des véins à main, et des véins à pression hydraulique ou pneumatique ».

Vergue ou verne n. m. (mot gaulois). Nom donné à l’auloi (ou nuer), dans certaines régions.

Vif (a) loc. adv. Se dit d’un assemblage caractérisé par la pénétration totale d’une pièce dans une autre pièce plus large : « les balustrées peuvent être embrochées à vif dans la limon » et la main courante d’un escalier ; de même, les marches et les contremarches sont encastrees à vif dans le limon. Vilebrequin n. m. (du néer. wimelm-kin). Outil permettant d’imprimer un mouvement de rotation aux mâchoires à bois et, occasionnellement, d’enfoncer des vis : « le vilebrequin se compose de deux poignées : l’une à l’aplomb de l’organe de serrage de la mâche, l’autre portée par un étier dont la forme permet le mouvement de rotation ».

Vistagne n. f. 1. Petite corde dont on se sert pour tenir écartées des murs les charges que l’on souleve. 2. Cardage d’épaisseur moyenne dont on se sert pour réaliser des échauffaudages et des verboquets.

Voile n. f. Petit éric légèrement utilisé par les charpentiers pour soulever de terre les pièces de charpente. Vison n. m. Voir passe-partout. Vire-vent n. m. inv. Petite planche clouée le long d’une rive pour éviter que le vent ne souleve la couverture.


Virlet n. f. Bobine dans laquelle passaient les axes métalliques mâts à une extrémité et muni d’une poignée : « le charpentier enroule son cordeau sur le virlet ».

Vireuse n. f. Revêtement en pal-planches* ou de bâtardeau*. Vis n. f. (du lat. vitis : vigne de la vigne). 1. Tige cylindrique ou ovoïde, en bois ou en métal, dont la surface est garnie d’un filet hélicoïdal. Il existe des vis à filet triangulaire, carré, entaillé ou en seillage. En outre, la tête de la vis peut être fraisée, carrée, ronde, en goutte de sole, plate ou corriforme. Le filet est formé selon qu’il s’agit d’une vis à métaux, à bois ou à panneaux. Enfin, les vis se distinguent par la manière dont elles sont forées en œuvre : vis à marteau*, par exemple. 2. Vis à tête courbe, vis tire-tête. 3. Vis Saint-Gilles, voir escailier.

Voie n. f. Écartement latéral entre les pointes extérieures des dents d’une mallette, pour que le trait de scie soit plus épais que la lame* et que celle-ci glisse librement dans le bois.

Voie n. f. (lat. voia, plur. de velum : voile). Camble* gauche* obtenu à partir de techniques diverses telles que : les peignes* droites, des arcs inversés, des planches* croisées, superposées, et reliées entre elles par collage* et coulage* recouvert.

Vois de vie n. f. (du lat. volo). Succession de marches permettant, dans un escalier*, l’accès d’un palier* à un autre. Dans un escalier à jour* rectangulaire comprenant trois volées de marches droites et deux paliers de repas, on trouve une voie de départ*, une voie de remontée et une voie d’arrivée* : « un escalier peut avoir, deux ou trois volées comprises entre des paliers de repas ». Voile n. f. (du vx fr. volière : qui vole, s’envole). Planches de longueur et de largeur variables, épaisse de 8 à 18 mm, qui se cloue sur les charpentes* et supporte le matériau de couverture* ou la zinguerie.

Volage n. m. 1. Action de poser des colspins*. 2. Ensemble des colspins* posés.


Volée n. f. (du lat. volo). Tourner. Surface courbe formant le planfond* de certains édicules, et supportée ou non par les arcs* saillants.

Vorille n. f. Outil de petite dimension servant à percer le bois, et formé d’une tige de fer présentant, en partie basse, un pois* hélicoïdal tranchant, terminé en pointe, et, en partie haute, une anse de manœuvre.

Vue por bout n. comp. f. Dans le trait de charpente, procédé par lequel on détermine la valeur réelle de l’angle au sommet d’un triangle qui est à la fois perpendiculaire à la ligne d’intersection de deux plans* obliques en déclinaison*, et perpendiculaire à
la projection de cette ligne sur la vue en plan* : "la vue par beau
d'était de tracer la cale* à dévers
à partir de laquelle on déligne* les chevrons* d'arétière ou en
refon* les noulets* ou les arê-
tières* charnulés*.

Wastringle n. f. Outil servant à tra-
vailler les pièces circulaires de
petit rayon et les surfaces
gouches*.

Yeuse n. f. (du provenç. euse, du lat.
iles). Autre nom du chêne vert.
Yevo n. m. Goujons* annulaire en bois.
Ypréau n. m. (de Ypres, où il se
trouve en abondance). Autre
nom du peuplier blanc.

Xylephage (du gr. xulon : bois, et
phagein : manger). Se dit d'un
insecte qui se nourrit de bois,
tel que le capricorne des mais-
sons, les lyctus, les termites,
etc.

Zag n. m. Autre nom de l'égeine*.
Zinguage n. m. Protection des pièces
métalliques par un bain de zinc.
Syn. galvanisation.